

N° 42 – 2019



Contact

Bulletin de l'Amicale BRGM



Contact

Bulletin de l'Amicale BRGM



Vous avez une adresse Internet ?

Alors, n'oubliez pas de nous la communiquer :

amicale@brgm.fr

Site Internet de l'Amicale

<http://www.amicalebrgm.fr/>



web



8 L'Amicale

- 8 L'éditorial du Président
- 10 Hommage de l'Amicale à Pierrette LELAY
- 12 L'Amicale se met résolument à l'heure du digital
- 11 Bienvenue aux nouveaux adhérents
- 13 Procès-verbal de la 36^{ème} Assemblée Générale
- 14 Les statuts de l'Amicale BRGM
- 25 Bilan financier de 2018



26 Le prix de l'Amicale

- 28 Sétareh RAD
- 32 Susanne SCHOMBURGK



35 Le rapport d'activité 2017 du BRGM



37 Les brèves de cantine

- 37 Préambule
- 38 Premiers pas en Afrique
- 42 Vie de brousse
- 45 Mygales, chenilles et pygmées
- 48 Chasse à l'éléphant
- 50 Gibiers de buffet
- 53 Joie des camps et concours de miss maliennes
- 57 Les premiers pas d'une femme de géologue en brousse
- 61 La Scasa
- 67 Un cas de racisme ordinaire
- 68 Mission Phosphates en Iran
- 69 La Punition ou l'interdit céleste



73 Parlons-en !

- 73 Dérèglement climatique
- 75 Quels métiers pour les Sciences de la Terre au XXI^{ème} ?



77 Libre cours

77 Zeugme, vous avez dit zeugme ?



79 Voyages et sorties

79 Sortie Melle 4 et 5 avril 2018



85 La Sainte Barbe

85 Le mot du Vice-Président

86 Préparatifs et répétition

87 L'apéritif en photos

91 Les Marteaux d'Or

92 - H. De La ROCHE

94 - R. BROSSET

95 Le repas en photos

96 La tombola

98 La soirée en photos



99 InMemoriam

100 Jean Claude QUINQUIS

101 Pierre-Marie THIBAUT

102 Jacques DUPRÉ

104 Nelly COUDOUX

105 Jacques LE MAGOUROU

106 Jean LHEGU

107 Bernard GENETIER

108 Pierrette LELAY



110 L'Amicale en pratique

110 L'Amicale en quelques chiffres

111 L'Amicale vous informe, informez l'Amicale.

112 Bulletin d'inscription

113 Remerciements

L'ÉDITORIAL DU PRÉSIDENT



Comme il l'avait annoncé dans son éditorial, paru dans le Contact 2018, notre Président, ancien collègue et ami, Etienne WILHELM est reparti vers son Alsace natale en compagnie de Marine, son épouse.

Si ce départ accroît les kilomètres entre nous deux, il n'effacera pas notre complicité à la fois amicale et professionnelle établie depuis de nombreuses décennies !

En effet, comment oublier, mon cher Etienne, cette anecdote survenue dans la Chine profonde, à la fin des années 1980, quand, après une rude journée de négociations autour d'un projet minier, nous déambulions dans les avenues de Lanzhou, province du Gansu. Le soir tombait lorsqu'un jeune enfant fut soudainement effrayé et pris de panique ! Sûr, il n'avait jamais dû croiser la route d'Européens à une époque où la Chine était encore loin d'être ouverte. Et les anecdotes semblables ne manquent pas !

Durant sa Présidence, Etienne a toujours œuvré pour développer notre Amicale et l'ouvrir à tous les personnels du BRGM et de ses filiales, qu'ils soient actifs ou retraités. Aujourd'hui, nous pouvons nous réjouir de la progression sensible du nombre d'adhérents. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié et qu'il sache qu'il est assuré d'être toujours le bienvenu parmi nous à Orléans !

A la fin de son mandat, Etienne avait lancé, avec les membres du Conseil d'Administration, d'importantes réflexions pour moderniser l'image de l'Amicale.

C'est avec plaisir que nous allons poursuivre dans cette voie. Ainsi, très prochainement, un nouveau site web sera mis en ligne. Vous pourrez y retrouver, entre autres et de manière plus conviviale, toutes les informations que vous souhaitez sur l'actualité de l'Amicale et sur ses liens avec des organismes amis du BRGM. Vous pourrez continuer à vous délecter sans modération des « Brèves de cantine », ces témoins savoureux de l'histoire lointaine ou récente du BRGM. Vous pourrez également constater l'imagination débordante, mais fort à propos, de ceux qui scrutent de très près l'évolution des Sciences de la Terre et de ses métiers dans la rubrique « Parlons-en ».

Que l'équipe travaillant sur cette refonte du site et sur la nature des informations qui pourront y figurer soit particulièrement remerciée pour ce travail long et ardu.

Par ailleurs, un nouveau logo devrait voir le jour. Il illustrera, très clairement, le lien fort qui unit l'Amicale au BRGM pour lequel nous avons toutes et tous contribué au rayonnement national et international.

Concernant les activités proposées par l'Amicale, nous continuerons à proposer des sorties à la fois géologiques et culturelles.

Toutefois, contexte socio-économique actuel oblige, nous nous attacherons à retenir des sorties aussi attractives que possible, dans un budget bien encadré. Cette année, une sortie à l'Hippodrome de Vincennes a eu lieu à la grande satisfaction de tous les participants. Deux autres restent à venir. L'une, en Juin, à Châteaudun, pour visiter la grotte du Foulon et le Château et l'autre, en Septembre, pour découvrir la partie orientale de la Serbie, sa culture, ses richesses patrimoniales, sans oublier sa géologie et ses ressources minérales. A la date de clôture des inscriptions, quarante Amicalistes ont d'ores et déjà confirmé leur participation. Des réflexions sont déjà conduites pour proposer des sorties en 2020.

Pour ma part, bien que déjà investi dans plusieurs autres activités associatives, c'est avec joie et honneur que j'ai accepté la Présidence de notre Amicale que m'a confiée le Conseil d'Administration, nouvellement élu, à l'issue de la dernière Assemblée Générale.

Soyez toutes et tous assurés que je ferai tout mon possible pour continuer de moderniser et développer notre Association et la rendre attractive aux yeux des nouveaux retraités et des actifs que je ne désespère pas de voir nous rejoindre. Pour cela, je compte sur toute l'équipe du Bureau qui travaille ardemment dans ce sens et se rend toujours disponible pour répondre à vos attentes et recueillir vos suggestions.

En remerciant, une fois encore, Etienne pour tout le travail accompli, je vous souhaite à toutes et à tous de passer un excellent été. J'espère avoir le plaisir de vous rencontrer lors de nos sorties et bien sûr à notre prochaine Assemblée Générale et à la célébration de la Sainte Barbe qui suivra !

Jean-Claude LÉZIER



Hommage à notre amie Pierrette LELAY

Henri et toi n'aviez pas participé à la Fête de la Sainte Barbe 2018. C' était un mauvais présage. Jamais vous n'auriez manqué une occasion de danser, vous qui vous déplaçiez régulièrement pour satisfaire votre passion.

Nous savions Henri gravement malade et nous savions également que tu faisais tout pour lui rendre la vie la plus agréable possible. Tu t'épuisais à prendre soin de lui mais c'était pour toi la seule attitude à adopter. On ne laisse pas les gens que l'on aime dans la difficulté.

Nous avons eu la douleur de vous voir décliner tous les deux sans que nous ne puissions vous venir en aide.

Pierrette, tu ne voulais plus voir tes amis, tes connaissances... surtout depuis ton entrée à la Maison médicalisée des Buissonnets.

Comment imaginer qu'il aurait pu en être autrement... Toi qui attachais tant de prix à l'élégance et qui avais toujours une mise et un maintien parfaits.

Tes ex-collègues ont salué ta vie et tes compétences professionnelles mieux que nous n'aurions su le faire. Ce sont ces mêmes compétences que tu avais mises à disposition de l'Amicale en toute simplicité mais en toute efficacité.

Lorsque que nous nous retrouvions en réunion de Bureau ou de Conseil d'Administration, tu ne manquais pas de nous demander comment nous allions, si tout se passait comme nous le souhaitions et cela en toute discrétion, évidemment.

Alors, comment ne pas t'apprécier, ne pas t'aimer Pierrette ?

Tu étais bienveillante, courageuse, active... tu étais une belle personne...

Tu nous as quittés brutalement, rapidement. Ta disparition nous a bouleversés et, franchement, nous avons du mal à imaginer que nous ne te verrons plus, que nous ne t'entendrons plus.

Pierrette, nous sommes inconsolables et tristes mais plutôt que la tristesse de t'avoir perdue, c'est la joie et le bonheur de t'avoir connue que nous souhaitons garder au plus profond de nous-mêmes.

D'ailleurs, quand à la prochaine Sainte-Barbe nous entendrons le son du Bal Musette, nous penserons tout naturellement à toi.

Au revoir Pierrette, tu es à jamais avec nous.

Le Président et le Conseil d'Administration de l'Amicale



L'Amicale se met résolument à l'heure du digital

Jean-Claude LABROT

Evolution du site Internet et application de gestion de l'Amicale

L'Amicale, pour être plus visible et de façon pérenne, se devait de mettre en place une communication fondée sur une stratégie digitale bien renseignée.

Dans ce contexte, nous accompagnerons tous les membres de l'Amicale qui le souhaiteront pour les former aux nouveaux outils que nous venons d'adopter et leur faciliter l'accès aux informations.

Deux nouveaux outils de communication, complémentaires et interactifs, seront désormais disponibles :

- Un logiciel, "KANANAS", permettant de gérer les adhérents et l'Association.
Alain TABUREL a sélectionné et mis en place cet outil dont il a assuré la formation auprès des membres du Bureau de l'Amicale appelés à l'utiliser.
- Une nouvelle version du site web de l'Amicale.
Jean-Claude LABROT a conçu et développé une nouvelle organisation et présentation de cette " vitrine " de l'Amicale basée sur un nouvel outil informatique.

Le logiciel "KANANAS" permettra, entre autres, la gestion des adhérents, le suivi des sorties, les règlements des cotisations, le suivi de la trésorerie, l'information aux adhérents et, s'ils le désirent, la gestion, par eux-mêmes, de leur dossier personnel.

Notre nouveau site internet va être mis en ligne prochainement.

Ce site a été pensé pour les Amicalistes et également pour la promotion de notre Association. Il permettra d'accompagner notre développement et de faciliter les démarches des adhérents, en complément de l'outil "KANANAS".

C'est une reprise de l'ancien site avec une présentation qui se veut plus attractive. Vous y trouverez des informations sur nos activités, mais aussi l'historique de l'Amicale et toute son actualité. Un appel est lancé pour que chacun puisse contribuer à son contenu et à son évolution.

A partir du contenu de ces nouveaux outils, une lettre d'Information sera envoyée régulièrement aux Amicalistes afin de leur faire partager les nouvelles concernant la vie de l'Amicale, ses relations avec le BRGM, les Brèves de Cantine, nos publications, nos projets...

Alors, n'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et suggestions : **nous comptons sur vous !**

Bienvenue

L'Amicale souhaite la bienvenue aux nouveaux adhérents qui l'ont rejointe depuis le 1er mai 2018 :

Brigitte HOUDAS	Edouard POUX
Olivier LEGENDRE	Marie-Luce DUARTE
Jean-Pierre QUINQUIS	Guy SINGER
Michel JEBRAK	Catherine BARANGER
Jean BERNARD	PoI URIEN
Carmen BOURNAT	Jean-François LABBE
Robert WYNS	Christine KING
Dominique JANJOU	Geneviève VARD
Jean-Pierre PRIAN	Stéphan URBAN
Yann VERNHET	Christian NAIL
Sabine THOMAS-PIERRE	François LEBERT
Jean-Claude MARTIN	Christine GALLOT
Hubert HAAS	Philippe STOLLSTEINER

Adhésions du 1.05.2018 au 30.04.2019.



Rejoignez-nous,
ADHÉREZ !

Procès verbal de la 36^{ème} Assemblée Générale

7 décembre 2018

La 36^{ème} Assemblée Générale de l'Amicale est déclarée ouverte par le Président Etienne WILHELM, à 17 heures 30.

Nombre d'Adhérents présents : 42
Nombre de pouvoirs reçus : 156

ORDRE DU JOUR

- Rapport moral du Président
- Rapport financier du Trésorier
- Présentation des Lauréates du Prix de l'Amicale 2018
- Renouvellement du Conseil d'Administration
- Révision des Statuts de l'Amicale BRGM
- Sainte Barbe 2018
- Sorties 2018
- Projet de sorties et voyage 2019
- Questions diverses :
 - Départ du Président
 - Les 60 ans du BRGM
 - Brèves de cantine

Avant de procéder à l'examen de l'ordre du jour, le Président demande une minute de silence afin d'honorer la mémoire de nos anciens collègues et amis qui nous ont quittés au cours de cette année 2018.

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT

Les effectifs actuels sont en augmentation sensible et atteignent **327** membres. Depuis le début de l'année, l'Amicale a enregistré 24 adhésions nouvelles mais elle a eu à déplorer 6 décès et 5 radiations.

L'année à venir sera aussi celle d'un renouvellement de l'équipe d'animation de l'Amicale en raison du départ du Président Etienne WILHELM qui quitte l'Orléanais pour retourner dans sa région d'origine, l'Alsace. Etienne avait pris la Présidence de l'Amicale au cours de l'Année 2012.

De ce fait, un nouveau Président sera élu par le Conseil d'Administration nouvellement nommé au cours de la présente Assemblée Générale. Pour assumer ses nouvelles responsabilités, il est déjà assuré d'être entouré d'une équipe renouvelée et rajeunie, dont le fonctionnement au quotidien nécessitera quelques retouches mineures de nos statuts pour les adapter aux évolutions de notre Association.

Ce projet de statuts amendés, dont vous avez reçu copie, sera soumis à l'approbation des membres de l'Amicale.

RAPPORT FINANCIER DU TRESORIER

Le Président passe la parole à Jean-Jacques CHATEAUNEUF pour le rapport sur la situation de la trésorerie de l'Association au 15 novembre 2018, l'arrêté des comptes se faisant au 31 Décembre de chaque année.

Au 15 Novembre 2018, les cotisations encaissées s'élèvent à 5 775 €, les participations au voyage de Melle à 3 372 €, sommes auxquelles il faut ajouter un remboursement de 1 100 € de l'Agence de voyage ayant organisé le voyage en Sardaigne de 2017; les recettes s'élèvent donc à 10 247 €.

Les dépenses de 2018 s'élèvent à 6 017 € : le voyage de Melle (3 762 €), le reliquat des frais de la Sainte Barbe 2017 pour 329,44 €, des frais de secrétariat pour 238,16 €, des frais d'obsèques pour 247 €, des frais de fonctionnement pour 440,04 € et une remise du prix de l'Amicale pour 1 000 €.

Le solde de l'exercice à la date du 15 Novembre 2018 est donc de 4 230 €, le solde bancaire se monte à 15 494 €.

Les rapports moral et financier sont alors soumis au vote et approuvés à l'unanimité des présents et représentés.

PRESENTATION DES LAUREATES DU PRIX de l'AMICALE 2018

Nous avons retenu la proposition de récompenser par le prix de l'Amicale Susanne SCHOMBURGK et Sétareh RAD, pour leur action de vulgarisation et de promotion de la géologie auprès du grand public et plus particulièrement dans les écoles. Elles sont venues se présenter et exposer brièvement leurs travaux lors de l'Assemblée Générale. Le Prix de l'Amicale leur sera remis lors de la cérémonie des Vœux de la Présidente au personnel du BRGM, début janvier 2019.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les 5 administrateurs sortants, ci-après, se représentent pour un mandat de deux ans (2019-2020) :

CAMBLANNE Monique – CHIRON Jean-Claude – LABROT Jean-Claude – RICOUR Jacques – TABUREL Alain ;

Trois amicalistes sont candidats pour un premier mandat d'administrateur : TESTARD Jack – FERAUD Jean – MARTEAU Pascal ;

A noter que les 8 administrateurs élus ou réélus en 2018 poursuivront leur mandat en 2019; il s'agit de :

CHATEAUNEUF Jean-Jacques – CHEVREMONT Philippe - FERRO Angelo – LABROT Danielle – LEZIER Jean-Claude – MEDIONI René – ROBLIN Danièle – ROUX Jean-Claude.

Après le dépouillement des bulletins de vote remis par les amicalistes présents, les administrateurs se représentant pour un nouveau mandat et les trois candidats à un poste d'administrateurs sont tous élus à l'unanimité des amicalistes présents ou représentés. Le nouveau Conseil d'Administration sera donc composé de 16 administrateurs.

REVISION DES STATUTS DE L'AMICALE BRGM

Les statuts de l'Amicale ont été revus et très légèrement modifiés. Cette révision a pour but essentiel leur rajeunissement en adoptant officiellement une nouvelle dénomination "Amicale BRGM" en lieu et place de "l'Amicale des anciens agents et agents du BRGM". Ceci devrait permettre une perception plus rajeunie de l'Association et lui procurer un nouvel élan. Par ailleurs, la liste des différents membres composant l'Association a été revue et simplifiée.

Ces statuts révisés seront repris dans le prochain Contact 2019. Ils feront l'objet d'une déclaration officielle à la Préfecture conformément à la législation en vigueur.

Sainte BARBE 2018

Cette année encore, la Sainte Barbe devrait combler environ 70 convives présents autour d'un excellent dîner. L'orchestre « Marc ADIER » et la chanteuse Céleste animeront la soirée et apporteront une ambiance conviviale et chaleureuse.

Le Marteau d'Or sera remis par Monsieur Jean LETALENET à Monsieur René BROSSET, le plus âgé des amicalistes présents à la soirée.

Un second Marteau d'Or sera envoyé au doyen de l'Amicale, Monsieur Hubert De La ROCHE, qui n'a pas pu se déplacer pour assister à l'Assemblée générale et à la soirée.

SORTIES 2018

La sortie sur deux journées à Melle dans les Deux-Sèvres, au mois d'avril, organisée par Jean-Jacques CHATEAUNEUF, a été un grand succès. Elle a, entre autres, permis de visiter les anciennes mines royales d'argent des Rois Francs et de découvrir le riche patrimoine roman de la ville. Sur le chemin du retour une halte a été effectuée dans le Parc Régional de la Brenne pour en découvrir la diversité des populations animales et botaniques.

Malheureusement, le voyage en Bourgogne prévu fin septembre n'a pas pu avoir lieu, faute d'un nombre suffisant de participants.

SORTIES ET VOYAGE 2019

Sont prévus :

- fin mars, une sortie à l'Hippodrome de Paris-Vincennes
- courant juin, une sortie aux Grottes du Foulon à Châteaudun
- du 16 au 22 septembre 2019, un voyage en Serbie

QUESTIONS DIVERSES

Départ du Président de l'Amicale

Le Président Etienne WILHELM venant de s'installer en Alsace, sa région d'origine, n'a pas souhaité poursuivre son travail au Conseil d'Administration compte tenu des distances. Il a donc donné sa démission de Président et Administrateur. En conséquence, le Conseil d'Administration nouvellement élu se réunira après l'Assemblée générale pour élire un nouveau Président et nommer les membres du Bureau.

Les 60 ans du BRGM

En 2019, le BRGM aura 60 ans ! Actuellement, la position de la Présidence sur une éventuelle manifestation pour célébrer cet anniversaire n'est pas encore connue. Toutefois, une réflexion sera conduite par le nouveau Bureau de l'Amicale afin d'envisager une éventuelle participation si souhaitée et en définir les contours et la forme, lorsque la position de la Présidence du BRGM sera connue.

Brèves de cantine : le Président fait un appel aux bonnes volontés

Le Président rappelle que nous avons tous au cours de notre carrière au sein du BRGM, carrière passée en métropole ou, pour beaucoup d'entre nous lors de missions à l'étranger, de nombreuses histoires ou faits divers à relater. Ils viendront agrémenter notre revue "Contact" et apporter un certain éclairage sur les conditions de travail ou de séjours en vigueur il y a plusieurs décennies ! Nul doute que quelques lignes mises sur le papier rappelleront des souvenirs et ne manqueront pas d'être lues et partagées !

Particulièrement attractive, la rubrique « Brèves de Cantine » figure parmi les préférées des lecteurs de Contact..

L'ordre du jour étant épuisé, le Président déclare close à 19 h la 36ème Assemblée Générale de l'Amicale BRGM et remercie tous les participants.

Fait à Orléans, le 30 janvier 2019

Le Président

Le Vice-président



Statuts de l'AMICALE BRGM

Modifiés en 1999 et révisés en 2018

Article 1er

Il est fondé, entre les adhérents aux présents statuts, une association régie par la loi du 1er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, dénommée : " **AMICALE BRGM** ".

Article 2

Cette Association a pour but de :

1. rechercher, favoriser et appliquer tous moyens propres à maintenir des relations entre ses adhérents, le BRGM et ses filiales en vue de contribuer au rayonnement de ces derniers
2. resserrer les liens d'amitié et de camaraderie, promouvoir l'entraide mutuelle entre ses adhérents (et leur famille) et défendre leurs intérêts moraux et matériels.

Article 3

Siège social

Le siège social est fixé à :
45100 ORLEANS LA SOURCE
3, avenue Claude Guillemin.

Article 4

La durée de l'Association est illimitée

Article 5

L'Association se compose de :

- a) membres
- b) membres d'honneur
- c) membres honoraires

Article 6

Admission

Pour être membre de l'Association, il faut être soit un agent soit un retraité du BRGM et /ou d'une de ses filiales, et y avoir servi au moins 5 ans.

Toute personne souhaitant devenir membre de l'Association devra en faire la demande en remplissant un bulletin d'adhésion. Elle déclarera avoir pris connaissance, au préalable, des statuts et s'engagera à s'acquitter de la cotisation annuelle.

Article 7

Les Membres

- sont membres ceux qui, par leur adhésion, ont pris l'engagement de verser annuellement une cotisation fixée chaque année au cours de l'Assemblée Générale
- sont membres d'honneur, les anciens Présidents
- sont membres honoraires, les anciens Administrateurs. Sont également membres honoraires les bienfaiteurs qui ont apporté à l'Association, outre leurs connaissances et leur appui technique, une aide financière.

Article 8

Radiations

La qualité de membre se perd par :

- a) la démission
- b) le décès
- c) le non-paiement de la cotisation pendant deux années consécutives et qui donne lieu à un seul rappel écrit ; sans réponse dans les deux mois, la radiation de l'Amicale sera effective. Une réinscription éventuelle pourra être examinée par le Bureau et soumise au Conseil d'Administration qui statuera sur l'éventualité d'un rappel de cotisation.
- d) un manquement grave aux statuts, lequel pourra entraîner la radiation de l'Association par le Conseil d'Administration

Article 9

Les ressources de l'Association comprennent :

- 1) le montant des cotisations annuelles
- 2) tout type de subventions
- 3) les dons de personnes physiques ou morales.

Article 10

Conseil d'Administration

L'Association est dirigée par un Conseil d'Administration de douze membres au minimum et de dix-huit membres au maximum, élus pour deux années par l'Assemblée Générale. Les membres sont rééligibles. Le Conseil d'Administration élit, à bulletin secret, parmi ses membres un Bureau comprenant le Président, le ou les Vice-Présidents, le Trésorier, le ou les Secrétaires, le ou les webmasters, les Chargés de mission. Le rôle de ce Bureau sera de seconder le Conseil d'Administration.

En cas de vacance à un poste d'administrateur, le Conseil d'Administration pourvoit provisoirement à son remplacement jusqu'à la fin du mandat de l'administrateur défaillant. Les pouvoirs des membres ainsi cooptés prennent fin à la date où devrait normalement expirer le mandat des membres remplacés.

Article 11

Fonctionnement du Conseil d'Administration

Le Conseil d'Administration se réunit au moins une fois par an, sur convocation du Président, ou sur demande d'au moins le quart de ses membres.

Les décisions sont prises à la majorité des voix des membres présents ou représentés. En cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

Tout membre du Conseil qui, sans excuse, n'aura pas assisté à deux réunions consécutives, pourra être considéré comme démissionnaire.

Article 12

Fonctionnement du Bureau

Le Bureau est élu par le Conseil d'Administration à la suite de l'Assemblée Générale. Il est composé :

- 1) du Président
- 2) d'un ou plusieurs Vice Présidents
- 3) d'un Secrétaire et, s'il y a lieu, d'un Secrétaire adjoint
- 4) d'un Trésorier et, si besoin est, d'un Trésorier adjoint
- 5) d'un Webmaster et un webmaster adjoint si besoin est
- 6) d'un ou plusieurs chargés de missions

En outre, le Bureau pourra se faire assister par toute personne de l'Amicale ou non en fonction de ses compétences afin de mener à bien les objectifs et les travaux fixés.

Article 13

Assemblée Générale Ordinaire

L'Assemblée Générale Ordinaire se réunit chaque année au cours du 4ème trimestre. Quinze jours au moins avant la date fixée, les membres de l'Association sont convoqués par les soins du Président, soit par courrier postal, soit par courrier électronique. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations.

Le Président, assisté des membres du Conseil d'Administration, préside l'Assemblée et expose la situation morale de l'Association. Le Trésorier rend compte de sa gestion et soumet le bilan à l'approbation de l'Assemblée. Le rapport moral et le rapport financier font l'objet d'une approbation par l'Assemblée, à la majorité simple des suffrages exprimés par les membres présents ou représentés.

Enfin, au cours de l'Assemblée Générale, il est procédé au remplacement des membres sortants du Conseil d'Administration.

Ne devront être traités, lors de l'Assemblée Générale, que les points mentionnés à l'ordre du jour.

Article 14

Assemblée Générale Extraordinaire

Si besoin est, ou sur la demande de la moitié plus un des membres inscrits, le Président peut convoquer une Assemblée Générale Extraordinaire, suivant les formalités prévues à l'article 13.

Article 15

Règlement intérieur

Un règlement intérieur est établi par le Conseil d'Administration qui le fait alors approuver par l'Assemblée Générale. Ce règlement est destiné à fixer les divers points non prévus par les statuts, notamment ceux qui ont trait à l'administration de l'Association.

Article 16

Déclaration

Il devra être fait part à la Préfecture, dans un délai n'excédant pas trois mois suivant l'Assemblée Générale, de tous les changements intervenus dans l'administration ou la direction de l'Association ainsi que de toutes les modifications apportées aux statuts de l'Association.

Article 17

Dissolution

En cas de dissolution prononcée par les deux tiers au moins des membres présents ou représentés à l'Assemblée Générale, un ou plusieurs liquidateurs sont nommés par celle-ci et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1er juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.

AMICALE BRGM

REGLEMENT INTERIEUR

(modifié 2018)

Le présent règlement intérieur est établi conformément aux dispositions de l'article 15 des statuts de l'Association.

Article 1

Conditions d'admission

Pour adhérer à l'Association, sont retenus les critères suivants :

- a) être soit un agent soit un retraité du BRGM et /ou d'une de ses filiales, et y avoir servi au moins 5 ans.
- b) les conjointes et/ou conjoints des adhérents décédés peuvent adhérer à l'Amicale ; ils bénéficient alors des avantages prévus à l'article 7 ci-après.

Sur décision du Conseil d'Administration, peuvent également être admis comme conseillers, à titre exceptionnel, des personnalités pour leurs compétences ou leur notoriété. Ces derniers ne posséderont pas de droit de vote.

Article 2

Moyens d'action

L'Association fonde et administre des commissions, comités spéciaux, institutions de toute nature qui lui paraissent répondre à son programme.

Elle use, dans ce but, de tous les moyens légaux, notamment congrès, conférences, revues, brochures, journaux, envois de missions à l'étranger, cycle d'études...

Elle tient à jour un site web dans lequel des liens hypertextes avec le BRGM sont insérés pour permettre aux adhérents de s'informer de la vie et de l'évolution de leur employeur ou ancien employeur.

Article 3

Animations régionales

Un animateur régional pourra être désigné par le Bureau pour coordonner les activités locales des Amicalistes.

Sur demande du Bureau, l'animateur régional pourra être invité aux séances du Conseil d'Administration ou à tout autre manifestation se déroulant hors de sa région.

Article 4

Commissions et clubs

Pour promouvoir des activités spécifiques, il pourra être créé, à l'échelon national ou régional, des clubs ou des commissions temporaires, pour des objectifs bien définis. Ainsi, un rapprochement pourra être fait avec les clubs déjà présents au sein du BRGM et/ou de ses filiales.

Article 5

Budget et gestion de l'animation en région

Le Conseil d'Administration pourra apporter un soutien financier aux animations régionales, en fonction des programmes qui lui auront été proposés.

Article 6

A l'issue de son mandat, à chaque Président sortant sera accordé le statut de Membre d'Honneur.

Article 7

Lorsque dans un couple les deux membres sont adhérents, il est admis que le second membre ne paiera qu'une demi-cotisation pour justifier son appartenance à l'Amicale et être inscrit à l'annuaire. En cas de décès de l'un des conjoints, l'autre conservera le bénéfice de cette demi-cotisation

Bilan financier 2018 de l'Amicale Jean Jacques CHATEAUNEUF, trésorier

1	RECETTES		
1.1	Cotisations		6005,00
	Dont 2017	160,00	
	2018	5705,00	
	2019	140,00	
1.2	Voyage Poitou		3372,00
1.3	Remboursement Voyage Sardaigne 2017		1100,00
1.4	Sainte Barbe exercice 2018		2820,00
	Total recettes		13297,00
2	DEPENSES		
2.1	Voyage Poitou		3602,43
2.2	Frais annulation voyage Bourgogne		160,00
2.3	Sainte Barbe 2018		4227,55
2.4	Frais secrétariat		410,09
2.5	Achat Fleurs		410,90
2.6	Assurances		168,08
2.7	Divers (frais bancaires, repas CA, timbres, etc.)		1194,77
2.8	Prix de l'Amicale 2018		1000,00
	Total dépenses		11173,82

BILAN 2018	
RECETTES aux 31-12-2018	13297,00
DEPENSES aux 31-12-2018	11173,82
BILAN recettes et dépenses 2018	2123,18
SOLDE bancaire au 31-12-2017	11409,89
SOLDE bancaire au 31-12-2018	13533,07
Différence des soldes bancaires	2123,18
Position livrets au 10-02-2019	45770,06
Dont intérêts 2018	340,72

Le Prix de l'Amicale

Danièle ROBLIN



Le Prix de l'Amicale, édition 2018, a récompensé Sétareh RAD et Susanne SCHOMBURGK

Le Prix de l'Amicale, créé en 2015, est destiné à récompenser un travail remarquable de diffusion et de promotion des Sciences de la Terre auprès du grand public ou encore d'études ayant débouché sur une application pratique dans la vie quotidienne.

Ce prix, d'un montant de mille Euros, se veut également un moyen de développer des passerelles intergénérationnelles et de souligner, auprès des dirigeants et du personnel du BRGM, tout l'intérêt que les membres de l'Amicale portent à la réussite et au rayonnement d'une entreprise pour laquelle, par le passé, ils ont œuvré, le plus souvent avec passion.

Le Bureau de l'Amicale, à l'unanimité, a distingué Sétareh RAD et Susanne SCHOMBURGK pour leurs implications remarquables dans le domaine de la médiation scientifique.

En effet, ces deux jeunes ingénieures, depuis de nombreuses années déjà, ne ménagent ni leur temps ni leurs efforts pour expliquer l'importance des Sciences de la Terre dans la vie quotidienne.

Sétareh et Susanne ont reçu leur récompense des mains de Jean-Claude LEZIER, Président de l'Amicale, lors de la cérémonie des vœux de la Présidente, Michèle ROUSSEAU, au personnel du BRGM, le 17 janvier 2019.

Au cours de cette cérémonie, Jean-Claude a insisté « **sur le caractère varié de leurs actions et témoigné de leur engagement exemplaire auprès des jeunes afin de faire d'eux des citoyens avertis des problèmes qui affectent notre Planète et tenter d'éveiller des vocations en démontrant que les domaines scientifiques ne sont ni inaccessibles, ni rébarbatifs** ».

« Le savoir-faire est primordial », a rappelé Jean-Claude, « mais le faire-savoir est tout aussi important. Les entreprises et les établissements de recherche en sont désormais de plus en plus conscients ».

Souhaitons qu'au BRGM les actions de médiation scientifique, comme celles que mènent Sétareh et Susanne, soient totalement reconnues et qu'elles fassent des émules.

C'est en tout cas le vœu que forme l'Amicale du BRGM. Et si, de surcroît, ces initiatives pouvaient montrer aux jeunes femmes qu'elles ont toute leur place dans les métiers scientifiques, nul doute que ceci constituerait la plus belle des récompenses pour Sétareh et Susanne.



Sétareh RAD

« Je travaille dans l'Unité Géomicrobiologie et Monitoring Environnemental du BRGM. Je suis géochimiste et j'ai 40 ans. J'ai été embauchée, en 2008, au Service Géologie avant d'intégrer la Direction Eau, Environnement et Ecotechnologies (D3E) en 2012. Mon domaine de recherche porte sur l'altération des îles volcaniques en environnement tropical. J'ai beaucoup travaillé aux Antilles et j'ai eu la chance, dans le cadre de projets, de voyager sur d'autres sites volcaniques (Islande, Réunion, Mayotte...et en Auvergne, bien sûr).

J'ai commencé à faire de la médiation scientifique en première année de fac, dès l'âge de 18 ans. J'ai travaillé durant deux années à la Croix-Rouge en tant que bénévole dans les quartiers difficiles à Paris en banlieue Nord. Parmi mes activités, il m'arrivait de proposer de petites expérimentations aux enfants (tranche d'âge : 7-12 ans).

Durant mes années d'études universitaires à Orsay, en géologie, j'ai tenu des permanences entre midi et deux pour aider des étudiants plus jeunes dans des domaines scientifiques souvent autres que ma spécialité ; cela pouvait être en physique ou informatique.

J'ai poursuivi mes études à l'Institut de Physique du Globe de Paris (IPGP) en DEA de Géochimie puis j'ai fait thèse au Laboratoire de Géochimie et Cosmochimie, sous la direction de Claude ALLEGRE.

Durant ma thèse, j'ai eu la chance de pouvoir enseigner en Prépa CAPES et Prépa AGREG. Je gardais toujours une part de mon enseignement dédiée à la vulgarisation scientifique et encourageais vivement mes élèves à mettre en place, dans leurs futures classes, de petites expériences toutes simples pour expliquer des phénomènes géologiques (exemple : fig. 1).

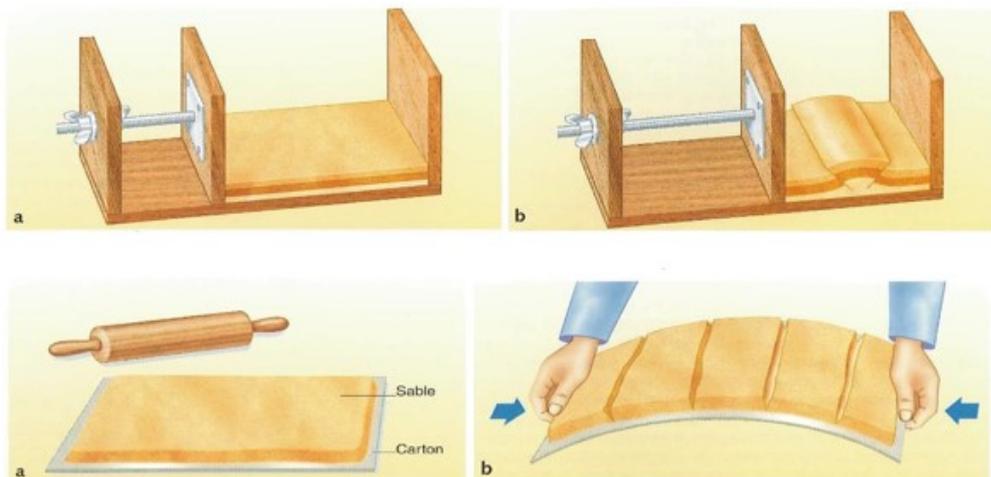


Figure 1 : Expérimentation facile à reproduire en classe avec les enfants pour imaginer des failles (tirées du livre de André Prost : la TERRE, 50 expériences pour découvrir notre planète édité chez Belin)

J'ai soutenu ma thèse, en 2007, intitulée « Mécanismes et temps d'érosion dans les îles volcaniques : apport des séries de l'uranium, des éléments majeurs et traces, exemple des Antilles et de la Réunion ». Comme suite à un premier Post -Doc d'une année à l'IPGP, j'ai effectué un court Post-Doc au BRGM qui s'est concrétisé par une embauche fin 2008.

Dès ma première année d'embauche, j'ai mis en place, dans le cadre des Fêtes de la Science au BRGM, un atelier sur les volcans pour les enfants. Avec ma collègue C. PROGNON nous avons bénéficié de l'aide précieuse de l'Association des « Petits Débrouillards » (Région Centre) pour cette manifestation.

Notre atelier a été un franc succès. Les enfants ont beaucoup apprécié de jouer sur des maquettes de volcans, de regarder les lames minces et les roches volcaniques. J'avais pour l'occasion préparé un poster (cf Fig.2 ci-dessous).

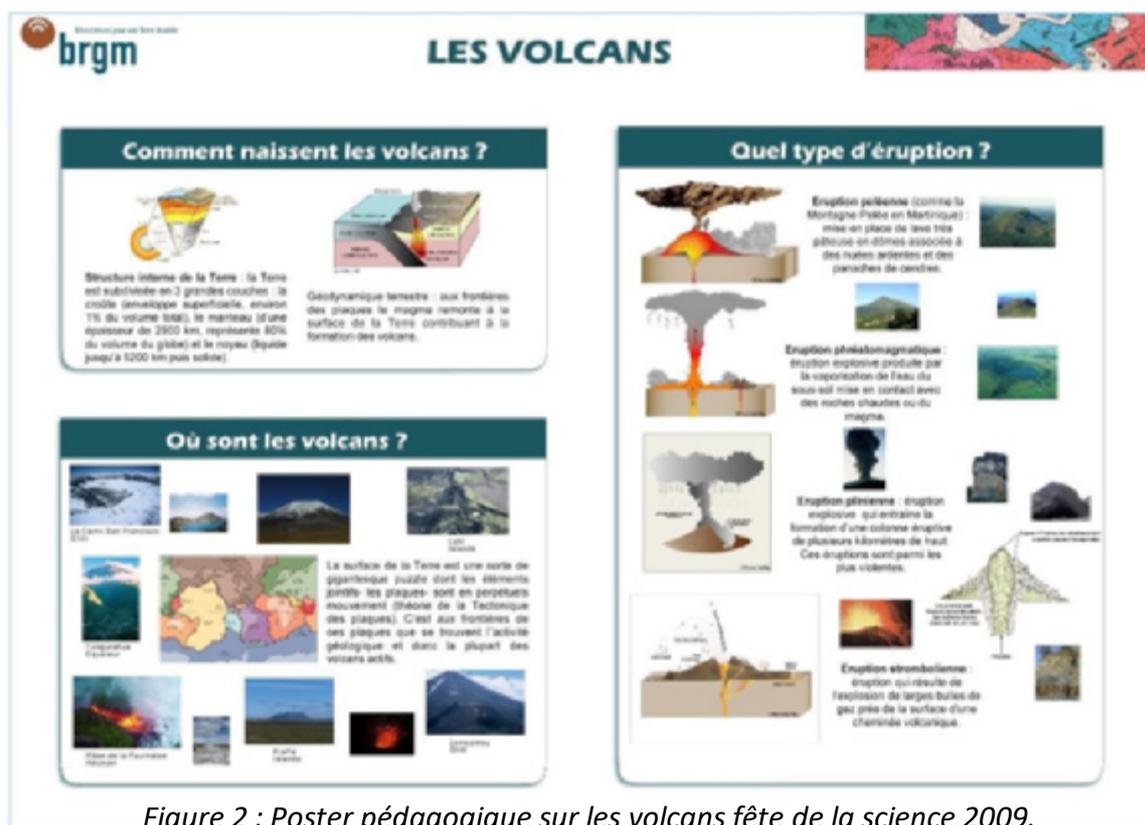


Figure 2 : Poster pédagogique sur les volcans fête de la science 2009.

Comme suite à notre collaboration, l'Association des « Petits Débrouillards » m'a recontactée pour intervenir auprès des enfants des cités d'Orléans (à La Source et à l'Argonne). Je préparais les séances avec les animateurs : j'arrivais « déguisée » en géologue, j'étais l'invitée mystère et les enfants devaient me poser des questions pour savoir quel était mon métier. Très souvent cela se finissait par Archéologue...ensuite je leur présentais des roches, des livres et offrais des BD.

J'ai été interviewée par la République du Centre lors d'une de mes interventions, je n'ai pas gardé l'article mais on me voyait présentant un poster au pied des HLM à la Source, devant un parterre d'enfants du quartier assis.

Au fil des échanges avec cette Association, on m'a demandé de faire partie de leur Conseil d'Administration. Malheureusement, depuis quelques années l'Association n'intervient plus en Région Centre.

Par ailleurs, le BRGM diffuse depuis plusieurs années un magazine scientifique à destination d'un large public : Géosciences. Au travers de mes projets, j'ai eu la chance d'être co-rédactrice de deux numéros l'un sur la Loire et l'autre sur l'Outre-mer (cf. Fig. 3).

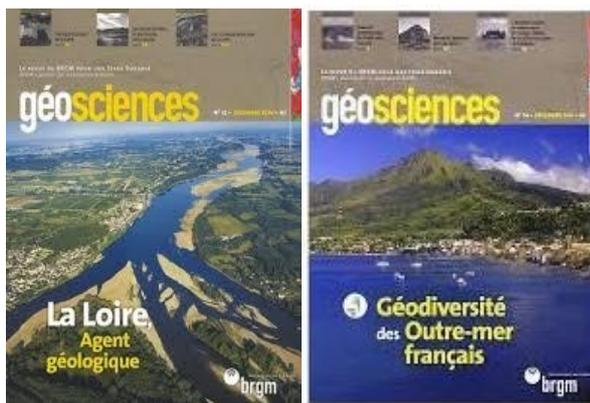


Figure 3 : Numéros de Géosciences sur la Loire et l'Outre-mer

En 2013, le BRGM ouvrait ses portes pour la Fête de la Science. Je venais alors d'intégrer la Direction D3E. C'est donc en accord avec les thématiques de notre Direction que j'ai cherché une idée d'animation pour les enfants. J'ai eu l'idée d'un jeu grandeur nature où les enfants seraient les pions. Il s'agit d'un jeu de l'Oie sur le cycle de l'eau. Avec ma collègue Christelle **CASTILLO** nous avons co-inventé le jeu de l'H₂Oie, qui a été ensuite breveté par le BRGM. Il s'agit d'un jeu ludique qui permet aux enfants d'apprendre le cycle de l'eau, ses usages et ses enjeux. Chaque case est accompagnée de questions/commentaires multiples en fonction de l'âge de l'enfant. Le public ciblé va de 4 ans à 15 ans.

Figure 4 : logo 2017 de la Fête de la Science

**fête de
la Science**



Le jeu a connu un succès immédiat. Les instituteurs et institutrices de la région nous ont demandé de l'animer dans leur classe. L'université d'Orléans nous l'a emprunté pour ses Olympiades des Sciences. Des collègues l'ont emprunté pour pouvoir l'animer dans la classe de leurs enfants. La Direction de la Communication et des Editions du BRGM a dû en faire dupliquer pour pouvoir les prêter en région, dans nos antennes, durant les manifestations scientifiques. En 2017, nous avons reçu au BRGM plus de 120 enfants durant l'édition de la Fête de la Science.

Depuis quelques années, j'interviens au sein de l'Association « Femmes et Sciences » auprès de collégiens et lycéens afin de promouvoir les sciences et inciter les jeunes filles à s'engager dans des carrières scientifiques. La figure 5 est extraite d'un article de presse. Nous avons fait un bilan en 2017. Sur 2 années nous avons pu toucher 150 élèves au travers de nos interventions.



Figure 5 : image tirée de l'article paru dans la République du Centre en 2016 :

https://www.larep.fr/ingre/vie-pratique-consommation/2016/02/05/les-maths-et-les-femmes-poursortir-des-cliches_11770924.html

Au contact des élèves lycéennes et collégiennes, je me rends compte que souvent il est peut-être trop tard pour faire prendre conscience aux jeunes filles qu'une carrière scientifique est aussi possible pour elles. C'est pourquoi j'ai décidé d'intervenir au niveau CM1, CM2 dans les écoles. Je m'y rends avec un microscope, mon poster sur les volcans et des « cailloux » je parle de mon métier (que j'adore) et leur explique que s'ils aiment les sciences car c'est valable pour les petits garçons aussi et bien ils peuvent en faire leur métier et choisir cette voie ! »

Susanne SCHOMBURGK



« Je suis arrivée en 2001, au BRGM en tant qu'hydrogéologue, après un stage transfrontalier réalisé avec le Service Géologique Régional d'Alsace, en 2000, dans le cadre de mon Master en Géologie d'Aix La Chapelle (Allemagne). Le projet franco-allemand avait pour objectif de mieux comprendre et d'expliquer le fonctionnement de la ressource en eau transfrontalière et d'aider ainsi à sa gestion commune.

Après trois années passées au sein de la direction EAU, sous la responsabilité de Thierry POINTET, j'ai rejoint l'équipe d'Alsace en tant qu'hydrogéologue régionale pendant 4 années, sous la direction de Philippe ELSASS.

Les zones humides, la géothermie, les ressources en eaux, la qualité des eaux, notamment en aval des sites industriels, ont été les thématiques principales de mon travail. C'est un travail essentiellement de service public, qui demande déjà très fréquemment de la vulgarisation dans le contact direct avec les partenaires, parfois avec des associations comme " Alsace Nature " et également avec des particuliers (renseignements sur l'hydrogéologie locale, notamment pour l'installation des puits).

Ce travail de vulgarisation a consisté, par exemple, à expliquer qu'une pollution peut arriver des années plus tard dans un puits AEP (alimentation en eau potable), pourquoi il y a la sécheresse dans une vallée et pas dans celle à côté, pourquoi le puits n'exploite pas le débit prévu ou le niveau d'eau n'est pas à la hauteur prévue, comment installer un puits en respectant l'équilibre environnemental ...

En 2008, j'ai rejoint le Service Eau à Orléans et je suis intervenue principalement sur les référentiels hydrogéologiques et la valorisation des données sur l'eau à travers la cartographie, des statistiques, des modèles pour une meilleure compréhension des ressources en eau.

C'est à partir de 2010 que j'ai participé à des actions de vulgarisation, également en dehors de mon travail au BRGM :

- En 2010, conférence pour l'Association " Les Petits Débrouillards " avec des expériences appliquées sur les caractéristiques hydrogéologiques
- Interventions, depuis 2010, avec l'Association " Action Science Jargeau " dans des écoles et dans le cadre du festival d'été " Jargeau Plage ". J'ai alors inventé des bacs à sables expérimentaux qui permettent d'expliquer l'hydrogéologie de façon simple, pédagogique, sous forme de jeux et d'expériences participatives
- En 2017, création de trois posters de communication, affichés au bord de la Loire pendant " Jargeau Plage ". L'objectif était de sensibiliser les visiteurs au comportement de l'aquifère des karsts présents sous leurs pieds et des risques liés à la baignade dans ces

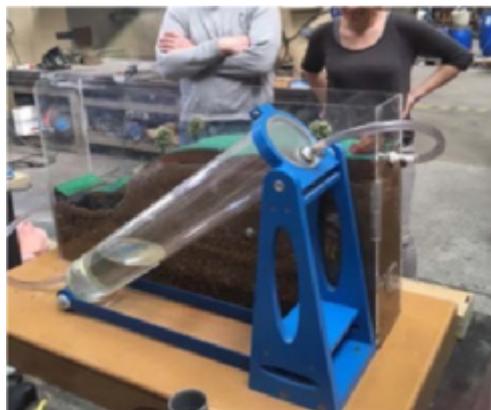
zones karstiques, d'expliquer le fonctionnement des aquifères locaux, de créer un premier sentier hydrogéologique autour de Jargeau afin de décrire la géologie et l'hydrogéologie, le long d'un chemin tracé (avec le soutien de collègues du BRGM et l'Association « Action Science »).

- En 2018, intervention à l'école de Châlette-sur-Loing dans le cadre de la « Semaine de Classe d'Eau » <http://sigescen.brgm.fr/Classe-d-eau-a-Chalette-Loing.html>

- Présentation des eaux souterraines dans le cadre d'une conférence en partenariat avec la Librairie Nouvelle d'Orléans <http://www.brgm.fr/evenement/mois-avec-brgm-librairienouvelle-orleans>

- En 2017, restauration et remise en circulation d'une ancienne maquette : comprendre la relation entre le niveau des eaux souterraines (nappe) et le débit d'eau dans la rivière

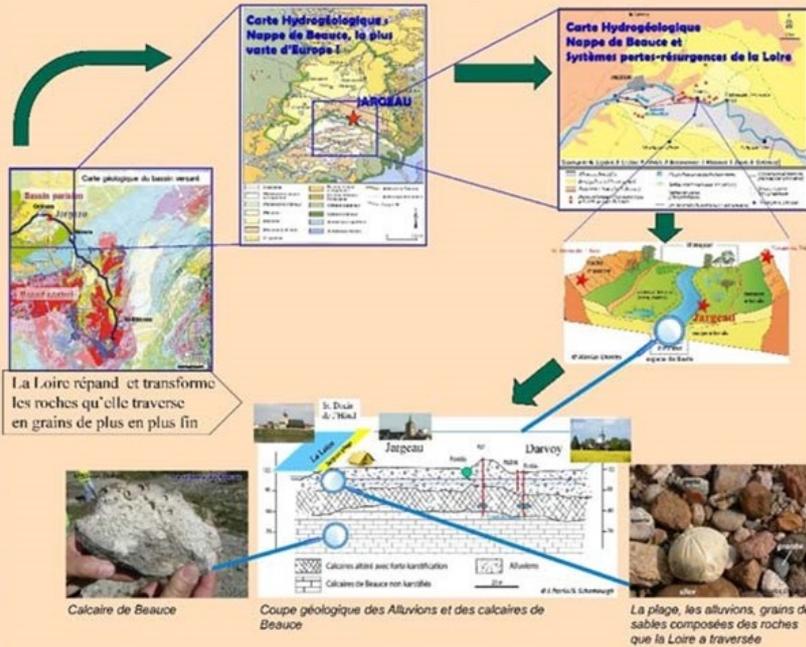
- Intervention à plusieurs « Fêtes de la Science », présentation des expériences avec les Bacs à Sables, avec une maquette sur les connexions eaux de surface-eaux souterraines, avec des maquettes de Centre Science... »





Découvrir la géodiversité loirétaine – Suivez les géologues Un sentier (hydro-)géologique autour de Jargeau

De la petite échelle, la carte géologique du bassin versant à un regard sous la loupe : les grains de sable



Les paysages et la Loire se transforme au fil du temps...



Un sentier (hydro-)géologique autour de Jargeau



Pour en savoir plus :
<http://sigescen.brgm.fr/> (SIGES Centre-Val de Loire)
 Alexis Guéhenrez, Stéphanie Binet, 2010. La Loire souterraine : circulations karstiques dans le Val d'Orléans. Géosciences, 12, pp.42-53.
 Charles N., 2015. Guide géologique du Val de Loire. Omnisience-BRGM Editions, 256 p. ISBN 978-2-7159-2604-2.
 Charles N., Graviou P., 2016. Curiosités géologiques du Loiret. BRGM Editions, 118 p. ISBN 978-2-7159-2633-2.



Rapport d'activité 2017 du BRGM

le mot de la Présidente

2017 a été une année de réflexion collective et de préparation pour construire le futur Contrat d'objectifs et de performance (COP) qui va définir les grandes orientations et actions du BRGM pour la période 2018-2022. Enquête, séminaires et groupes de travail se sont succédés. Le futur COP sera le fruit d'un effort de l'ensemble des collaborateurs du BRGM en étroite concertation avec nos tutelles et nos partenaires. Fin 2018 devrait en voir la signature par nos ministres.

Le positionnement général de l'activité du BRGM s'organise autour de trois piliers : la recherche, l'expertise-conseil et la valorisation-innovation. L'élaboration du COP 2018-2022 a également été une opportunité pour redessiner notre stratégie scientifique qui s'articulera autour de deux grands enjeux scientifiques transverses (l'amélioration de la connaissance du sous-sol et la gestion du cycle des données géoscientifiques) et de quatre enjeux à portée socio-économique (les risques liés au sol et au sous-sol, la gestion durable des aquifères, les matières minérales dans l'économie circulaire et la transition énergétique). Huit programmes couvrant l'ensemble de nos activités, de la recherche aux activités d'expertise et d'ingénierie, déclineront la stratégie.

Le développement de la recherche vers l'expertise apporte des compétences et des services nouveaux. Cela s'est illustré dans l'appui apporté aux services de l'État suite aux cyclones dévastateurs (Irma, José, Maria) ayant touché les Antilles en septembre 2017 en provoquant de lourds dégâts à Saint-Martin et Saint-Barthélemy. Le BRGM avec son réseau régional s'est fortement mobilisé pour accompagner les préfetures antillaises et les services de l'État dans l'anticipation, la gestion et

« Le futur Contrat d'objectifs et de performance sera le fruit d'un effort de l'ensemble des collaborateurs du BRGM en étroite concertation avec nos tutelles et nos partenaires. »

la sortie de crise. Il a été possible de définir les zones potentiellement les plus exposées aux effets de la mer (érosion côtière, impacts de la houle, submersions marines) afin de proposer des recommandations opérationnelles pour une stratégie d'information et d'évacuation préventive des populations.

L'activité du BRGM a progressé sensiblement (+ 2,9 %) en 2017 sous l'effet d'une demande soutenue tant sur le plan national qu'à l'international et grâce à la mobilisation de tous les collaborateurs dans la réalisation de nombreux travaux que vous retrouverez pour certains dans ce rapport d'activité. En France, il faut saluer l'augmentation de la production sur conventions signées avec les collectivités territoriales et la Commission européenne, notamment dans le cadre du programme H2O2O. À l'international, la progression est due notamment aux projets de cartographie et d'inventaire minier

au Malawi, au Cameroun et avec la République Démocratique du Congo. À souligner également à l'échelle du Groupe, les bons résultats de notre filiale Iris Instruments spécialisée dans les équipements de géophysique.

Enfin, 2017 a vu se réaliser de nombreuses actions visant à améliorer la performance de l'établissement, comme le lancement d'un plan ambitieux de modernisation de nos infrastructures de laboratoires et des réorganisations au sein du secrétariat général, de la DRH et de la direction financière. C'est dans un environnement de travail de qualité et en stimulant la créativité et l'intelligence collective au bénéfice de l'ensemble du groupe BRGM que nous remplirons au mieux les missions qui sont les nôtres.

Il nous appartient de constamment les mettre au service d'une performance accrue dans la recherche pour des clients publics ou privés et dans l'utilisation des résultats de cette recherche dans la sphère sociétale ou économique.

Nous nous appuyons également pour cela sur notre code de déontologie publié en 2017 qui réaffirme nos principes fondamentaux d'action (respect, coopération, compétence, transparence et objectivité) et permet le développement d'une culture de l'intégrité et de la responsabilité. —



Michèle ROUSSEAU
Présidente-Directrice Générale

Un résultat net positif

Un résultat net 2017 excédentaire pour le Groupe BRGM fortement marqué par l'encaissement du complément de prix de Géothermie Bouillante. Les ressources sont en progression

Les **produits d'exploitation consolidés** pour le groupe BRGM s'élèvent à 145,7 M€ en 2017, en retrait de 1,3 M€ par rapport à 2016 (147,0 M€). Géothermie Bouillante a été cédée partiellement le 5 juillet 2016 et pesait pour 6,8 M€ en 2016 dans les produits d'exploitation du groupe (0 M€ en 2017). À périmètre comparable (abstraction faite de Géothermie Bouillante), les produits d'exploitation du groupe progressent de 5,5 M€ en 2017, progression majoritairement portée par l'EPIC.

Après intéressement, le résultat d'exploitation consolidé s'établit à un niveau proche de l'équilibre avec -0,45 M€ (contre -0,3 M€ en 2016).

Le **résultat net consolidé** de 2017 s'établit à +11,0 M€, dont +10,6 M€ appartenant au groupe BRGM (et +0,4 M€ aux minoritaires de IRIS Instruments).

L'exercice 2017 est marqué essentiellement par l'encaissement du complément de prix lié à la cession de 79,64 % du capital de Géothermie Bouillante par la société holding SAGEOS. Les filiales du pôle SAGEOS présentent des situations contrastées avec une année déficitaire pour CFG Services, bénéficiaire pour IRIS Instruments ainsi que pour la participation désormais minoritaire dans Géothermie Bouillante.

À noter également que BRGM SA poursuit son activité en faveur de la mise en sécurité et de la réhabilitation des anciens sites miniers du Groupe.

Le BRGM EPIC contribue à hauteur de 93 % des produits d'exploitation consolidés de 2017, CFG Services pour 3 % et IRIS Instruments pour 4 %.

Résultat positif du BRGM EPIC

Avec 136,4 M€ en 2017, les produits d'exploitation de l'EPIC progressent de 5,6 M€ par rapport à 2016. Hors reprises sur provisions et transferts de charges d'exploitation, les produits issus de l'activité s'élèvent à 131,9 M€ en progression de 3,7 M€ (+2,9 %) par rapport à 2016. La variation constatée concerne essentiellement l'activité hors après-mine, avec une augmentation du niveau des contrats et conventions (notamment à l'international), le niveau des subventions pour charges de service public ne variant pas, quant à lui, de façon significative.

Les **charges d'exploitation** s'élèvent à 135,2 M€ en 2017. Hors dotation aux provisions, les charges progressent de 2,9 M€ (+2,2 %), en lien avec la hausse de l'activité. À noter qu'en 2017, le BRGM a saturé son plafond d'emplois avec 921 ETPT sous plafond (contre 904,5 ETPT en 2016) et a maintenu le niveau de ses charges externes structurelles. Le résultat financier s'élève à +3,1 M€ sous l'effet de l'augmentation de la valeur de BRGM SA (hausse de la valorisation du portefeuille ERAMET) et d'une remontée effectuée par SAGEOS (clause de retour à meilleure fortune). Après prise en compte des éléments exceptionnels principalement liés à l'actualité des dossiers contentieux, le **résultat net est positif avec +3,2 M€**. L'application de l'accord d'intéressement en vigueur pour la période 2016-2018 conduira au versement aux salariés d'une prime totale de 1,27 M€.

Les produits d'exploitation courants (hors reprises de provisions et transferts de charges) s'élèvent à 131,9 M€, ventilés par domaine.



Rapport d'activité 2017



Accès au rapport d'activité sur le site Internet du BRGM : <http://www.brgm.fr/rapport-annuel/>

BREVES DE CANTINE



*« Qu'il est doux, qu'il est doux d'écouter des histoires,
Des histoires, du temps passé. . ».*

Alfred de VIGNY, Poèmes antiques et modernes.

« L'anecdote, c'est la boutique à un sou de l'Histoire ».

Edmond et Jules de GONCOURT, Idées et sensations.

On pourrait multiplier, à l'infini, les citations qui louent ou qui critiquent les anecdotes.

Considérons alors Charles AZNAVOUR qui, plus prosaïquement, chantait : *« Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître... ».*

Les histoires insérées dans la rubrique « **Brèves de cantine** » appartiennent, en grande partie, à une époque totalement révolue. Si certains propos ou certaines situations peuvent déranger, voire heurter nos sensibilités, il convient de les resituer dans leur contexte et de considérer qu'ils témoignent de réalités vécues, en leur temps, par les géologues qui ont contribué à faire du BRGM un outil de développement scientifique, technique et économique à la fois original, performant et atypique.

C'est ainsi qu'il faut appréhender ces « **Brèves de cantine** ».

Des métiers et des hommes... Passionnés et passionnants.

Danièle ROBLIN

Premiers pas en Afrique

Jean-Claude MICHEL

Mai 1964, aéroport du Bourget. Jour de l'Ascension, ensoleillé. C'est la première fois que je monte dans un avion, direction l'Afrique. Bien sûr avec un peu d'appréhension. Tant de fois j'ai rêvé, imaginé ce départ vers l'inconnu, l'esprit chahuté par les noms de ceux qui en ont fait l'histoire et dont l'entêtement, l'exaltation les a entraînés dans l'aventure, l'ascèse. La folle épopée de René CAILLE à Tombouctou, celle de LIVINGSTONE, au cœur de l'Afrique, les découvertes de SAVORGNAN de BRAZZA au Gabon, au Congo et dont je retrouverai la trace plus tard sur la rivière Mambéré. Le périple chaotique de Charles de FOUCAULT, des bords de la Moselle jusqu'à Tamanrasset, ou encore les exaltations de PSICHARI les engagements de SCHWEITZER ou la poésie de SAINT-EXUPERY et son petit prince. Tous ont nourri ces rêveries et m'ont poussé.

Sans oublier STANY, l'aventurier, ce fabuleux conteur sur les antennes de Radio -Luxembourg, qui avait parcouru les endroits les plus reculés du globe. Sa diction, son accent russe et ses histoires extraordinaires me fascinaient. Je me suis souvent demandé s'il n'en rajoutait pas un peu !...mais son art de la narration subjuguait l'adolescent de l'époque. De lui, je retiendrais qu'il est astucieux, quand il pleut sous les Tropiques, de plier sa chemise dans son sac et de la retrouver sèche après la pluie. Et puis, à cette même époque du collège, un documentaire filmé sur des géologues dans le désert m'avait définitivement convaincu.

Le DC4, brillant, est là devant moi. L'embarquement se déroule. Chaque minute s'accroche logiquement, prosaïquement à la précédente et s'efface dans la suivante : rien d'extraordinaire dans cette succession banale. Plus tard, je m'étonnerais, à chaque embarquement, de cette banalité logique qui s'égrène entre la minute où l'on ferme sa valise et celle où l'on s'assied sur un siège dans l'avion.



Les quatre moteurs du DC4 se sont emballés, l'un après l'autre, faisant tressaillir l'avion de plus en plus fortement jusqu'à ce qu'il s'accoutume à cette violence et l'accommode en un ronronnement plus supportable. Inquiétant et rassurant tout à la fois, l'homme qui braque, successivement sur chaque moteur, sa lance à incendie reliée à un chariot. Nice, première escale, il fait nuit, l'air est doux, embaumé, déjà un contraste avec le nord. Puis, c'est la nuit et la sortie, au petit matin, dans l'atmosphère épaisse, chaude du tarmac de Fort Lamy qui deviendra N'Djanéma. Une maigre agitation étouffée par la chaleur égratigne à peine la chape ouatée qui entoure le corps mal réveillé.

Autour de l'avion, on charge, on décharge, avec l'agitation désordonnée de l'Afrique. On embarque des quartiers de viande. Un autre camion de viande arrive, on dit au chauffeur que c'est trop tard, alors, il amène sa barbaque dans un autre avion. Autour de l'aérodrome, une garrigue sèche, de grands oiseaux, quelques singes brun-clair qui broutent paisiblement.

Puis le temps d'apercevoir quelques cases, la savane désolée, une mer de nuages se glisse sous l'avion. De nouveau les moteurs ralentissent, c'est l'approche vers Bangui. Les nuages s'effilochent à l'approche du fleuve et laissent apparaître quelques grands arbres déplumés au milieu d'un terrain rougeâtre parsemé de quelques touches de vert. Le soleil n'a pas encore réussi à enluminer le paysage. Puis ce sont des cases, petites et rouges, quelques constructions grises et l'avion touche le lieu de mon premier séjour en Afrique. J'y suis, débarqué pour deux années.

Les bâtiments de l'aéroport sont succincts, une grande salle d'arrivée et de départ, ouverte à plein vent, et une atmosphère chaude, odorante, pleine de moiteur. Si tôt le matin et la transpiration qui s'installe. Je cherche, parmi la foule des parents et amis venus accueillir les voyageurs, celui qui doit m'attendre.

Il m'est difficile de le reconnaître puisque je ne le connais pas. La foule s'écoule petit à petit, les voyageurs sont pris en charge les uns après les autres, l'aéroport se vide. J'attends toujours espérant voir une voiture arriver. Mais rien ne se passe, tout le monde est parti, je suis devant le bâtiment avec ma valise au pied. Une dernière voiture s'en va, immatriculée en CD, sans doute le chef d'escale, puis s'arrête devant moi :

" Je vous emmène ?

Oui, s'il vous plaît.

Où allez-vous ?

Je ne sais pas, je devais être accueilli par quelqu'un. Mais je ne connais pas son nom. Je sais juste qu'on le surnomme Freddy.

Ah ! Freddy, bien sûr, je le connais ! "

Me voilà sauvé ! En Afrique, tout se sait et tout le monde se connaît.

Au passage, j'aperçois les cases, les bâtiments vus d'en haut, plus misérables encore et, parmi, les gens, d'étranges petites chèvres noires et blanches. Mon chauffeur me dépose sur le bord d'une sorte de large trottoir qui longe une rangée de petites loges et, m'indiquant l'une d'elles, me dit " c'est là ".

Une large avenue, mal bitumée, flanquée d'un côté par cette rangée de petites maisons basses qui, à bien regarder, ressemblent à des baraques de foire dressées là pour quelque kermesse. Presqu'un terrain vague et pourtant c'est la ville.

Je pose ma valise à la porte, frappe et entre dans un petit bureau. Face à un musulman en boubou blanc, un homme est assis à une table. Il s'agit bien de Freddy. Je me présente et, la porte toujours entr'ouverte, ressort pour prendre ma valise. A ce moment-là, Freddy m'invective et me demande de fermer la porte. J'apprendrais plus tard que les deux hommes sont en négociation à propos d'un lot de diamants et que, dans ces cas là, il n'est pas souhaitable de laisser la porte ouverte, cela pourrait briser le marché. Car Freddy est un acheteur de diamants pour le groupe minier qui m'a engagé.

Accueil plutôt frais dans cette moiteur qui m'enveloppe et se retrouve en moi, vaseux d'une mauvaise nuit !

Bangui : un grand village, des baraques en pierre ou en bois, isolées dans la verdure, des rues plus ou moins goudronnées, sans trottoirs. Ambiance curieuse, indescriptible. Il fait beau, il y a beaucoup de verdure, des arbres en fleurs, une ambiance très africaine, une vie dehors. Des femmes, serrées dans un sari multicolore, passent, cambrées, un mouflet accroché dans le dos, avec parfois un paquet sur la tête.

Et cette nuit qui tombe brusquement vers six heures du soir surprend et enferme dans une sorte de mystère les rues mal éclairées.

Dans l'attente de l'avion qui devait me transporter sur mon lieu de travail à Berberati, je logeais à l'hôtel Minerva : grande bâtisse, sans doute en béton, plus que sobre, avec une grande entrée, un hall et des chambres vastes et très hautes de plafond. Un détail qui ne manquait pas de m'étonner était cette bande de petites niches, ouvertes sur l'extérieur, qui couraient sous le plafond au-dessus des fenêtres donnant sur la rue. Cette aération naturelle, activée par les palles de grands ventilateurs plafonniers, permettait de survivre par les nuits chaudes.

Trente-cinq ans plus tard, le Minerva, indestructible, est toujours debout mais dans quel état ! Abandonné, sale, la façade criblée d'impacts de balles, témoins de la fureur bête des foules.

Dernière ligne droite, début d'une nouvelle vie. Me voilà dans cet étrange appareil qu'est un DC3 qui ressemble à un gros lézard dressé sur ses pattes de devant. Bruit des moteurs, courant d'air sous les portes, l'avion progresse au-dessus d'un tapis de coton. Tout à coup, vers neuf heures, le tapis se déchire, laisse apparaître la forêt puis la savane. Les nuages s'évaporent. Ne resteront bientôt plus que quelques bandes accrochées aux galeries forestières et qui disparaîtront bientôt à leur tour. Et c'est ainsi chaque matin.

Et voilà Berbérati : un baraquement près de la piste. On décharge les colis, quelques personnes descendent de l'avion accueillies par une dizaine de familiers. Et, une fois de plus, je me retrouve seul. C'est encore le chef d'escale, " la " en l'occurrence (qui n'est autre que la femme d'un employé de la compagnie) qui m'accueille, me prend en charge et m'emmène à la concession de la compagnie, près de la case du géologue.

Celui-ci, personnage fort en gueule, chargé de me récupérer, ne m'aurait pas vu ! Peut-être était-ce déjà une manifestation de son hostilité à mon égard ou, tout simplement, un whisky matinal ? La réception par le directeur ne fut, pas non plus, excessivement cordiale. Bien sûr, imposé par le Président, je dérangeais ce petit monde qui ne manqua jamais l'occasion de souligner mon inexpérience. Le géologue en titre était en effet un personnage haut en couleurs, un vieil habitué de l'Afrique, avec lequel je n'ai jamais eu d'échanges. Quand il partait en expédition, il emmenait tout un équipement dont une cantine transformée en baignoire.

Décidément, ce démarrage dans la vie professionnelle était un peu " frisquet ".

A sept cents kilomètres, à l'ouest de Bangui, Berberati est un gros village sillonné par des rues de latérite rouge qui slaloment entre quelques bâtiments officiels de plain-pied, jadis blanchis, rougis par la latérite, de rares boutiques tenues par des portugais et s'apparentant à une sorte de garage ouvert, de jour, à tout vent, et des maisons plus modestes le plus souvent de simples cases, toutes coiffées de toit de tôle. Tout est rouge, l'eau est rouge et ce n'est qu'au retour en France qu'on découvre combien le linge est rouge.

Découverte de l'Afrique avec ses aspects, parfois désagréables mais souvent intéressants et réjouissants, sans les contraintes de nos villes, dans un espace presque vierge.

On m'installe dans la case de passage, grande bâtisse en dur, couverte d'un toit de tôle, au milieu de la concession, un terrain planté d'arbres, (manguiers, avocatiers, papayers...), de hautes herbes traversées de pistes et dans lequel se trouvent les cases espacées, les bâtiments, les bureaux. Étrange impression que dégage cette grande maison à la tombée de la nuit, imprégnée d'odeurs curieuses, sentant le renfermé. Je suis surpris par le mobilier lourd en bois massif, des fauteuils que l'on peut à peine bouger, par cette moustiquaire sur un grand lit et par la lampe-tempête que je découvre le soir, dans la chambre, allumée par un boy que je n'ai même pas vu. Dehors, la nuit douce, odorante, percée par des bruits étouffés des villages voisins.

Vie de brousse

Jean-Claude MICHEL

Mais cette introduction fut rapidement interrompue par mon affectation en brousse sur les chantiers d'exploitation diamantifère où pouvait commencer mon apprentissage. D'abord familiarisation avec la prospection chez un prospecteur qui m'hébergeait, puis en "roue libre" ou presque - car j'étais sous la coupe d'un chef de chantier chevronné - sur un petit chantier d'exploitation, un ancien petit lit enterré. Chaque matin, je convoyais ma petite équipe dans un vieux pick-up hérité du plan Marshall et qui tenait avec des fils de fer. L'un de ces ouvriers se nommait Degaulle ! Pourquoi pas ? On avait bien rencontré Emmanuel, le sorcier malingre, du bout de la rivière qui avait deux fils, l'un prénommé Vendredi, l'autre Dimanche. Voulant que l'un d'eux nous accompagne pour porter le petit ananas cadeau, le père appela Vendredi, qui devait être naufragé ! Sans réponse, il héla Dimanche qui, par chance n'était pas férié ! Ceci dit, notre sorcier était un homme prudent car il revenait d'une consultation chez le médecin.

Ce fut dans ce petit bras de rivière enfoui sous terre que je trouvais mon premier diamant, grâce à un ouvrier qui surveillait et attira mon attention, sinon je l'aurais peut-être laissé partir ! Je passais ainsi ma période d'essai, apprenant le métier et découvrant l'Afrique.

Ces années passées en Centrafrique n'ont pas manqué de laisser des traces dans les mémoires de la famille, enfouies profondément, comme enfermées dans un coffre dont aurait perdu la clef. Au détour d'une pensée, d'un mot, surgit parfois, un souvenir qui remonte de ces profondeurs : visage ou anecdote oubliés.

Ce qui nous marquait le plus était cette affabilité et cette entraide que l'on rencontrait partout. Ainsi, arrivant à l'improviste quelque part, on était sûr d'être reçu, de se voir offrir une boisson, voire le repas, voire le coucher. Il était amusant de retrouver sur toutes les tables la boîte de Nivaquine et la bouteille de Johny Walker dans laquelle une décoction de petits piments dans de l'huile remplaçait le liquide originel.

Il est vrai que se faisait une assez grande consommation de whisky. Le repas était toujours frugal : les boîtes de conserve étaient les mêmes partout, la viande de bœuf étique, locale, aussi peu ragoûtante et le fruit local, papaye, mangue sauvage, goyave, quelque fois remplacés par une pomme de France dont on ne mangeait que la moitié. Mais on s'adaptait à cette vie plus frugale où les besoins essentiels prenaient toute leur importance. Il est non moins vrai que l'on n'hésitait pas à faire des kilomètres de piste pour apporter du courrier ou des légumes frais.

A quelques mois de mon arrivée, j'héritais d'une camionnette Renault aussi adaptée à la piste africaine qu'une trottinette peut l'être à une piste de ski. Parti faire une petite reconnaissance et ignorant comment fonctionnait cet engin, je me retrouvais en panne d'essence, nouvelle preuve de mon inexpérience. Je réussis à convaincre un passant de me prêter sa bicyclette et je dus faire une quinzaine de kilomètres de mauvaise piste chevauchant ce mauvais vélo mal gonflé. Par temps de pluie, c'est à dire de borborygmes, ce véhicule avait tendance à glisser et à patiner.

Il apparaîtra cependant pratique, bâché ou non, quand il me faudra transporter toute la famille, femme et enfant, et le matériel domestique, casseroles, lits, frigo, poules, chien, provisions plus le boy. Pour de petits déplacements, j'y avais installé un lit picot bien pratique pour passer la nuit !

Chaque déplacement était une source d'excitation, une sorte de départ vers une nouvelle petite aventure. Quels aléas allaient se présenter sur la route ? Quels nouveaux paysages s'offriraient à nos regards ? A quels événements, à quels spectacles allions nous assister ou participer ?

Des missions en brousse de plusieurs semaines nous amenaient ainsi à loger, près des chantiers d'exploitation, dans des cases de brousse en poto-poto, le pisé local, au toit de tuiles de bambous, sans plafond. Sur les murs couraient parfois des rats, ces petits rats de brousse, qu'à l'occasion un serpent avalait. Un de ceux-ci tomba ainsi, lové, aux pieds de ma femme. Cette case n'était d'ailleurs pas sans autres ressources. Il arrivait que, vers le soir, des scorpions grimpent le long des murs. Nous étions envahis par de toute petites fourmis qui s'infiltraient dans le pain. Tous nos essais pour les en empêcher restèrent vains, ces bestioles évitaient soigneusement les poudres insecticides et seul le réfrigérateur était à peu près sûr encore que des cancrelats réussissaient à y survivre. Pour les empêcher de grimper dans le lit de mon fils qui était constamment piqué, les pieds du lit étaient plongés dans des boîtes de conserve emplies de pétrole. La nuit, les chauves-souris roussettes venaient dérober des bananes au régime accroché sous l'auvent.

J'avais essayé de vérifier la légende qui prétend qu'un scorpion encerclé de feu se suicide. Tout ce que je réussis à faire, c'est le brûler !

Au cours d'une de ces villégiatures, je m'étonnais que nos poules ne donnent pas d'œuf. Je soupçonnais le boy Danzio et le menaçait de l'envoyer travailler sur le chantier. Mais un soir, il apparut triomphant en criant :

" Patron ! patron ! le serpent il a mangé l'œuf ! "

Effectivement, un serpent de taille moyenne avait repéré l'endroit de ponte et s'infiltrait chaque soir à travers les pailles de la cuisine pour se servir. Un coup de machette bien placé et le serpent avait rendu l'œuf volé. Danzio me dit avec arrière-pensée :

" Vous voulez l'œuf ?
Oh que non ! "

Au cours d'un de nos séjours dans le nord, nous avons eu, un soir, la visite de femmes Peuls et l'une d'entre elles apportait une calebasse de lait pour notre fils. Ce geste sera répété et cette gentillesse, plusieurs fois constatée chez ces éleveurs, s'accordait avec la beauté de ces hommes et femmes élancés, à la peau bleutée. Nous ignorions, à l'époque, que l'urée est un excellent conservateur pour le lait, surtout celle de femme !...

Le samedi ou le dimanche nous rendions visite aux autres familles éparpillées le long de la rivière au gré des chantiers d'exploitation.

Chemisette et short blancs de rigueur finissaient, très rapidement, par être salis au cours d'une panne, d'un incident, immanquablement ! Short blanc sale mais tout de même avec plus d'allure que Pâ, le boy, qui roule des mécaniques, vêtu d'un éternel short dégueulasse et d'une chemise déchirée dans le dos, le trou s'agrandissant chaque jour. Il attendait qu'elle tombe toute seule.

Quelques personnages traversaient le paysage tels ce jeune prospecteur avec une petite fille de huit mois, ou celui-ci dont la femme s'ennuie, ou cet autre de cinquante-cinq ans, l'aventurier, Indochine, Afrique, Tahiti, cultivé, paludéen et alcoolique, ou ce mécanicien sympathique mais un peu paumé surtout quand il boit et ce chef, protestant, raciste, n'aime pas vivre en société et dont la femme éduque sévèrement le fils de dix ans. Plus tard, d'autres figures apparaîtront dans cette galerie, tel ce boulanger, vieux radoteur... une vedette, dont le parcours n'est pas très clair, interdit de séjour en France ? Tel encore, celui-ci, enfant de troupe, illettré, Indochine, interdit de séjour peut-être mais très gentil qui aura de nombreux enfants locaux

Mygales, chenilles et pygmées

Jean-Claude MICHEL



Au cours d'un de mes séjours en forêt, je logeais dans une case en bois préfabriquée, plantée au milieu d'une petite clairière qui avait été ouverte entre les grands arbres. A quelques pas se trouvait le campement des quelques pygmées que j'avais embauchés. Ils avaient installé leurs huttes traditionnelles en feuilles, posées sur une armature de branches, en forme de champignons, rondes, basses. L'ensemble est maintenu par des liens d'écorce. J'allais parfois les chercher au petit matin quand, par malchance, une bruine tombait du ciel couvert. Si au réveil, la pluie tombait, il était impossible de les faire sortir. L'argument fourni était qu'ils n'avaient pas de montre. Il est vrai que la lumière manquait. Par temps de pluie, celle-ci ne parvient pas à s'infiltrer au travers du barrage des arbres, des feuilles, des lianes et le sous-bois matinal gît dans la pénombre. Tout de même, il m'aurait étonné que ces gens, si proches de la nature, aient une notion du temps aussi faible. Si, par contre, la pluie arrivait après le lever, il n'y avait plus de problème. J'avais moi-même quelques difficultés à m'extraire du lit pour entrer dans cette moiteur matinale, enfilez des vêtements humides, des pataugas encore trempés de la veille.

Il est difficile de traduire les odeurs de cette forêt aux arbres gigantesques, odeur de la végétation, d'humus, parfum d'automne aux multiples effluves dans une ambiance de moiteur, de fraîcheur. Ce monde sans horizon, fermé, sans ciel, peut paraître oppressant, mais étrangement, on se sent à l'aise, presque en sécurité à naviguer accompagné, entre les énormes troncs, à passer au-dessus des branches ou des troncs affalés qui s'écrasent en bouillie sous les pieds. Le sous-bois est dégagé excepté dans les endroits qui ont été jadis défrichés par les habitants ou par des chutes d'arbres morts. Ces chutes entraînent les arbres voisins qui s'affalent en série (technique utilisée par les Indiens d'Amérique pour créer une clairière ; un arbre, bien choisi, abattu entraîne les autres). De temps à autre le calme est troublé par des sifflements d'oiseaux ou la fuite de singes dans la canopée. Il faut certes rester attentif pour poser ses pieds ou ses mains quand on doit se rattraper lors d'un mauvais passage. Devant un énorme tronc couché moussu, encombré de jeunes pousses, il est parfois délicat de choisir entre grimper par-dessus ou ramper en dessous. Attentif à ne pas marcher sur une colonne ou pire un étalement de magnans, ces fourmis dont la grande susceptibilité est surpassée par une agressivité sans pareille et qui n'ont d'autre envie que de planter leurs crocs dans les jambes, voire mieux, des promeneurs.

Ma petite maison, surélevée, se limitait à une maigre terrasse à l'entrée, à une chambre et une pièce qui servait à la fois de cuisine, de réserve et de salle d'eau. A part un lit, une chaise et une vague table, le mobilier était inexistant. Une nuit, alors que j'essayais de m'endormir, j'entendis des crépitements sur les lattes du plancher. Je me demandais quel animal pouvait ainsi courir. Ce n'était pas le bruit d'une souris ou d'un rat. A l'aide de la lampe tempête et d'une torche, je me mis à inspecter les lieux. Je finis par découvrir une grosse araignée, une espèce de crabe à pattes velues, qui me regardait avec de gros yeux ronds.

Attrapant un balai, j'essayais de l'occire, mais en vain car à chaque fois, plus leste que moi, elle sautait de côté. J'abandonnais ma chasse. Le lendemain, relatant mon aventure à des collègues, j'appris que j'avais affaire à une mygale. Autant dire que par la suite, avant de me coucher, j'inspectais le lit consciencieusement et fermais la moustiquaire avec beaucoup d'attention. Au bout de quelque temps, elle avait disparu ou je ne l'entendais plus...



J'admirais beaucoup ces pygmées, parfaitement adaptés à leur milieu et qui paraissaient en complète harmonie avec la forêt tout comme les Amérindiens de Guyane. Ils laissaient paraître une impression de simplicité, voire de naïveté, mais surtout de franchise. La seule chose qui, pour notre culture, apparaissait comme un reproche et qu'on pouvait regretter, était leur manque d'assiduité. L'argent n'était pas leur motivation principale. L'appel de la forêt ou des raisons mystérieuses qui nous échappent les attiraient et ils pouvaient s'absenter plusieurs jours ou carrément disparaître sans raison apparente.

Ainsi, un jour, l'équipe pygmée employée sur un de nos chantiers ne s'est pas présentée et a tout simplement disparu. J'en croisais souvent en forêt. Au détour d'un sentier apparaissait un groupe, une famille sans doute, portant sur le dos un long panier tressé et retenu au front par une sangle d'écorce, portant pour seul vêtement un pagne étroit retenu par une cordelette à la ceinture. Ils me regardaient d'un air apeuré, montrant parfois leurs dents aiguisées dans un maigre sourire. A l'époque, ces pygmées Babingas, nommés aussi Aka, vivant en petits groupes isolés d'une trentaine d'individus, formaient une population repoussée, méprisée voire asservie par les autres tribus. Ils semblaient pourtant être riches d'une connaissance profonde des ressources que dispense un environnement hostile à d'autres. Habiles à la chasse avec leurs arcs, leurs sagaies, astucieux pour poser des collets ou pister une antilope, ils pouvaient aussi grimper dans les arbres avec une grande agilité pour y récupérer du miel. J'avais trouvé, un jour, un petit groupe vivant dans trois huttes et qui, m'avait-on dit, avait été isolé par les autres membres de la tribu afin de soigner quelque maladie et d'éviter une contamination.

Des enfants étaient enduits d'un cataplasme verdâtre de plantes. La pharmacopée pygmée, basée sur les plantes, est très développée et fait appel à un arsenal de tisanes, décoctions, onguents, poudres préparés à partir d'écorces, de feuilles, de racines, d'épines ; telle écorce guérit les brûlures d'estomac, telle autre macérée dans l'eau, soulage les femmes aux règles douloureuses. Soigner une morsure de serpent ou une piqûre de scorpion n'a pas de secret. J'avais croisé un jour un pharmacien qui précisément étudiait cette richesse et, depuis, plusieurs études très sérieuses ont été faites sur ce sujet.

J'aimais à en employer quelques-uns pour leur habileté à s'orienter et à se déplacer avec souplesse et de manière furtive en forêt. Un jour que j'accomplissais quelque travail d'échantillonnage, je vis l'un d'eux essayer, avec difficulté, d'allumer une cigarette en frottant un fer courbé contre un silex et un peu de coton. L'amusant est que ce nécessaire était tenu dans une pochette, en cuir à peine tanné, fermée par un bouton de culotte bleue. Au cours d'une balade qui nous avait conduits à un de leurs campements, je parviendrais à échanger un « briquet » de ce genre contre un paquet de tabac bleu auprès de pygmées avec lesquels nous avions sympathisé.

Ce même pygmée au briquet chantonnait la rengaine de Sœur Dominique, bien de l'époque, " Dominique, nique, ... ", preuve que la " civilisation " était parvenue jusqu'au fond de la forêt. Je retrouverais d'ailleurs, quelques années plus tard, un missionnaire qui s'était donné comme objectif de protéger ces Babingas, de les aider à prendre conscience de leur culture et de leur donner un peu de dignité.

Fallait-il les préserver de toute " pollution " au risque de les voir disparaître malgré tout ou bien essayer de les amener vers la culture dominante avec pour conséquence la perte de leurs traditions et de leur originalité ? Déjà on pouvait voir, aux abords des villages locaux, quelques huttes rondes typiques de Babingas qui étaient plus ou moins au service des villageois, troquant du gibier contre des produits manufacturés. Mais on y voyait aussi des Babingas vivant dans des cases rectangulaires et certains visages dévoilaient un mélange de populations. Je constaterais plus tard que le même dilemme se posait pour les Indiens de Guyane qui, par de nombreux traits me rappelaient les pygmées : adaptation au milieu forestier, connaissance extrême des plantes et des animaux, capacité de survie et économie dans l'atteinte à leur écosystème. On ne chasse que pour survivre, d'où leur nomadisme qui évite l'épuisement des ressources.

Leur habileté à vivre dans la forêt nous les faisait employer en cas de chute d'arbres sur la piste. Une bande de ces pygmées, armés de petites haches, avait tôt fait de débarrasser le chemin des bois qui l'entravaient, même quand il s'agissait de déblayer un de ces énormes troncs de plus de deux mètres de diamètre. Leur hache était souvent faite d'un morceau de fer planté dans une fourche d'arbre qui, en croissant, finissait par enserrer le fer. Les entendre chanter leurs polyphonies modulées, surtout quand on les transportait en pick-up, était un régal. La musique des Pygmées est liée directement à leur vie sociale et religieuse. Elle est essentielle au bon déroulement des activités principales de la vie de tous les jours C'est une polyphonie complexe qui utilise le " yodel " : ce sont des entrelacs de voix qui se croisent, se superposent. L'ensemble est construit sur les répétitions, sans cesse variées et enrichies, d'un motif mélodique ou rythmique répété obstinément

Les autres habitants ne s'aventuraient guère loin au milieu de la forêt qui restait le domaine privilégié des pygmées. Les femmes allaient ramasser des chenilles et en ramenaient un plein panier sur la tête. Quand les chenilles, éprises de liberté, se retrouvaient sur le visage, un geste prompt les renvoyait au panier.

Chasse à l'éléphant...

Jean-Claude MICHEL



En file indienne, les villageois marchaient à vive allure, slalomant entre les hautes herbes de la savane, suivant un sentier à peine visible. Il était encore tôt mais le soleil commençait à se faire sentir et je respirais ces poussières désagréables qui jaillissaient des herbes quand nous les frôlions. De temps à autre, l'allure ralentissait quand les marcheurs pénétraient, aux abords d'un ruisseau, dans un sous-bois aux buissons serrés entre les arbustes ou quand il fallait franchir une entaille aux pentes raides où stagnaient des mares d'eau boueuses. Les vêtements se mouillaient au contact des feuilles encore suintantes de l'humidité nocturne.

Un éléphant avait été tué la veille par un visiteur, venu des États-Unis, à une dizaine de kilomètres du village du N..., dans l'est centrafricain. Ce chasseur d'ours rêvait d'inscrire un éléphant à son tableau. Il ne s'attendait certes pas à se retrouver à quelques mètres de l'animal invisible dans les broussailles. Heureusement, notre mécanicien qui l'accompagnait assura le coup de grâce, sinon notre homme aurait dû, slalomant entre les arbustes, fuir devant un éléphant blessé écrasant tout, droit devant soi.

Selon la règle, la viande en revenait aux villageois. Après de forts conciliabules, tout le monde s'était donc mis en route, tôt le matin, à l'exception des femmes qui étaient parties la veille pour préparer les étals à boucaner la viande. Il convient ici de rapporter la croyance locale selon laquelle une femme enceinte ne peut voir un éléphant mort. Eh ! bien, cette croyance s'est vérifiée. Sous la pression des superstitions et sans doute aussi à cause de la fatigue d'une marche forcée, une femme a effectivement avorté.

Je fus surpris de voir la petite taille de l'éléphant couché, à peine visible entre les arbres. Certes les éléphants de savane ne sont pas très grands mais celui-ci était apparemment un jeune. Il était déjà gonflé comme un énorme ballon et il s'en dégageait une désagréable odeur. Nous étions dans une forêt d'arbres de savane, de taille moyenne, et de broussailles qui ne permettaient pas de voir à plus de quelques mètres. Rapidement les hommes se mirent à élargir et nettoyer la place. Sur un côté se trouvaient les étals faits de branches, brêlées à l'aide de fils arrachés aux plantes, sur des pieds d'un mètre et demi de haut.

Sous les ordres du chef, un homme perce le ventre de l'animal qui émet un sifflement accompagné d'une méchante odeur. Un autre retire les défenses qui reviennent de droit au chasseur ainsi que les pieds. Puis, il commence à découper la peau avec dextérité, décollant une première plaque. D'autres interviennent et continuent le travail jusqu'à mettre à nu la viande.

On sent l'excitation gagner peu à peu. Le ton monte. Le chef invective en brandissant sa machette. Plusieurs hommes entament la découpe de la viande. Le cercle se resserre, les femmes restées à l'écart se rapprochent. Un troisième cercle apparaît, celui de chiens que je n'avais pas remarqués. Rapidement, le premier côté de l'éléphant est taillé en pièces. Les femmes emportent prestement les morceaux et les chiens se rapprochent avec crainte en se faufilant, happant ici ou là un morceau.

Apparaissent alors les entrailles, les cris se font plus intenses, la tension monte de plusieurs crans. Tous se précipitent à la vue des intestins, morceaux de choix. Le chef hurle, joue de la machette mais personne n'en a cure. Machettes et haches frappent sans relâche au risque de tailler dans le voisin. Quand, tout à coup, une machette malheureuse perce le gros boudin de l'intestin qui laisse s'évader un flot d'une bouillie verdâtre, s'écoulant jusqu'à mes pieds en dégageant une odeur épouvantable.

La folie gagne, le chef hurle de plus belle, menace, bombarde les récalcitrants avec des poignées de cette bouillie intestinale. Il suspend le massacre, fait reculer tout le monde et essaye de remettre de l'ordre. La pression baisse momentanément. Puis, l'agitation reprend et les entrailles disparaissent à leur tour, évacuées par les femmes et les chiens.

La deuxième partie de l'animal, côté sol, disparaîtra à son tour. Rien ne sera laissé, pas même un morceau de peau.

J'avais, quant à moi, mission de récupérer les filets, bien petits !

Nous eûmes beaucoup de mal à manger cette viande trop fraîche !

Gibiers de buffet

Jean-Claude MICHEL

Lors de notre premier séjour à Berberati, nous occupions ce qui avait été la case de passage. C'était une grande maison en dur (en briques!), au toit de tôle, avec une large terrasse couverte qui servait d'entrée. Elle se trouvait abritée sous d'énormes manguiers qui, en saison, larguaient leurs mangues comme des obus sur les tôles. Le salon et la salle à manger formaient une très grande pièce, meublée de ce mobilier rustique et solide fabriqué localement avec ses fauteuils en bois massif, intransportables. Une grande chambre, deux plus petites, une salle d'eau et un office complétaient les lieux. La cuisine était à l'extérieur, à l'arrière de la maison, composée de plusieurs pièces dont la cuisine proprement dite, les chambres des employés et une réserve. La cuisine ressemblait à un souk assez sale. C'était le domaine du vieux cuisinier Darnou et dans lequel nous n'allions presque jamais.

Mais j'en viens à mes buffets. L'office, meublé d'une chaise, d'une étagère et d'un petit bahut, était peu utilisé, sauf parfois par quelques rôdeurs : ces petits rats de brousse qui habituellement faisaient le chahut sur les toits avec les noyaux de mangue. Attiré par le bruit, je m'approchais et d'un coup sec poussais le bahut contre le mur, puis, fier de moi, je laissais au marmiton le soin de prendre possession de la proie. Ses yeux montraient son contentement quand il tâtait la bête pour s'assurer qu'elle ferait un bon repas. Le rat est très recherché dans cette région, c'est un gibier assez facile à prendre.

Je me souviens d'une bande de chasseurs armés d'arcs et de sagaies, encerclant une futaie pour y débusquer quelques rats, spectacle qui ressemble fortement à celui de chasseurs, avec fusils, entourant un bosquet dans l'attente d'un faisan ou d'un lièvre, mais en Sologne...

Il arriva aussi que le boy soit fâché contre mon chien qui courrait après un rat, concurrence déloyale.



Mais l'exploit dont je suis le plus fier concerne le grand buffet de la salle à manger. Lors de l'un de nos retours, après un séjour sur un chantier, le cuisinier et son marmiton nous bloquaient l'entrée de la maison. Un grand serpent, un mamba d'environ deux mètres, s'était introduit dans la salle à manger. Il fallait donc l'en déloger avant que nous puissions rentrer. L'animal, apeuré par les tentatives des cuisiniers, s'était réfugié derrière le buffet. J'essayais, à mon tour, de l'évacuer avec une de ces grandes gaules qui servent à attraper les mangues, mais sans succès. Décidé aux grands moyens, j'attrapais le buffet pour le riper et, en le glissant, je réussis par son autre extrémité à coincer le serpent, à la grande satisfaction des cuisiniers.

Quelques mois plus tard, je devais renouveler un exploit identique. Nous habitons alors une autre case, à l'autre bout de la concession qui s'étalait sur près de deux hectares.

Je travaillais à l'extérieur quand un bruit me fit me retourner. J'aperçus alors, au pied des caféiers qui entouraient la case, un de ces petits serpents verts fluorescent, très fin, extrêmement mobile à la fois dans les plans horizontal et vertical et, paraît-il, dangereux. Il était hors de question de laisser cet animal entre la case et moi. Saisissant une gaule, j'essayais vainement de l'atteindre. Réfugié dans les arbustes, il se tenait immobile, imitant parfaitement une branche, puis tentait de s'échapper. En tapant de part et d'autre, j'arrivais à limiter ses sauts. Certainement plus effrayé que moi, il ne bougeait plus. Un dernier coup et j'en vins à bout.

Les mambas ne recherchent pas nécessairement la protection d'un buffet. A l'occasion d'une reconnaissance, je marchais dans la savane complètement dénudée. Le terrain avait été complètement incendié comme il est de coutume en fin de saison des pluies. Seuls quelques moignons noircis subsistaient des grandes herbes réduites en cendres, les arbres de cette savane pauvre paraissaient encore plus rachitiques, rabougris, tordus, noirs.

Au sol, des feuilles brunâtres au milieu des cendres donnaient un petit air d'automne. Quand, tout à coup, je m'arrêtais net. Un grand mamba de couleur brune se dressait devant moi à moins de dix mètres tel un tronc immobile et sec. Nous nous regardions, tous deux sans un mouvement et, subitement, il fit un bond en arrière en s'appuyant sur un arbre pour projeter ses quatre mètres d'envergure plus loin encore. J'étais soulagé mais, rétrospectivement, je pensais que je n'aurais pas apprécié s'il avait fait ce bond en avant car son venin est considéré comme mortel. Au cours d'une autre reconnaissance, toujours seul (c'est l'erreur), je réussis à en éviter un autre, lové au frais sous les arbustes, près d'un petit ruisseau. Je me suis bien gardé de le réveiller.

Sans aucun doute plus gênants, ces petits serpents que l'on rencontrait parfois, en pleine concession occupée par de nombreuses cases européennes, sous les roues d'une poussette d'enfant ou se faulant subrepticement dans la salle de bains.

Mais revenons à notre grand buffet qui devait servir de cadre à un mystère. Nous avons remarqué, au petit déjeuner, qu'il manquait du pain par rapport à ce qui restait la veille. Remarque anodine au départ, mais qui devenait insistante au fil des jours. Je décidais de compter, la veille, les morceaux de pain. Le lendemain, il en manquait. Me serais-je trompé ? Nouvel essai. Et toujours des doutes... Après plusieurs comptages, j'arrivais à la conclusion sans appel qu'un tiers se servait. Je fermais à clé le buffet dans lequel était rangé le pain. Le lendemain, nouveau doute, mais sans certitude, le surlendemain, même constat. Intrigué, je comptais encore une fois et le lendemain, surprise, des morceaux avaient disparu. De plus en plus intrigué, j'examinais le buffet et finit par découvrir, à l'arrière, un trou assez large pour y passer la main. Ce trou était, sans aucun doute, en fonction depuis de nombreuses années... Ce genre de mésaventure m'est également arrivé au Lesotho où la cuisinière me déroba des oignons et de l'huile, pourtant sous clé dans le placard.

Ces chapardages étaient monnaie courante. Nous avions quelques poules. Au matin, encore au lit, nous entendions l'appel triomphant d'une poule qui avait pondu. Mais jamais aucun œuf n'était apparu. Jusqu'au jour où, décidé à élucider ce mystère, je me précipitais à la cuisine dès le premier cri de la poule. Le cuisinier était en train de se faire un œuf au plat... Ce cuisinier était un expert ès-poules. Quand il s'agissait de graisser une poêle, il attrapait le coq et lui tirait une plume de la queue...

Mais c'était un débrouillard. Trouver des produits disparus des magasins ne lui posait pas de problème. Il disait " je vais démerder, Madame " et il revenait, après plusieurs heures de chasse, avec le produit demandé. Si c'était des légumes, il les prenait, avec la complicité du jardinier, dans le jardin de la propriété voisine.

Une technique habile permettait à ces employés de s'approprier des objets, notamment ceux qui leur semblaient ne pas être utilisés pendant quelque temps. L'objet visé était alors déplacé, de plus en plus loin de sa place d'origine, puis était caché. Il pouvait donc être exhibé si on le réclamait. Et puis, au bout d'un certain temps, l'objet avait définitivement quitté les lieux.

Il nous est arrivé ainsi de bloquer des objets dans leur migration. Dans le domaine de la débrouille, le petit boy, qui m'accompagnait partout en brousse, n'était pas en reste. Lorsqu'il faisait du pain, il ne manquait pas d'en faire un discrètement pour lui. Excédés, nous lui avons dit d'en préparer un pour lui. Ce qu'il fit, tout en gardant l'habitude de cuire le pain de resquille.

Après tout, un certain coulage était accepté. Un peu d'huile, des oignons, du riz, de la farine.

L'histoire, vraie ou fausse, du voleur de pastis, trahi parce qu'il avait voulu remplacer la dose manquante par de l'eau !

Joie des camps et concours de miss maliennes

Jean-Claude MICHEL



Dix-huit heures. La lumière s'effaçait plus rapidement sous les manguiers. A une centaine de mètres, on entendait le brouhaha du village au-dessus duquel venaient parfois se plaquer les appels stridents du muezzin. L'odeur des feux du soir s'infiltrait jusqu'à nous. Les premières chauves-souris s'agitaient dans les arbres et s'essayaient à quelques vols. Des vaches s'attardaient autour des barrières. Le groupe électrogène démarrait son ronronnement qui couvrait maintenant les autres bruits.

Dans les années quatre-vingts, je participais à un événement qui pourrait servir d'exemple de mondialisation culturelle. C'était donc au Mali, à Kéniéba, un grand village situé dans l'ouest du pays, à une cinquantaine de kilomètres de la rivière Falémé qui forme frontière avec le Sénégal. Imaginez Kéniéba, faite de petites maisons en parpaings ou en briques de terre sèche, logées au pied d'une falaise de quatre cents mètres de haut. Quelques rues de sable plus ou moins couvert de latérite ocre rouge sillonnent le site. Des arbustes, çà et là, tentent d'égayer la sécheresse des jaunes. Seuls grands arbres, les manguiers imposants servent de repaires à des cohortes de chauve-souris à tête de chien qui se nourrissent de fruits. A l'entour, s'étale la savane parsemée d'arbustes rabougris par les feux de brousse et d'herbes qui atteignent plus de deux mètres à la saison des pluies.

Notre campement, installé à deux pas du village sous les manguiers, au pied de la haute falaise de Kéniéba, se préparait pour la nuit. Quelques tentes, des constructions en paille pour servir de réserve, bureau, salon, salle-à-manger et cases du personnel. Tout autour, une barrière signifiait, tout autant pour les visiteurs que pour les vaches, qu'on n'entraît pas ici impunément. Elle n'empêchait cependant pas les invasions occasionnelles de crabes venus d'une plaine humide voisine et qui allaient on ne sait où. Ce genre d'invasion me rappelait celles des iules, ces gros mille-pattes, qui, certains soirs, investissaient la case en Centrafrique. Le plus souvent ce sont les invasions d'insectes, de papillons ou de termites volants après une pluie. Ils éclosent par milliers le même jour. Ces nuées qui, le soir, se collent aux lampes, sont très désagréables quand on manipule des papiers ou des cartes ou quand on mange sa soupe. Une des plus stupides de ces bestioles était surnommée " la saucisse ". Avec son abdomen long et lourd, elle se cogne partout et vous déboule dans le cou ou dans la figure. Les lucanes cerf-volant, avec leurs grosses mandibules étaient plus rares et moins grosses que celles de la forêt guyanaise. Les Africains adorent les termites que l'on voit sortir de leur termitière après la pluie. Ils auraient un goût de noisette... je n'y ai jamais goûté.

L'emplacement du campement nous assurait d'une certaine fraîcheur et, s'il nous protégeait du soleil, il ne nous exemptait pas des chutes de mangue et des urines des chauves-souris. Ces énormes roussettes adoraient bien sûr les mangues.

Nous avons, bien évidemment, isolé les fûts de carburant, la crainte d'un accident par erreur ou malveillance était toujours présente. Un tel accident survint dans un de nos camps de paille au Gabon. Une manipulation erronée d'un tuyau qu'un prospecteur gabonais, pas très futé, avait pris pour un tuyau de gaz faillit enflammer tout le campement fait, rappelons-le, de paille. La bouteille de gaz en flammes fût, fort heureusement, éloignée des fûts de carburant mais continuait de brûler au milieu de nos baraquements. Tout le monde s'enfuit, se réfugiant derrière une Toyota, y compris le cuisinier qui abandonna les plats en train de cuire sur le réchaud. Au bout d'un certain temps, Joao, un de nos prospecteurs portugais, courageusement jeta du sable sur la bouteille et ferma le robinet. Ouf général de soulagement !

Mais revenons à Kéniéba : il fallut un jour quitter ces lieux pour nous rapprocher d'une installation de traitement des graviers et des kimberlites.

Il s'agissait d'un équipement important qui avait nécessité des travaux de terrassement de plusieurs mois. Réclamant beaucoup d'eau, cette laverie avait été placée en bordure de la rivière Falémé. Grâce aux puissants groupes électrogènes, nous disposions d'électricité jour et nuit. Mais c'était bien un des rares avantages. Le campement était dispersé entre les arbustes rabougris au milieu de quelques touffes d'herbe qui avaient résisté au nettoyage et au brûlage. Cette végétation n'apportait aucune fraîcheur et le sol latérisé accumulait la chaleur. Le plus souvent, il n'était pas possible de dormir dans une tente. Chacun avait son " mirador ", un lattis de bois placé sur quatre piquets à un mètre du sol. Un matelas, un drap et une moustiquaire en faisaient une couche acceptable à l'abri des rampants et avec une relative aération. Cela ne suffisait cependant pas pour dormir et il fallait, plusieurs fois par nuit, se doucher et surtout ne pas s'essuyer. L'évaporation permettait au corps de s'endormir. A moins que, selon la saison, une petite pluie fine ne vienne apporter sa part de fraîcheur au détriment du matelas. Mais si la pluie s'installait plus sérieusement, il fallait déménager. Je constatais un jour que mon matelas, pourtant envoyé de Dakar par le libanais qui nous servait, était bourré de rognures de papier qui avaient moisi.

Plus tard nous serons dotés de climatiseur. Excellent équipement pour une tente, chauffée à bloc par le soleil et la réverbération !. Faire une sieste s'apparentait à une séance de sèche-cheveux à la puissance maximale. La nuit était à peine plus agréable. Il pouvait faire très chaud dans ce pays, à tel point que les verres étaient tenus dans le réfrigérateur pour éviter une explosion intempestive, lors du versement de la bière. Moment agréable, le soir, dans notre salle à manger ouverte sur le fleuve, quand nous pouvions enfin boire une bière avec quelques cacahuètes.

L'installation des équipements de la laverie ne s'était pas faite sans mal. Un énorme trommel, cylindre long, s'était retrouvé renversé sur le bord de la piste et une grue avait dû être envoyée depuis Bamako, à plus de trois cents kilomètres, pour le récupérer.

De notre camp d'exploration, précisément au bord de la rivière, nous pouvions apercevoir de temps à autre les hippopotames au rugissement puissant. Des bandes d'une centaine de singes cynocéphales se répandaient parfois sur l'autre rive, s'attaquaient aux arbres et arbustes en quête de nourriture. On pouvait voir les mères porter leur petit à cheval sur le dos, les vieux mâles corriger les petits insolents qui poussaient des cris aigus. Ils repartaient ensuite à très grande allure en soulevant des nuages de poussière. Si par hasard on croisait une de ces bandes

dans la savane, de vieux singes menaçant postés à l'entour tenaient les visiteurs à distance. Parfois nous avons la visite de pintades. Le cuisinier en tua un jour, d'un seul coup, deux qui avaient eu l'audace de rentrer dans notre cuisine-salle à manger ouverte en plein vent.

Autres audacieux, de gros scorpions s'égarèrent du côté du réfrigérateur. Après les avoir attrapés nous les mettions dans une boîte en plastique transparente avant de trouver le produit adéquat pour les conserver. L'un d'entre eux resta ainsi près de deux mois sur la table. Chaque fois que nous prenions place, nous agitions la boîte pour voir s'il était encore vivant. Ces animaux ont la vie dure.

Mais l'anecdote que je veux raconter se situe au cœur de Kéniéba. Les voyages forment la jeunesse, dit-on. Mais ils apportent également leur lot d'expériences et d'aventures à tout âge de la vie. Il arrive que l'on soit mêlé ou confronté à des événements qui semblent être tirés d'un roman. Que l'on soit simple observateur ou effectivement concerné, on se trouve au cœur de situations inhabituelles, pour le moins étranges, comme hors du temps. Et pourtant, elles apparaissent naturellement. La réalité rejoint la fiction comme si celle-ci n'en était qu'une approche déformée.

Un jeune homme m'accosta un jour, c'était le Président d'une association de jeunes. Il avait l'intention d'organiser une fête avec un concours. L'élection de Miss Kéniéba ! Pas moins. Et il me demandait de présider cette manifestation. Je n'étais pas très emballé par cette affaire. Il est vrai que c'était un honneur, étant le seul « blanc » dans les environs, mis à part le Père missionnaire, mais c'eût été mal venu de le solliciter, ces jeunes avaient pensé à moi comme personnalité. Devant l'insistance de mes collègues maliens, j'acceptai finalement cette présidence.

Au jour dit, j'arrivais un peu avant l'heure au lieu du spectacle. Une foule gesticulant et criant était déjà massée à la porte métallique entr'ouverte et d'autres spectateurs se pressaient. Manifestement, le service à l'entrée était débordé. C'est alors que surgirent les policiers armés de fouets à très longue lanière et qui se mirent à ordonner la foule en cinglant de coups. Ils tapaient dans le tas sans aucune discrimination. J'évitais un ou deux coups de justesse. Je réussis à pénétrer dans la « salle », une sorte de grande cour fermée par de hauts murs et où avaient été disposées des chaises.

Au fond se trouvait un genre de scène sur laquelle commençaient à s'installer des musiciens. Et quels musiciens ! L'orchestre de la gare de Bamako avait été convié. Après que tout ce monde se soit installé, le spectacle put commencer. Ce fût une suite de morceaux où les interprètes exerçaient leur virtuosité en chantant, dansant. Il fallut bien arriver au clou de la soirée : l'élection de la Miss ! Une fois le jury présenté, ce fut au tour des candidates de défiler. Attention, il s'agissait de « Miss » africaines, dans un village du fond de l'Afrique. Elles étaient, pour l'occasion, habillées d'un pantalon, un jean le plus souvent, et d'un chemisier.

Quelle surprise de les voir ainsi habillées à l'occidentale alors qu'habituellement elles ne se vêtaient que de pagnes. Et voilà le jury en train de délibérer. Ma préférée n'était pas du goût des autres membres. Je constatai alors combien nos critères peuvent différer. Je réussis tout de même à la placer seconde ex æquo. Le mot étant inconnu du jury, je soupçonne mes conjurés d'avoir cédé à la pression du piston pour élire la reine...

Je ne crois pas que l'élue ait franchi le cercle de Kéniéba pour mettre en jeu sa couronne. Après cet intermède essentiel, la musique reprit et j'eus droit, comme d'autres, à une chanson dédiée où mon nom était sans cesse répété.

Le surprenant de cette histoire vient du télescopage du monde moderne avec ses modes et d'un milieu encore fortement attaché au traditionnel. J'ajoute qu'une bonne part de la population est musulmane.

Une autre affaire m'obligea à intervenir auprès du préfet. Un forage pour rechercher de l'eau avait été fait par une de nos filiales sur la place centrale. De l'eau coulait, à la grande joie des villageois. Mais j'appris, quelques temps, après que le maire s'était approprié l'eau et la vendait. Je trouvais cette affaire scandaleuse et la fis cesser. Du même ordre était la revente, sur le marché, des sacs de riz du World Food Program avec un supplément pour le sac seul, ou la revente des vêtements récupérés en Europe auprès de donateurs. Et encore, l'utilisation des voitures Unicef comme taxis. Ceci rejoint l'histoire de la grande tente onusienne, pour réfugiés, qui servait de bâche à un restaurant en Guinée.

Ces dérives choquent sans doute les occidentaux mais elles correspondent à l'esprit et aux habitudes africaines. L'entraide entre les individus permet la survie de la famille et du clan mais entraîne l'exacerbation des rivalités entre clans ou ethnies.

Les premiers pas d'une femme de géologue en brousse

Jean LETALENET

Embauché en Avril 1961, après ma libération d'un long service de maintien de l'ordre en Algérie, je suis envoyé en Côte d'Ivoire pour une recherche de lithium et béryllium liés à quelques massifs granitiques (Bonaoué, Agboville et Abengourou).

Après un passage à Abidjan, je prends une piste pour Bonaoué avec le paquetage bien rangé dans le power-wagon et la Land Rover. Je ne fus pas étonné d'y trouver un seau à douche, un fer à repasser à braise, une pétromax et un réchaud primus, mais surpris d'y voir une chaise longue, un frigo à pétrole et une machine à écrire, quoique pour cette dernière, j'ai vite compris que les rapports avaient beaucoup d'importance pour la Direction du BRGM. D'ailleurs, à l'époque où le géologue BOLGARSKY faisait Les premiers relevés géologiques de la Côte d'Ivoire, il y a bien longtemps, la machine à écrire faisait déjà partie de la dotation. En effet il avait envoyé une fois un rapport manuscrit à la Direction de Dakar avec la mention : "Excusez mon écriture, mais la machine, l'éléphant il a marché dessus".

Dès mon arrivée, je file monter mon camp près du village, soit deux tentes en enfilade. Je me lance le lendemain à l'assaut d'une belle coupole de granite dénudée dominant la canopée, truffée de filons de pegmatite à muscovite dépourvus de lépidolite. A son sommet, trônent côte à côte, un autel fétichiste et une belle statue de la Sainte Vierge. Je comprends qu'il s'agit d'une récupération astucieuse de la part des Pères Blancs. La petite Vierge a-t-elle fini par détrôner les coupelles d'offrandes fétichistes ?

Quelques jours plus tard, je découvre sur des layons que j'ai fait ouvrir, un filon de quartz contenant un cristal de béryl pierreux d'environ cinq centimètres de longueur. Des recherches resserrées dans le secteur n'ont pas permis de découvrir d'autres filons.

Par la suite, j'ai appris que la Société d'Etat Ivoirienne (SODEMI) avait repris les recherches sans plus de résultats, la prospection minière étant très difficile dans cette région à cause d'un couvert important de forêt secondaire.



Deux mois après mon arrivée, Inge, mon épouse, me rejoint toute fraîche sortie de son Danemark natal d'une propreté irréprochable. Maintenant que Madame est là, il faut aménager un peu de confort en construisant deux cabanes : une pour les feuillés, l'autre pour le seau à douche (simple seau muni d'une pomme d'arrosoir et d'une cordelette).

Néanmoins, sa première nuit fut perturbée par le son lointain et lancinant du tam-tam provenant du village. A son réveil, elle demande si toutes les nuits seront aussi bruyantes.

" Non " lui répond Claude, le prospecteur au caractère taquin venu me rejoindre, " cependant ils vont peut-être encore jouer quelques nuits. Le chef du village vient de mourir et selon la coutume de l'ethnie locale, l'enterrement aura lieu lorsque quelques sacrifiés seront désignés pour être ensevelis avec lui. Ensuite le tam-tam pourra se taire. Par ailleurs, je t'informe que les manœuvres rapportent que le sacrifice d'une femme blanche compte pour plusieurs autochtones "

Le lendemain, nous partons pour nos itinéraires. Cependant, je laisse au camp quelques manœuvres sans en avertir Inge. Dès notre départ, celle-ci s'installe dans la chaise longue, La forte chaleur humide l'ayant quelque peu assoupie c'est alors, comme dans un rêve, qu'elle voit surgir de la brousse une horde d'individus, la machette à la main, pieds nus, en haillons, mastiquant la cola et portant sur leur tête soit des perches, soit des feuilles de palmier pour la fabrication des papots. Croyant qu'on venait la chercher pour Le sacrifice du mort, elle fut prise d'une terreur incontrôlable qui s'atténua un peu lorsqu'elle comprit que les manœuvres passaient tout simplement leur chemin pour vaquer à leurs occupations.

A mon retour, elle était encore toute bouleversée et je craignais qu'elle demande à reprendre l'avion pour retrouver son paisible Danemark.

Puis nous déménageons pour Agboville où, avec Claude et sa famille nous nous installons dans une maison de trois pièces située sur la place principale, près d'une brasserie. Il faut croire que les bretons étaient nombreux parmi les planteurs et les forestiers attablés à ce bistro car tous les samedis soirs, nous avions droit à : " Ils ont des chapeaux ronds, vive la Bretagne. Ils ont des chapeaux ronds ... " !!! jusqu'au petit matin.

Chaque semaine, Inge descendait à Abidjan pour faire le ravitaillement en Land Rover avec le chauffeur et chaque fois, elle remarquait une file de camions bananiers et grumiers garés au bord de la piste. Un jour elle demande au chauffeur la raison de cette attente: " Sont-ils en panne ? " La réponse fut : " Oh non, Madame, ils font des heures supplémentaires. " !!!

Autres souvenirs.

Un chercheur de laboratoire très futé avait remarqué que les muscovites des granites potentiellement favorables à contenir du lithium présentaient des caractéristiques particulières (peut-être une tendance à virer vers la lépidolite). Alors, notre chef a tout de suite été enthousiasmé et nous a envoyé une binoculaire afin de trier les muscovites, après broyage des granites.

Pour ne pas perdre sur mon temps de terrain, je confie la tâche à toute la famille qui, munie de pinces à épiler, se met au travail sans grand enthousiasme. Le rendement fut pourtant acceptable mais mal récompensé puisque les analyses donnèrent un résultat négatif ce qui est tout de même un résultat. J'ai félicité les trieurs qui avaient bien travaillé, et à l'œil.

Un jour, notre Directeur Adjoint à Abidjan arrive sans prévenir, accompagné de Pierre LAFFITE, Directeur Général du BRGM. Inge, impressionnée par ce si « grand personnage » le reçoit avec tout le respect dû à son rang et répond consciencieusement à toutes les banalités d'usage : *vous êtes-vous bien habituée au climat ? - non j'ai perdu huit kilos ; supportez-vous la nivaquine ? - non ça me donne des nausées ; votre pays vous manque-t-il ? -oui je ne sais pas si je tiendrai le coup ici.* Ensuite, on passe aux choses sérieuses et il demande à voir mes ébauches de cartes. Grande inquiétude chez l'hôtesse car notre chambre servait de bureau et les cartes étaient étalées sur le lit conjugal tandis que différents vêtements plus ou moins intimes traînaient de ci de là. Toutefois, elle s'est montrée à la hauteur de la situation et toute fière de pouvoir utiliser les quelques mots qu'elle avait appris avec le cuisinier, elle lance à la volée : « *Entrez, Monsieur le Directeur, mais je vous préviens, c'est un vrai bordel ici.* » !!!... Il est reparti très satisfait de mon travail et sans doute garde-t-il un excellent souvenir de cet accueil inattendu.

Je conclus ce récit de situations plus ou moins cocasses mais cependant vécues, par l'extrait d'une lettre de La Fontaine :

*Je vous ai entretenu de moindres aventures,
Tracé en ces lignes de légères peintures.
Et si de vous agréer je n'emporte le prix,
J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.*



1^{er} camp près de Bouaoué



Passage difficile



Le Tri des moustiques

La Sasca de long en large

Jean LETALENET

J'ai participé à la prospection géologique et minière de la SASCA de 1962 à 1968.

Je l'ai parcourue à pied la plupart du temps (car la belle époque du tipoye était révolue), de long en large et même en travers. La SASCA, c'est quoi me direz- vous ? C'est une région qui couvre le Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire en formant un quadrilatère limité au sud par l'Océan Atlantique, au nord par une ligne Toulépleu-Dukoué et à l'est et l'ouest par les fleuves Sassandra et Cavally, d'où son appellation. Elle est uniquement habitée sur ses bordures. La forêt y est de type primaire et aucune piste ne la pénètre sauf sur quelques kilomètres, sur la rive droite du Sassandra et en bordure ouest de Toutefleu à Tabou.

Cinq géologues et autant de prospecteurs expatriés ont été affectés au lever géologique et à la prospection minière de cette vaste région sur ma période de cinq années. Le rapport de synthèse a été l'œuvre d'André PAPON

Les affleurements y sont rares, sauf sur la côte et les fleuves, et il est difficile d'y lever une carte géologique. Les itinéraires ont surtout consisté en une prospection alluvionnaire intense. Parmi les manœuvres, certains se sont montrés des << batéyeurs >> de talent. Les concentrés étaient étudiés à Dakar dans le laboratoire de Morosoff.

C'est au village de Soubré que j'ai été envoyé, au bord du Sassandra, en célibataire, en attendant de trouver un logement décent pour ma famille.

En arrivant, je m'installe pour quelques jours au campement (petite auberge de brousse) du Père FOISSET (père : dans le sens de grand âge). C'est de là que je commence les itinéraires dans le Bakoué, à la fois région et ethnie situées à l'ouest du Sassandra que l'on traverse par un bac. Je n'étais pas trop rassuré car les quelques coloniaux de Soubré me dirent que les étrangers qui se sont aventurés sur le territoire de cette ethnie ne sont jamais revenus.

En effet, les quelques habitants du Bakoué se considèrent comme les seuls propriétaires de cette vaste région qui a la réputation de receler de l'or vers les sources de la Hana. Pour ma part, je pense que leur susceptibilité vient du fait qu'ils sont uniquement fétichistes et veulent garder leur tranquillité pour pratiquer leurs croyances. J'ai bien compris qu'il fallait prendre deux précautions : ne pas aller faire ses besoins pressants trop près des autels fétichistes et ne pas refuser de trinquer de quelques verres de vin de palme avec eux.

Au bout d'une semaine ou deux, à court de ravitaillement, me voilà obligé de descendre à la ville de Sassandra. Le << Père >> FOISSET en profite pour me demander de lui ramener des cartouches de gros calibre, le Bakoué regorgeant d'éléphants.

A mon retour, je le trouve agonisant sur sa paillasse. Il meurt le lendemain malgré la visite du médecin local qui a diagnostiqué un << accès pernicieux " !!! Et les Blancs de clamer en chœur : << On l'avait bien dit, il a mis des gars à chercher de l'or dans le Bakoué, loin, du côté des sources de la Hana et les bakouéens l'ont empoisonné >>

Avec un Père Blanc, j'ai organisé un petit enterrement pour ce Petit Blanc bien sympathique.

Peu de temps après, je reçois deux prospecteurs en renfort : Claude que je connais déjà et Marc tout frais sorti de sa formation et tout feu tout flamme. J'envoie ce dernier en prospection sur le Sassandra sur une grande barque plate en alu. Il emmène avec lui sept manœuvres et revient le soir avec un manœuvre de moins... Il avait chaviré dans un rapide et avait réussi à en sauver six mais le septième avait coulé à pic.

Je l'envoie le lendemain chercher le disparu. Il revient le soir dépité : il avait trouvé le cadavre mais n'avait pas réussi à le récupérer. En effet, un crocodile s'en était emparé, le poussait vers sa tanière, aussi il fut impossible de le détacher de sa mâchoire.

Après un mois de célibat, Inge, mon épouse, me rejoint pour un deuxième séjour en Côte d'Ivoire. Dans l'espoir de lui faire rencontrer des éléphants, je l'emmène en itinérance dans le Bakoué. La plupart du temps, je change de camp tous les jours, quelques fois tous les deux jours. Inge reste alors seule au camp avec le cuisinier.

Elle raconte une de ces journées : *« Tandis que je me reposais, soudain retentissent des cris de toutes parts, des bruits sourds de bâtons frappant des troncs morts. Le cuisinier, brandissant un couteau, court dans tous les sens et me crie «Madame, Madame, les "singés-panzés" sont là. Vite, vite, il faut monter à un arbre. >> Je sors de la tente et vois alors une bande de chimpanzés occupés à se goinfrer de notre réserve de bananes, à renverser notre batterie de cuisine, à fouiller les paquetages dans le camp des manœuvres. Ils progressent dangereusement dans ma direction. Un vieux mâle aux poils blancs qui est manifestement le chef, hurle en se frappant la poitrine. J'empoigne la carabine de mon mari qui lui sert habituellement à approvisionner le camp en petit gibier (pintades, antilopes, singes). Toute tremblante, certainement incapable de viser, je me tiens prête à tirer au cas où le danger se ferait trop pressant. Heureusement, après s'être bien restaurés avec nos vivres et avoir fêté bruyamment cette rencontre inattendue, ils sont repartis comme ils étaient arrivés, c'est-à-dire en faisant résonner la forêt de leurs cris stridents. >>*

Au sujet de prospection par barque sur le Sassandra, un autre événement s'est produit :

Claude devait faire la prospection sur un bief bien calme du fleuve où l'on pouvait voir des hippopotames se baigner tranquillement. Je lui suggère alors d'emmener son épouse, Danièle, pour la journée. En effet, les distractions étaient peu nombreuses à Soubré ; on ne pouvait compter que sur un film par mois, , annoncé à grand renfort de haut-parleur toute la journée dans les rues : << Ce soir, à 21H, grand film de cape et d'épée >> !!

Je donne rendez-vous aux marins pour l'après-midi, à un point précis du fleuve que je rejoins par un layon d'environ dix kilomètres. La petite équipe était là et nous devions profiter de la barque pour rentrer à la maison. Sauf que le moteur, têtu comme une mule, n'a jamais voulu démarrer. Nous avons dû passer la nuit sur place, sans boire et sans manger, couchés sur des châlits et branchages. Danièle était assoiffée et heureusement, sur le layon du retour nous lui avons trouvé une liane à eau qui l'a bien désaltérée.

Et côté Soubré, que s'était-il passé ? Mon épouse gardait les deux petites filles de Danièle dont la dernière, âgée de quelques mois, réclamait sa mère pour la tétée. Un biberon fut préparé avec un lait ordinaire que 1e bébé n'apprécia pas du tout !!!

Le lendemain matin, Inge, très effrayée de ne pas nous voir rentrer, alerte les quelques «< Blancs » du coin qui lui envoient une salve de reproches : «< C'est de la folie d'aller sur la Sassandra, même des piroguiers aguerris ne s'aventurent pas dans certains rapides et c'est infesté de crocodiles ». Elle alerte aussitôt la gendarmerie et c'est ainsi qu'une patrouille nous accueille à la sortie du layon, toute fière de nous avoir retrouvés.

Encore une affaire de barque sur le Sassandra.

Avec André PAPON, nous décidons de faire une coupe géologique complète en descendant le Sassandra en barque, de Soubré à son embouchure. Deux pirogues nous suivent pour le transport du matériel, conduites par des pêcheurs locaux expérimentés. Sur notre parcours, nous rencontrons peu d'humains sauf, totalement isolé sur une île, un chasseur de crocodiles venu spécialement de France (... peut-être envoyé par la maison Vuitton ?).

Au bout de quelques jours, nous avons une bonne récolte d'échantillons de roches et tout se passe bien jusqu'au dernier rapide où notre barque plate en alu se bloque sur un rocher subaffleurant et se met en travers du courant. Impossible de la redresser, de plus elle se retourne sur nous en nous entraînant dans les flots, au risque de nous fracasser le crâne sur les rochers. Pour ma part, j'empoigne d'une main ma carabine et de l'autre ma boussole et je roule dans le courant en me protégeant la tête avec les coudes. Au bout d'un temps qui m'a semblé très long, j'émerge dans des flots calmes, les coudes meurtris mais sain et sauf ainsi que mes compagnons. Outre le fait d'avoir été vexés car les piroguiers sont passés, eux, sans encombre, nous avons déploré la perte de nos échantillons... toutefois nous n'avions pas tout perdu car les observations étaient bien ancrées dans nos têtes et nous avons pu les transcrire.

Après Soubré, j'ai fait un séjour à Guiglo où je lève une partie du Nord de la Sasca. La saison suivante ce sera Tienkoula entre Toulépleu et Tabou, un village proche du Cavally, Pour me seconder, il y a Marc et Alphonse. Pendant nos itinéraires qui dureraient trois semaines, nos épouses restaient seules sous la paillotte.

Il restait à couvrir la partie sud de la Sasca, à partir du petit village de pêcheurs de Grand Béréby au bord de l'Atlantique qui n'était desservi par aucune piste. La seule solution pour atteindre ce lieu isolé était de louer au Wharf de Sassandra, une ancienne barge de débarquement datant de 1944 et d'aborder au wharf de Grand-Béréby construit par une société forestière allemande qui venait d'ouvrir un petit réseau de pistes sur quelques kilomètres. Nous y avons fait un séjour de huit mois, dans une paillotte dominant la mer. Et nous en avons profité pour faire une cure de langoustes savoureuses que nous fournissaient les pêcheurs Fanti pour une somme modique. Sinon, le ravitaillement arrivait par DC3.

Nos itinéraires pouvaient quelquefois nous mener à plusieurs jours de marche de notre base.

Un jour, une des équipes chargées d'ouvrir les layons revient au camp itinérant complètement catastrophée. Le chef m'explique qu'au retour de leur journée de travail ils sont tombés « trompe à nez » avec un troupeau d'éléphants vindicatifs et que, pris de panique, ils se sont éparpillés dans les sous-bois. Malheureusement, au retour, un des manœuvres manquait à l'appel.

Nous l'avons cherché pendant deux jours sans succès. Nous étions très inquiets : combien de temps pouvait-il tenir sans manger dans ce milieu hostile, à la merci des prédateurs de toutes sortes ? Nous avons décidé de rentrer à Grand-Béréby pour prévenir les autorités... Bref, il était là. Il venait de s'extirper de la forêt après plusieurs jours d'errance en maintenant heureusement, le plus souvent un bon cap. Il avait fini par entendre au loin, très loin, un bruit de bulldozer...

Quelques jours plus tard, je suis convoqué à Tabou à l'occasion de la visite du professeur LAPADU-HARGUES qui remplaçait le professeur ROQUES, notre conseiller scientifique. Il était accompagné de Jean BODELLE, Directeur de la Carte Géologique de France et de notre chef de secteur. Le seul moyen pour rejoindre Tabou était de m'y faire conduire en pirogue.

J'emmène pour ce cours trajet le strict nécessaire dans ma musette, c'est-à-dire : le marteau, la loupe, la boussole et le couteau... Je ne prends aucun papier d'identité dans la crainte de faire naufrage.

Mais à mon arrivée à Tabou, je suis cueilli par deux gendarmes réfractaires à toute explication sur mon manque de pièce d'identité... et puisque je ne suis pas identifiable, ils m'emmènent au poste où je vais y languir une grande partie de la journée. En effet, par malchance ce même jour, le Préfet de Daloa était en visite officielle et la police était sur ses gardes. Je ne fus donc libéré qu'après son départ !!!

J'ai connu aussi la visite de ce même Préfet, à Grand-Béréby. Il parcourait le pays dans le but de récolter des fonds pour la construction de la cathédrale de Yamoussouko!

Enfin, lorsque mon collègue et ami Jean-Pierre CARROUE prit ma suite à Soubré, nous avons décidé de faire une traversée en commun de la Sasca - de Soubré à Grand Béréby – pour coordonner nos observations. J'ai passé une dizaine de jours mémorables car Jean-Pierre était plein de vie, toujours prêt à plaisanter, bon vivant. .. Pour la circonstance, Inge avait soigné le ravitaillement et l'avait bien pourvu en légumes verts dont de la salade. Elle avait toujours donné comme consigne au cuisinier de laver celle-ci au permanganate, et celui-ci ne dérogeait jamais à la règle. Mais tout à coup, au cours d'un repas, Jean-Pierre se lève, furieux, vomissant son repas, bavant un liquide violacé qui dégoulinait sur sa barbe grisonnante et m'accusant de vouloir l'empoisonner... C'était le cuisinier qui avait laissé tomber par mégarde une pastille entière de permanganate dans le saladier !!!

En guise de conclusion, je fais mon mea culpa.

D'autres anecdotes pourraient montrer que j'ai été trop téméraire. De n'avoir peur de rien j'ai souvent pris et fait prendre trop de risques. Je me suis rendu compte tardivement que j'aurais dû être plus prudent. Ainsi, pour ce qui va suivre, il n'y avait pas grand danger bien sûr, mais c'est caractéristique de mon caractère audacieux :

J'avais pris rendez-vous avec un chef de l'Administration locale à Daloa pour l'obtention d'un permis de chasse. Le fonctionnaire est arrivé avec une heure de retard. Je lui en ai fait le reproche d'une manière très appuyée... ce qui m'a valu en retour de prendre une belle paire de claques et en plus, de ne jamais obtenir le permis.



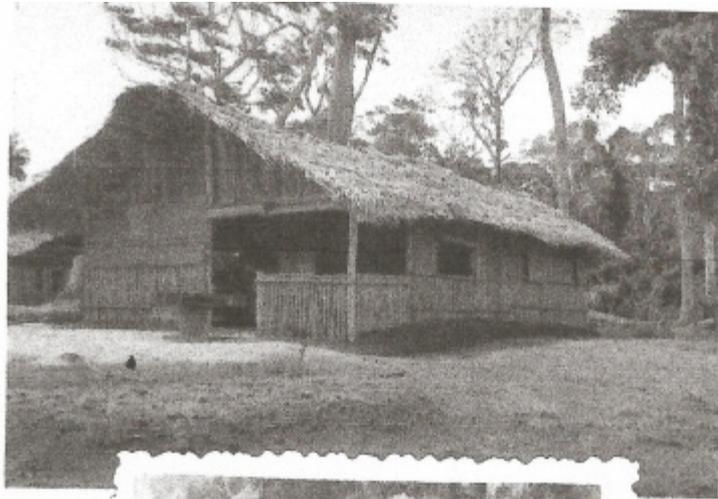
Depart pour l'itinérance



Nos experts "bateyeurs"



Notre barque est prête



La faillotte à
Grand-Béréby



Chasseur de crocodiles

Un empoisoné de
la maison Vuiton?



Le Préfet en visite à Grand-Béréby

Un cas de racisme ordinaire

Bernard BOURGUEIL

Mission phosphates en Iran de 1974 à 1976



Les textes relatant des souvenirs sur le racisme sont rares et pourtant l'arrogance des expatriés français est bien connue et entretenue sans doute, par leur passé colonial récent. Les géologues, a priori, plus sensibles aux rapports humains n'en sont pas exempts.

Notre camp de toile itinérant avait été monté à Taheri, bourgade en bordure du golfe persique.

Ce jour-là, nous devons recevoir " le N°2 " de notre client iranien. Celui-ci parlait un français parfaitement maîtrisé. Quelle fut notre surprise de voir débarquer notre N°2 dans un hélicoptère d'une société pétrolière française, laissant le responsable de la mission chercher en vain un N°2, inexplicablement introuvable.

Sans attendre notre collègue, nous sommes passés à table, en compagnie de notre chef de projet, venu de France. Catastrophe... le pilote français était pied-noir et le chef de projet était pied-noir... par alliance !!! Installés face-à-face, ils se mirent à déballer leurs souvenirs avec de grands éclats de voix. Et les bougnouls par-ci et les bougnouls par-là ! En essayant de ne pas trop me faire remarquer par mes contorsions, j'allongeais des coups de pieds dans les tibias de mon voisin et ami, chef de projet. Peine perdue. Pour faire diversion, j'essayais d'entretenir, coûte que coûte, une conversation avec mon vis-à-vis, le N°2. La géologie, visiblement, il s'en foutait, la souplesse des os du poulet bulgare que nous mangions ne le laissait pas indifférent mais je sentais qu'il avait une question - que je redoutais -, à me poser !

A haute et intelligible voix, dans un souci d'être entendu, il m'interrogea :

" Qu'est-ce qu'un bougnoul ? "

" Euh ..., c'est un indigène... un Arabe... un Maghrébin "

" C'est la définition exacte ? "

" Euh..., non... c'est un terme... familier... euh... populaire "

Sobrement, il précisa : " Je me suis fait traiter de bougnoul dans un café parisien. Je me suis plaint auprès de l'Ambassade d'Iran. Le café a été fermé pendant huit jours.

Je ne sais pas si cette leçon indirecte a eu un effet et je ne sais même pas si elle a été entendue mais, quarante-cinq ans après, je m'en souviens !

Bougnoul. Étrangement, les dictionnaires ignorent ce terme et il faut se référer au " Dictionnaire historique de la langue française " pour en savoir plus sur ce terme péjoratif.

Mission Phosphates en Iran

Bernard BOURGUEIL

1974, 1975 et 1976



La journée avait mal commencé, peut-être parce que nous venions de déménager notre camp dans une autre région, que nous ne connaissions pas le nouvel environnement géologique, que nous avons été rincés toute la nuit avec de l'eau qui venait de toutes parts sous les tentes, alors que le soleil était censé briller trois cent soixante-deux jours par an.

Cela s'est poursuivi lorsque l'hélicoptère nous avait posés. Nous avons été obligés de changer de secteur en perdant beaucoup de temps. Aussi, lorsque le bruit de l'hélicoptère qui venait nous chercher se fit entendre dans la structure voisine, nous étions au milieu d'un immense " clapier ", sans possibilité de sortir rapidement de ce chaos de roches effondrées.

Il a fallu nous signaler par un fumigène, ce qui n'était pas très glorieux. Le pilote américain, ancien de la guerre du Vietnam, a dû nous repérer d'une façon acrobatique ; un patin à peine posé sur un gros bloc et l'autre dans le vide, tout en évitant de les coincer sous un rocher.

Généralement, les pilotes évitaient de faire le plein de kérosène pour alléger leur machine et emmener géologues et échantillons dans un air toujours surchauffé, bien moins porteur. Notre pilote, habitué à nous récupérer sans problème, n'avait pas dérogé à la règle. Mais, à présent, il était tendu et surveillait de près la jauge dont l'aiguille était sur le zéro. Dès qu'il le put, il cabra son appareil et le mit à moins de deux mètres de la terre pour bénéficier de " l'effet de sol " et se propulser plus économiquement.

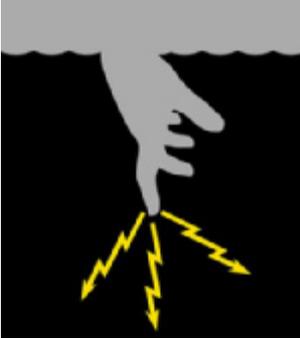
Tout était lugubre. Le ciel bas, noir, plombé, illuminé sans cesse par les éclairs. Le désert, minéral, décheté. L'ambiance focalisée sur la jauge n'était pas meilleure.

Soudain, l'homme apparut au milieu de ce désert, à une vingtaine de mètres, sur notre gauche alors que nous n'avions pas vu âme qui vive de toute la journée. Il marchait d'un pas rapide, chaussé de souliers vernis, vêtu d'un costume sombre trois-pièces et d'une chemise blanche dont on distinguait les boutons de manchettes. Sa main droite tenait une petite mallette noire, comme un homme d'affaires au milieu de la City. Nous n'avons pas vu son visage qu'il n'a pas daigné tourner vers nous.

Ahuris, nous nous sommes regardés et sommes tous partis d'un énorme éclat de rire.

La Puniton ou l'interdit céleste

Jean FERAUD



Par discrétion, on ne dira pas le nom de la chaîne montagneuse ni celui du pays où se déroulèrent les événements (durement sanctionnés par le Ciel) dont je fus le témoin et même presque le responsable. C'est une chaîne alpine, de toute beauté géologiquement et esthétiquement parlant. Il y fait chaud en toute saison, le paysage est désertique, l'altitude modérée mais le relief vif. Bref, lorsqu'un gros orage s'y produit, les wadis gonflent brusquement, l'érosion torrentielle se déchaîne et emporte tout sur son passage.

En ce temps-là, j'étais chef de mission sur un gros chantier de reconnaissance de gisement, toujours par discrétion, on ne va pas dire de quel métal mais ce mot permet déjà d'élimin(i)er d'autres possibilités ! J'avais établi mon camp au bout du bout d'une vallée complètement à sec, dans les baraques qui avaient été abandonnées par une petite société d'exploitation minière, une dizaine d'années auparavant. C'était un paysage qui aurait pu servir de décor au fameux roman de Dino Buzzati, le Désert des Tartares. Deux grands mâts en bois, d'allure quasi militaire, trônaient au milieu du camp, à la hampe desquels avaient flotté, jadis, le pavillon du pays et celui de la compagnie minière. J'avais choisi pour chambre personnelle la chambre de l'ancien directeur, qui y avait laissé son coffre-fort. Il ne contenait plus ni lingot ni monnaie, mais quelques boîtes de détonateurs (encore en état de marche). J'y voyais (et j'espérais que le moindre ouvrier y voyait aussi) le symbole de l'autorité paternelle mais ferme du « Moudir » qui, tenant son pouvoir du BRGM comme Charles-Quint jadis du Tout-Puissant, fait de son mieux pour que le projet soit mené à bien par tout son monde, tout en faisant face aux (restons polis) ennuis, petits et gros.

De temps en temps, lorsque mes bulldozers (qui ouvraient des pistes) faisaient débarouler des blocs de serpentine (encore une indication) dans les plantations de tabac des rares riverains, j'allais plaider ma bonne foi auprès du Préfet de la ville voisine (avec mes plus beaux pateugas, mais de toute façon, je devais les enlever dans son mouffradj) ; ça finissait toujours par s'arranger. Cette heureuse issue me confortait dans l'importance de ma « mission » de géologue, sur Terre en général et dans ce pays en particulier : le mot « mine », dans ce Pays-là, ouvrait les portes toutes grandes, et les adeptes du NIMBY n'y avaient vraiment pas la cote. *O tempora, o mores...*

Il y avait plusieurs compagnies sous-traitantes du BRGM sur mon camp, obligeant au « vivre ensemble » 50 personnes, qui étaient de 3 nationalités européennes et de 3 nationalités du Moyen-Orient. Ce n'était pas une mince affaire pour moi, tout jeune dans le grade, de gérer les particularités, les cultures, les goûts et les religions de chaque groupe, et surtout les susceptibilités et les humeurs de chacun, d'autant que dans ce pays de religion stricte (ou tout au moins dans ces montagnes très reculées) l'abstinence forcée devenait pesante pour tout le monde, au fur et à mesure que le thermomètre grimpait. Si, dans le lot, j'avais à gérer quelques « fortes têtes », je les savais travailleurs et je savais qu'ils appréciaient mon travail, et surtout j'avais le soutien inébranlable de mon adjoint, un prospecteur BRGM très sympa. Il était jeune aussi, mais il possédait davantage que moi l'expérience de l'atmosphère vite orageuse d'un groupe humain hétéroclite, soumis à la vie de reclus, à la rigueur du climat et à la cadence de travail que j'imposais au nom des impératifs du diagramme de GANTT que j'avais affiché dans le baraquement qui nous servait de bureau, à moins que ce fut le diagramme de PERT.

Grâce à ma légendaire force tranquille, j'avais déjà réussi à juguler l'insubordination d'un de mes cadres « européens », un expert étranger de très grande compétence. Je l'avais surpris en train de siroter dans la salle-réfectoire, en public, un liquide interdit dans ces pays. Un coup de colère calculée suffit à le faire cesser, incontinent. Ayant confisqué (et jeté ostensiblement) sa boisson satanique, je le mis habilement dans une sorte d'arrêts de rigueur, devant tout le monde. Lui, il était culotté mais intelligent. Comprenant la malice de mon attitude à la Salomon, il accepta tacitement (puni pour ce soir-là) de se retirer sans histoire dans sa chambre, où il pourrait (probablement) siroter à huis clos.

Un autre soir pourtant, la tension monta d'un cran, en même temps que je fus obligé de me soumettre.

Mon adjoint vint me chuchoter, en effet, que tout un groupe ethnique de l'équipe menaçait de faire grève le lendemain. Un ennui n'arrive jamais seul : c'étaient les meilleurs travailleurs que nous avions sur le camp. Les meilleurs au bulldozer ; jamais un murmure de contestation, jamais une négligence ; les premiers à se ruer à l'assaut des rochers escarpés, le marteau-piqueur sur l'épaule ; à ramener les lourds sacs de minerai au pick-up...

Leur problème, c'est que toute cette testostérone, si bienvenue pendant les heures de travail, bouillait dans leurs veines le reste du temps aussi. Ils n'avaient pas revu leur épouse restée au pays (ni des prostituées) depuis des mois. Ils me réclamaient donc quelques jours de congés (quitte à ce que ce soit sans solde) pour pouvoir aller à la ville voisine satisfaire leurs besoins naturels, et revenir.

Chez le géologue, la recherche du pitch du grand axe des petits prismes de pyroxène (qui indique comment il doit implanter son sondage pour intersecter le pod) est l'exutoire parfait de ce genre de tension.

Sans égaler Pasteur ni Freud, le scientifique perdu dans le désert trouve dans ces activités intellectuelles (et dans le crapahut) des compensations apaisantes. Théodore Monod qui a vécu au Hoggar parlerait peut-être même de la sublimation des souffrances physiques, facilitée par l'aridité du désert.

Mais, sur mon camp, il ne pouvait être question de grève, ni d'interrompre le chantier ne serait-ce que trois jours. Or, ni mes professeurs à la Fac, ni mes chefs à Orléans, ne m'avaient préparé à gérer ça.

Finalement, la solution fut trouvée, comme aurait fait le capitaine dans une armée en campagne. Je donnais l'ordre à notre mécanicien (un malicieux) de descendre dès le lendemain matin (jour du Seigneur) à la ville voisine, et d'en ramener de jeunes personnes (adultes consentantes, et « spécialisées »). Le week-end, les personnels locaux rentraient dans leurs villages respectifs et ils ne verraient donc rien de la manip que je tolérais/facilitais de la sorte. Moi-même j'avais prévu de rentrer à la capitale le lendemain (pour la même durée) afin de la jouer à la Ponce Pilate (d'autant que je vivais en famille). Je stipulais que ces personnes « civiles » devaient avoir déguerpi du camp dès le week-end terminé.

Cette nuit-là, au-dessus des baraques de notre camp et de nos toiles de tente endormies, combien de rêves doux montèrent aux cieux... Mais les rêves sont parfois trompeurs. Nous fûmes réveillés brusquement par le crépitement des gouttes de pluie sur les toitures en tôle, et sur les toiles de tente qui ne tardèrent pas laisser passer l'eau. Des trombes d'eau s'abattirent sur notre camp pendant huit heures. Le ruisseau du wadi qui passait au pied du camp sortit de son lit. Personne ne fut blessé, mais la piste que nous avions mis deux mois à ouvrir fut emportée sur 15 kilomètres de long. Tous les gués furent inondés.

Lorsque la pluie eut cessé, nous pûmes continuer, les jours suivants, à travailler autour du camp, parce que les sites à échantillonner n'étaient pas loin. Mais nous restâmes prisonniers dans notre cul de sac pendant dix jours. À l'époque, il n'y avait pas encore de communication satellite, et il n'y avait plus de pigeons voyageurs !

Par chance, nous avons gardé un vieux petit bulldozer au camp, en panne. Le mécanicien et mon prospecteur réussirent à le remettre en marche et il commença à rouvrir la piste. Nous pûmes ensuite franchir le *no man's land* et aller solliciter un bulldozer de secours auprès du directeur de la mine de cuivre qui était en exploitation à 50 kilomètres de là. Le brave homme, un irlandais de carrure gigantesque, me reçut avec beaucoup de sympathie et (il m'a semblé) un brin de condescendance pour ces *Frenchies* naufragés, braves mais assez pitoyables. Il nous fournit immédiatement toute l'aide matérielle espérée, sans demander aucune contrepartie.

Ainsi se termina l'une des épreuves les plus amusantes de ma carrière. Je m'en tirai bien, somme toute, car le montage de toute cette *combinazione* m'embêtait au plus haut point, dans un pays musulman. Chaque fois que j'y repense, j'aime assez voir dans cette inondation (providentielle pour moi) une intervention divine. Le doigt punitif qui sort des nuages chargés d'éclairs, pour empêcher les hommes de réaliser leurs sordides projets adultères que la morale réproouve.

La douche froide calma les ardeurs : on ne me demanda plus jamais rien.

Vous vous réjouirez, en outre, de savoir que, grâce à notre travail, ces gisements ont été exploités par la suite, avec grand profit, dont un de beau tonnage.

Jean FERAUD



Cette peinture de Michel Ange (Chapelle Sixtine) illustre la création de Gaia

Dérèglement climatique, quel problème pour quelle réponse ?

Jacques RICOUR



Cette double question contient en elle-même le germe d'une subjectivité. S'il y a des variations climatiques, quelles sont les règles qui les régissent ? Quels sont les éléments qui permettent d'affirmer que ces règles sont modifiées par les activités humaines et que les oscillations du climat sont le fait, pour tout ou partie, de ces activités ?

A problème mal posé, mauvaise réponse !

Depuis le gouvernement de Lionel JOSPIN et de son Ministre de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement, Yves COCHET, l'extrémisme écologique rapproche volontairement " dérèglement " climatique et dégradation de notre planète et sous-entend un lien de cause à effet entre les deux phénomènes. Ceci est notoirement faux, ou tout le moins affirmé sans preuve.

Pour un géologue, coutumier des échelles de temps inhabituelles pour la plupart des terriens et des modélisations complexes, les variations climatiques actuelles- et non pas " dérèglement " comme se plaisent à les qualifier les médias- sont pour 99,8 % d'origine naturelle. Ainsi, contrairement aux affirmations du GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) dont les modèles intègrent plus de 600 paramètres et qui ne sont pas même calés sur les chroniques de paramètres connues, nous nous orientons vers une période de refroidissement avec un cycle de 60 ans qui vient de débuter en 2017, cycle qui est reconnu et inexplicé par ces mêmes membres du GIEC. Les phénomènes climatiques extrêmes n'augmentent ni en nombre, ni en puissance et les médias sont responsables de la perception subjective que nous en avons.

Quant à la dégradation de notre planète et de la biodiversité, elle n'est que le résultat d'une consommation effrénée, d'une gabegie sans frein et d'une agriculture industrielle avide de produits phytosanitaires. Un peu de frugalité, moins de gaspillage, une agriculture respectueuse devraient être les réponses à apporter pour sauver notre environnement.

Le résultat de cet amalgame se retrouve dans les difficultés que traversent notre société. La taxation du carbone est une solution pour économiser une ressource rare et limitée et la partager avec nos descendants, mais elle doit rester progressive. Apprendre à économiser, à ne pas gaspiller, à recycler pour limiter notre empreinte sur notre environnement est certes une nécessité urgente et impérieuse, mais cela ne changera rien, ou peu de choses, sur les variations climatiques auxquelles nous sommes exposés.

Pour répondre à ces défis, la priorité doit aller à l'éducation. Ainsi, conduire son véhicule en souplesse, sans à coup, en anticipant les encombrements fait gagner de 4 à 8 % de consommation de carburants et limite rejet de CO2 et accidents, avec une " perte " de temps minime.

Au diable les ronds-points qui sont une aberration de ce point de vue en introduisant une rupture dans la conduite et génèrent un surcroît de consommation de carburant ! Nettoyer régulièrement le filtre de son véhicule permet de gagner 2 % de consommation d'hydrocarbures, réduire la climatisation de son automobile, 8 % et optimiser le gonflement de ses pneumatiques automobiles, encore quelques pour cents.

Les transports représentant 40 % de la consommation d'énergie primaire consommée en France, toutes ces mesures librement consenties permettraient au total de réduire de plus de 10 % notre consommation énergétique au bénéfice de notre balance commerciale, de notre portefeuille et de notre environnement. Simple bon sens qui n'est pourtant pas partagé par nos élus de tous bords.

Halte à la manipulation des médias, au terrorisme écologique. Consacrons les milliards investis dans l'éolien qui massacre nos paysages dans des programmes d'éducation et d'économies : économies budgétaires, économies de matières, économies de déplacements, économies d'énergies, économies d'espaces.

Frugalité ne veut pas dire privation, mais appréciation volontaire, pleine et entière de ce dont nous avons strictement besoin, sans excès, et surtout en prenant le temps de vivre ! Pour parodier un homme politique demeuré dans l'Histoire : **avant que de se demander ce que l'État peut faire pour préserver notre environnement, posons-nous la question de savoir ce que chacun d'entre nous peut faire pour sauver notre planète bleue.**

Quels métiers pour les Sciences de la Terre au XXI^{ème} siècle ?

Jacques RICOUR



A l'instar d'autres métiers comme ceux de la santé, ceux de la géologie se sont considérablement diversifiés et spécialisés dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle.

Alors que dans les années 1950, le géologue était tout à la fois cartographe, pétrographe, paléontologue, hydrogéologue, géochimiste et utilisait tous ces savoirs aux fins de l'exploitation minière, de la construction d'ouvrages ou de la mise en valeur des ressources en eaux, la deuxième moitié du XX^{ème} siècle a vu émerger de nombreuses spécialités : métrologie, structuralisme, rudologie pour le traitement des déchets, géotechnique, minéralurgie pour le traitement des minerais, infographie, gemmologie, paléogéographie, cindynique pour l'étude des dangers et des risques ...

Aujourd'hui, il convient d'ajouter à tout cela la gestion de bases de données et de réseaux, la modélisation, les statistiques et encore bien d'autres disciplines. Il convient également de souligner que les Sciences de la Terre, tournées à l'origine vers un monde strictement minéral, complètent leur champ d'action par celui de la biologie et de la matière organique qui commandent de nombreux processus. Ainsi, en fonction des conditions d'oxydoréduction, les bactéries ne jouent-elles pas un rôle fondamental dans la formation des gisements d'hydrocarbures, de charbon, de sulfures sur les cheminées des rides océaniques ou dans l'auto-épuration des eaux souterraines contaminées par des nitrates ou des hydrocarbures !

Comme me le faisait remarquer Jean Claude MICHEL, collègue du BRGM, à cela s'ajoute le champ d'action des géologues qui s'étend aujourd'hui aux différents corps célestes. Peut-être faudrait-il alors les dénommer Mars-logue, Séléno-logue, Vulcaino-logue, Mercuro-logue, Vénuso-logue et autres Astro-logues pour ceux d'entre nous qui se consacrent à l'étude des astres et planètes qui nous entourent et laisser le bénéfice de la planète Terre aux Géo-logues

La complexité des projets conduit ainsi à associer de nombreux métiers qui, peu ou prou, n'existaient pas il y a un demi-siècle et dont il ne faut pas exclure les aspects réglementaires, normatifs ou juridiques.

Pour le bon aboutissement de ces projets ne manque qu'un chef d'orchestre, ingénieur généraliste expérimenté et doué de toutes les qualités d'animation, de dialogue, d'analyse et de synthèse ainsi que de mobilité physique et intellectuelle.

Comme dans le domaine de la santé, cette denrée se fait rare, car il faut temps et expérience pour identifier et développer ce type de profil alors que l'évolution cyclique du marché des matières premières a conduit à créer des « trous » dans les recrutements.

Demain, que seront nos métiers ? Sans doute les tendances décrites iront-elles en s'accroissant, mais le foisonnement dans l'acquisition des données, la complexité des projets, la rapidité des prises de décision et d'exécution s'accroît. Elles nécessiteront, plus encore que par le passé, des ingénieurs généralistes capables d'anticiper pour mieux gérer les projets en s'appuyant sur l'intelligence artificielle. Les questions qui se posent sont de savoir comment identifier et former ces généralistes, quels bagages leur fournir et à quelle formation continue leur donner accès ?

Au cours de ces dernières décennies, les spécialistes ont été privilégiés au détriment des généralistes. Sans doute est-il temps de redonner à ces derniers la place qui leur revient, place éminemment nécessaire à la conduite et à la réussite des projets, que ceux-ci concernent la recherche, l'exploitation minière, l'aménagement du territoire et plus encore l'environnement qui s'appuie sur des équipes pluridisciplinaires.

L'ouverture des filières de formation « Sciences de la Terre » à d'autres disciplines ne pourra que favoriser le développement de nos métiers fondamentaux. Créer et multiplier les interfaces avec les métiers de la Santé, du Droit, de la Métrologie, du Traitement de l'Information et de la Communication, mais aussi de la Protection du Patrimoine ne peut être que source de valeur et de reconnaissance pour les Géologues.

Alors que les Sciences de la Terre représentent le seul domaine où le praticien a un rapport avec des échelles de temps inconnues des autres métiers, garder la spécificité de nos savoirs en s'enrichissant au contact d'autres connaissances, voilà bien le challenge des années à venir !



Zeugme, vous avez dit zeugme ?

Jacques RICOUR



Pour ouvrir le débat, quelques zeugmes de mon invention

" Le garagiste manquait de ressort, de vis, d'écrou et d'inspiration »

" Le bel hidalgo jouait de la prunelle et de sa guitare pour gagner quelque argent et le cœur de la belle "

" Don Juan jeta sa cape sur ses épaules, son dévolu sur la blonde suédoise et un coup d'œil dans son décolleté "

" Dans sa maison transformée en cocon, il filait un mauvais coton et un parfait amour "

" Dans un même temps, il entra en religion, à l'Académie et dans le troisième âge "

" Il traînait sa patte folle, sa tristesse et les bistrots au fil des verres et des jours "

Et pour continuer

" Il parlait en anglais et en gesticulant " (Frédéric Dard), exemple type du zeugme où le verbe avec son ellipse concerne deux, voire trois objets très différents.

Plus périlleux, le double zeugme

" Après avoir sauté sa belle-sœur et le repas de midi, le Petit Prince reprit enfin ses esprits et une banane " (Pierre Desproges).

Ces figures de styles étaient couramment employées par nos auteurs anciens : *" Vêtu de probité candide et de lin blanc. "* (Victor Hugo) ou *" Contre ses persiennes closes, Mme Massot tricote, enfermée dans sa chambre et dans sa surdité "* (Roger Martin du Gard), ou encore *" ... levant les yeux et une main implorante... "* (Virgile, l'Énéide XII) et *" Sous le pont Mirabeau coule la Seine et nos amours "* (Charles Baudelaire).

Sans doute peut-on vivre sans connaître cette figure de style (héritée du grec et qui signifie liaison). Elle conduit pourtant à des formulations des plus réjouissantes : *" Elle est pulpeuse, sensuelle, protestante. "* Par rapport au thème, représenté par le mot *" Elle "* dans la phrase, les deux premiers qualifiants, pulpeuse et sensuelle, sont parfaitement homogènes. En revanche, leur est immédiatement coordonné, par une juxtaposition absolument contiguë, un troisième qualifiant, "protestante", qui appartient à un tout autre registre de signification que les deux précédents (Georges Molinié, Dictionnaire de rhétorique, Paris, Le Livre de poche, 1992)

Compliquons le débat

Si le mot sous-entendu est au milieu de la phrase, c'est un mésozeugme . C'est un protozeugme s'il est au commencement, et un hypozeugme s'il est à la fin. Un zeugme peut être syntaxique (le fait de ne pas répéter un élément commun dans une phrase présentant deux membres parallèles) ou sémantique (le fait de rapprocher deux mots qui ne peuvent être mis sur le même plan à un élément commun).

Pierre Dac était passé maître dans le maniement de cette figure de style : " Il vaut mieux s'enfoncer dans la nuit noire, plutôt qu'un clou dans la fesse gauche " ou bien encore " Il vaut mieux prêter à 15 % qu'à confusion ".

Et pour conclure les chanteurs s'en sont emparé : " Alors elle va s' manger une pizza, au jambon et au centre commercial " (Renaud, " Mistral gagnant", " Le Retour de la Pépette ")

Une prochaine fois, je vous conterai l'histoire des oxymores (du grec oxy : spirituel et more : stupide) : " De sombres clartés éclairaient mes nuits blanches ".

Quel plaisir de jouer avec les mots ! Non ?

Archéologie minière, art roman et nature en Poitou

Jack TESTARD

Vingt-trois personnes, en co-voiturage, ont participé à cette sortie de deux jours, les 4 et 5 Avril 2018, organisée par Jean-Jacques CHATEAUNEUF. Au programme, la visite de MELLE dans les Deux-Sèvres (mine d'argent des Rois Francs, Eglise romane de SAINT-HILAIRE), le Bourg médiéval de CHAUVIGNY, la GARTEMPE et les fresques de l'Abbatiale et, pour terminer, le Parc de la BRENNE.

Un franc succès et beaucoup de plaisirs pour tous les participants, enchantés et prêts à recommencer ... ! Surtout si on se remémore l'accueil chaleureux du seul bistrot ouvert pour héberger notre pique-nique « sorti du sac » ...

MELLE. La mine d'argent et l'Eglise romane

En début d'après-midi, nous avons découvert la plus ancienne mine d'Europe visitable. La **mine d'argent des Rois Francs**, active du VIIe au Xe siècle pour son minerai d'argent, était exploitée par abattage au feu.

A travers un circuit de galeries de plusieurs centaines de mètres, nous avons pu appréhender les formations calcaires et le minerai à galène de cette mine d'argent, la plus importante de l'empire carolingien. De 602 à 995, ce site n'a connu, au Haut Moyen-Age, qu'une seule phase d'activité et fait de MELLE le plus grand pourvoyeur d'argent neuf de l'Empire Carolingien.

En se référant à la notice de la carte géologique de MELLE, on apprend que la minéralisation affecte les formations Karstiques du lias inférieur et du Pliensbachien (185Ma) au droit d'un paléo-relief crée par le leucogranite de PIED-POUZIN. La couche minéralisée est peu profonde (8 m sous la surface) et peu puissante (maximum 2 m). Les teneurs sont de l'ordre de 60 à 80 g/t d'argent et la paragenèse est simple : galène dominante (Pb-Ag), blende (Zn), barytine et chalcopryrite et quelques pyrites.

Le processus de concentration est directement lié aux émergences de la fin du Lias qui ont permis la karstification et l'accumulation des métaux lourds issus du lessivage des socles anciens des massifs Armoricaïn et Central. L'essentiel de la minéralisation se localise dans les fissures, géodes et remplissage des cavités de karst dans la dolomie. Des géodes à cérusite (Pb Co₃) dues à l'altération de la galène sont encore visibles et les phénomènes classiques des grottes carbonatées toujours spectaculaires et esthétiques.



Mine de Melle : géode de cérusite (Pb O3)



Géode de Cérusite mine de Melle



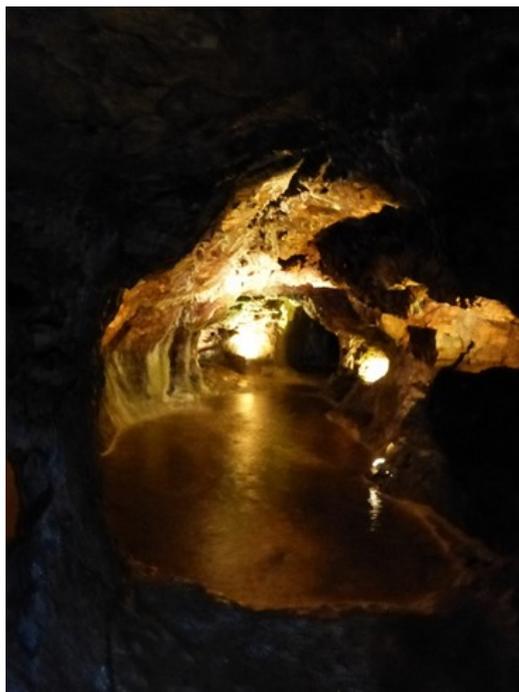
Mine d'argent de Melle . galeries et piliers



Le groupe dans la mine de Melle



Les galeries de la mine de Melle



Retenue d'eau dans les galeries de la mine de Melle

Le cheminement de quelque 500 m en souterrain nous fait découvrir toutes ces formations ainsi que des traces du système d'exploitation par abattage au feu. On fait exploser la roche avec des bûches dressées contre les parois et enflammées pendant au moins 48 heures.

Après l'abattage, le minerai est sorti pour être concassé, lavé et calibré.

La plate-forme expérimentale de minéralurgie et des arts du feu, toujours utilisée par de nombreux scientifiques européens, explique et démontre la difficulté de production de quelques centaines de grammes d'argent.

La coupellation sépare le plomb de l'argent par ségrégations successives. L'argent est ensuite coulé en lingots de quelques centaines de grammes et envoyé à l'atelier monétaire.

Seuls dix ateliers sont autorisés à battre monnaie dans l'empire et MELLE obtient de Charles le Chauve le droit de frapper deux monnaies : le denier et l'obole. Cependant, de Charlemagne à Jacques Cœur, les ateliers monétaires n'ont pas enrichi que les monarques de l'Empire Carolingien mais également les commerçants, ministres et hommes d'affaires qui ont su battre monnaie pour leur propre compte.

Forte consommatrice de bois, tant pour l'abattage que pour les fonderies, l'augmentation de la production monétaire a causé un déséquilibre écologique en empêchant la reconstitution des forêts et des taillis. En effet, pour obtenir davantage de minerai, il devenait nécessaire d'aller de plus en plus loin et profond sous terre. L'aération, obligatoire pour l'abattage au feu et la respiration des mineurs, exigeait des puits d'aération de plus en plus proches (10m) et difficiles à creuser. Tout ceci n'était alors plus en phase avec la demande de pièces en argent et ce fut la fin de la production et de la frappe de monnaie de MELLE, juste à la fin du premier millénaire.

Classée au patrimoine mondial de l'Unesco comme étape sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, l'Eglise **romane de SAINT-HILAIRE** est la plus achevée du culte catholique à MELLE. Bâtie de 1080 à 1150, elle est dédiée au premier évêque de Poitiers mort en 367. Pour canaliser les très nombreux pèlerins qui y font étape, le chœur est à déambulatoire et les chapelles rayonnantes permettent un arrêt devant trois absidioles pour vénérer les reliques déposées sur les autels.

Bâtie sur une pente naturelle dans la vallée de la BERONNE, l'Eglise n'est accessible que par de nombreuses marches et seule la façade sud, exposée aux regards, est élaborée. Le style roman poitevin, caractérisé par une abside principale (ainsi que cinq absidioles) en carré, voûtée en « cul de four » limitée par quatre grands arcs pleins cintre qui supportent une coupole sur trompes, est particulièrement bien exprimé. Classique également des églises poitevines, la statue équestre qui orne la porte latérale nord figure le seigneur de MELLE « protecteur de la population ».



Trace d'abatage au feu dans la mine de Melle . Remarquez l'aspect en voute concave caractéristique

Depuis 2011 et comme suite à une commande publique d'œuvre d'art, l'église s'est enrichie d'un chœur contemporain en marbre blanc dû à l'éco-designer Mathieu LEHANNEUR. Cette visite à pied, fort intéressante, nous a fait agréablement patienter jusqu'à l'heure du dîner.

CHAUVIGNY. Le Château et la Collégiale Saint Pierre

La visite de l'église de SAINT-HILAIRE nous a rapprochés des spiritualités des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle et bien préparés à la découverte de la cité médiévale de CHAUVIGNY que nous avons effectué le lendemain.

Au-dessus de la vallée de la Vienne, l'éperon rocheux sert d'appui au **Château baronial** du XII^e siècle dont le principal attrait est la position et l'activité de fauconnerie. Cette dernière, spectaculaire, ne convient pas à tous les visiteurs car, s'ils sont en excellente santé, les oiseaux de proie sont tout de même attachés.



Rapace au château de Chauvigny : aigle



Rapace au château de Chauvigny : buzard

La **Collégiale Saint Pierre** s'élève au cœur de la cité médiévale. Son chevet frappe par l'étagement des volumes et la richesse des décorations sculptées. On croirait voir des coupoles mais ce ne sont que de simples murs bahuts qui dissimulent la toiture en tuiles ! Les très beaux modillons de l'abside représentent des animaux sauvages et domestiques. On aperçoit également un rare alphabet roman sculpté à l'archivolte d'une fenêtre du croisillon sud.



Collégiale de saint-pierre de Chauvigny sculpture sur chapiteau dans le chœur

L'intérieur semble léger et lumineux grâce à l'élévation des voûtes. Maître GOFRIDUS y a réalisé de main de maître, vers 1025, les sculptures des Chapiteaux du Chœur. Il est rare de trouver des œuvres de cette époque signée de l'artiste et c'est l'inscription « GOFRIDUS ME FECIT » qui en atteste. Elles sont originales car se mêlent ici plusieurs styles et thèmes dus à l'influence méditerranéenne, même si les réalisations n'ont pas le raffinement artistique qui caractérise les maîtres de Toulouse de l'époque.



Collégiale de saint-pierre de Chauvigny : le groupe



Collégiale de saint-pierre de Chauvigny : l'ensemble de la nef

Abbaye de SAINT-SAVIN

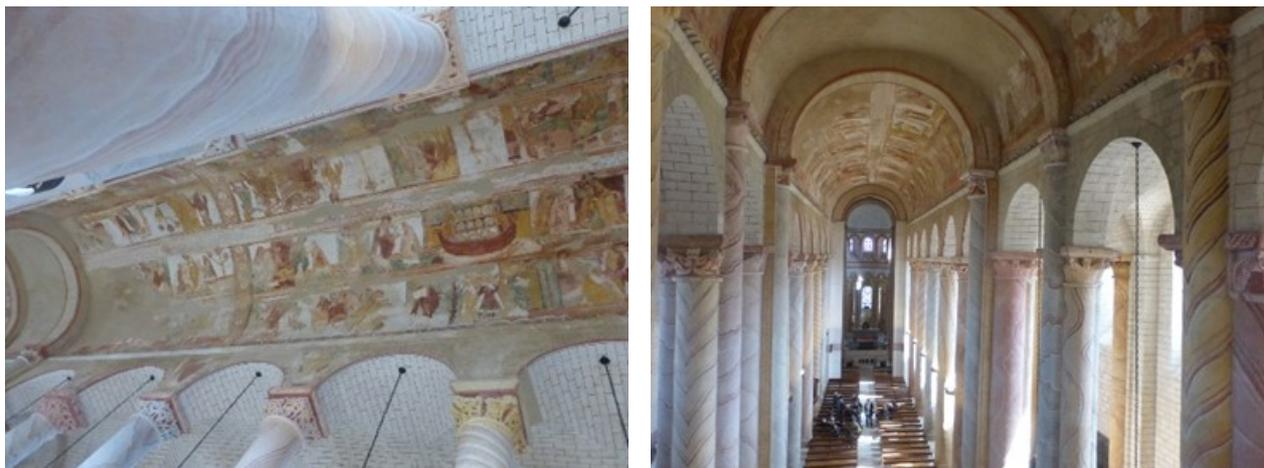
Pour moi, le clou de la journée est le site exceptionnel de **l'Abbaye de SAINT-SAVIN** inscrite au patrimoine de l'Unesco depuis 1983. Elle offre un plafond avec de spectaculaires fresques retraçant l'histoire biblique dans le style roman débutant. Fleuron de l'art roman en Poitou-Charentes, ses fresques ont été commanditées et réalisées par les moines bénédictins. Grâce à l'initiative de Prosper Mérimée, alors Inspecteur Général des monuments historiques au milieu du XIX^e siècle, ces fresques, datées du XI^e et début du XII^e siècle, ont pu être sauvées.

Elles ont été peintes directement sur les murs par un procédé intermédiaire entre la fresque et la détrempe. (La *fresque* consiste à enduire le mur d'un mortier (intonaco) et le peindre avant qu'il ne soit sec ; la *détrempe ou tempera* est une peinture dont les pigments sont liés par émulsion naturelle (jaune d'œuf) ou artificielle (colle de collagène) ou des gommés en solution aqueuse).

Les peintures murales représentent uniquement des scènes de l'Ancien Testament relatant la Genèse et l'Exode. Peu de couleurs sont utilisées : les ocres, jaune et rouge et le vert mélangé à des blancs et des noirs et avec très peu de bleu (trop cher à l'époque). Elles se lisent comme un livre ouvert déployé au plafond de chaque côté d'une frise sur toute la longueur de la voûte. L'histoire de Noé est certainement la plus connue et, ici, une des plus spectaculaires .



Abbaye de Saint Savin , détail des fresques : l'arche de Noé



Abbaye de Saint Savin : la voute décorée

LA BRENNE

Le repas de midi regroupe tous les convives dans une ambiance conviviale et peu arrosée (co-voiturage oblige !) où chacun commente ses découvertes et ajoute ses anecdotes.

Le retour se fait par les étangs de la BRENNE et le domaine de Belle Bouche qui demanderaient une visite de plusieurs jours pour profiter des balades à pied, à cheval et en vélo afin de découvrir pleinement les étangs, les forêts giboyeuses et les nombreux oiseaux qui peuplent les lieux.

Depuis plusieurs années, ce style de visites qui allie géologie, culture, gastronomie et bonne humeur connaît un succès qui ne se dément pas. Nous n'allons donc pas changer une formule qui gagne, rassurez-vous ! Alors, à l'année prochaine ? Chiche !



L'ÉDITORIAL DU VICE-PRÉSIDENT

Quand je pense que nous étions en train de privilégier l'hypothèse d'arrêter la soirée de la Sainte-Barbe !!! Ceci ne peut plus être une éventualité après la réussite de cette année et la satisfaction des participants qui se sont bien promis de revenir l'an prochain.

Une belle soirée avec une animation bien dosée, efficace et non envahissante, un repas plus festif avec la traditionnelle tombola et l'attribution du Marteau d'Or de l'Amicale.

C'est toujours un grand instant de convivialité, d'amitié et de retrouvailles des Collègues et Amis dans une ambiance très chaleureuse dont les photos jointes sont un témoignage.

Nous vous invitons dès à présent à retenir vos places pour la Sainte Barbe 2019 à l'organisation de laquelle nous allons particulièrement réfléchir afin de donner un nouvel élan à l'Amicale.

A bientôt.

Jean-Claude LABROT



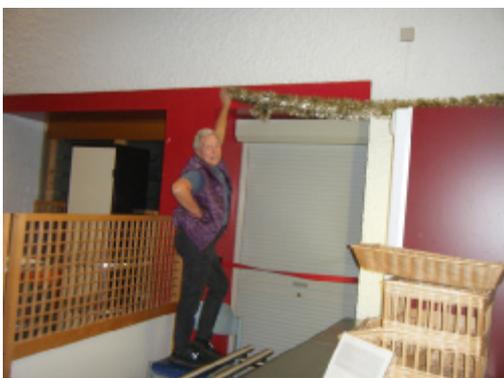
Les préparatifs

La Sainte Barbe, vous y êtes, nous y sommes tous attachés ! Elle témoigne du lien indéfectible qui nous unit, la géologie... Elle est aussi, bien sûr, l'occasion de nous réunir et de revoir les collègues et amis avec lesquels nous avons passé tant d'années et vécu tant de choses.

C'est parce que l'équipe de l'Amicale sait que vous attendez cette occasion d'évoquer vos souvenirs qu'elle s'attache, chaque année, à soigner les préparatifs de cette fête afin qu'elle soit réussie.

Cette fois, encore, nous avons donné le meilleur de nous-mêmes. Sachez que notre plus belle récompense est de vous voir heureux, joyeux et satisfaits.

Nous vous attendons encore plus nombreux l'année prochaine.

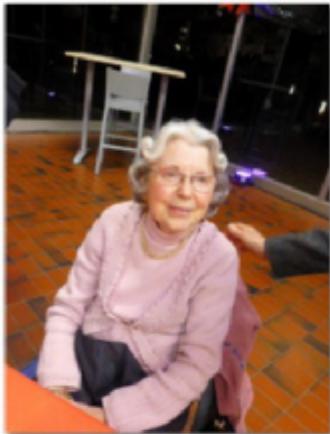


L'apéritif











Marteaux d'Or

Marteau n° 1 remis à notre Président d'honneur Claude BEAUMONT

Année	Doyen d'âge au sein de l'Amicale	Doyen présent à la Sainte-Barbe de l'année considérée
1996	Yolande LE CALVEZ n° 3	Georges GERARD (n° 2)
1997	Richard NOULARD (n° 4)	
1998	Louis RUFFIER (n° 5)	Sauveur PAPPALARDO (n° 6)
1999	Henri DUVILLARET (n° 8)	Jean RICOUR (n° 7)
2000	Henri VANDENHOECK (n° 9)	
2001	André LIOT (n° 10)	Jacques GAZEL (n° 11)
2002	René DUDAN (n° 12)	Marcel COLLIEN (n° 13)
2003	Edouard FAUVELET (n°14)	Roland ROBINET (n°15)
2004	Ignace DARCHEVILLE (n°16)	Georges CAMBRAY (n°17)
2005	Jean-Pierre PROUHET (n° 18)	Jean MARGAT (n°19)
2006	Fernande BLANCHET (n° 20)	Jean ARENE (n° 21)
2007	Claude BLANC (n° 23)	Jean-Jacques OBERLIN (n° 22)
2008	Henri CHARBONNEYRE (n°25)	Lucien FREY (n°24)
2009	Raymond SINGER (n°27)	André NOESMOEN (n°26)
2010	Jean-Louis BEAUVILLE (n°28)	Henri MOUSSU (n°29)
2011	André LAVILLE (n°31)	Philippe WACRENIER (n°30)
2012	Pierre LALOUX (n°33)	André JENN (n°32)
2013	Joseph KLEIBER (n°35)	Jean-Claude ROUSTAN (n°34)
2014	Pierre CHAUMONT (n°36)	
2015	Marcel BOURGEOIS (n°37)	René MEDIONI (38)
2016	Roger LEMARCHAND (n°40)	Claude COULOMBEAU (39)
2017	Pierre THOMASSIN (42)	Paule MOUSSU (41)
2018	Hubert De La ROCHE (44)	René BROSSET (43)

Les Marteaux d'Or sont attribués selon les règles émises lors de leur création,
cf CONTACT n° 20 pages 9 et 10 .

Cérémonie du Marteau d'Or 2018

Hubert de la ROCHE

René BROSSET

Hubert de la ROCHE

Le Marteau d'Or 2018, décerné au Doyen d'âge, non encore récompensé par l'Amicale, a été attribué à Hubert de La ROCHE né en 1929 à Orsennes.

Né de La ROCHE, sur le granite à deux micas de la Marche centrale à Orsennes, le petit Hubert était prédestiné à entrer en géologie comme d'autres entrent en religion. Cet environnement quelque peu sévère, mais inaltérable, semble avoir marqué la destinée de notre récipiendaire qui poursuit, tout au long de sa brillante carrière professionnelle, une liaison exclusive, que d'aucuns pourraient qualifier de passionnelle avec ces roches cristallines.

Issu d'une famille de propriétaires-éleveurs, Hubert connaît, dès ses neuf ans, un internat sévère à Guéret. Puis, ce seront les classes préparatoires à Toulouse, interrompues, dans l'été 1944, par un engagement dans la résistance, honoré par une Croix de Guerre avec Palme. Toutes nos félicitations.

Diplômé de l'École Normale Supérieure de Géologie de Nancy (ENSG), notre jeune ingénieur part faire ses classes à Madagascar où il réalise des levés géologiques, en particulier ceux des « granites stratoïdes » de la Côte Est. Ils seront l'objet de sa thèse de Doctorat d'État, soutenue ultérieurement à Nancy. Parallèlement, il participe à la reconnaissance du gigantesque gisement dunaire de monazite et d'ilménite, actuellement en exploitation.

A son retour en métropole, Hubert de La ROCHE se voit confier l'organisation et l'animation du Centre de Recherches Pétrographiques et Géochimiques (CRPG) nouvellement créé à Vandoeuvre-les-Nancy. Ce laboratoire met au point et développe des techniques d'analyses spectrales à cadence élevée des roches silicatées, ce qui lui vaut une réputation internationale, surtout au niveau des standards géochimiques. En parallèle, notre lauréat, tout en proposant une nouvelle classification chimique des roches éruptives, continue à cultiver son jardin secret en participant aux campagnes d'étude d'une intrusion granitique dans les Pyrénées.

En 1980, sollicité par la Direction du BRGM, alors en butte aux critiques des milieux universitaires sur l'utilisation des fonds publics de recherche, Hubert de La ROCHE accepte de rejoindre Orléans où il redynamise cette activité de recherche essentielle, par la mise en place de projets interdépartementaux, contrôlés par des Comités associant des Universitaires.

Pour avoir moi-même testé cette nouvelle organisation, je ne puis qu'applaudir à ces initiatives efficaces mais nécessaires.

Comme suite au décès brutal, en 1983, de Paul SANGNIER, Directeur du Service Géologique National, Hubert de LA ROCHE se voit tout naturellement confier cette nouvelle responsabilité pour laquelle ses qualités de cœur complètent harmonieusement celles du géologue qu'il est resté.

A sa retraite, ce grand patron s'est retiré, avec son épouse Monique, dans sa demeure familiale en Berry. Il vient de fêter ses 93 ans, entouré et choyé par ses quatre enfants et ses neuf petits-enfants.

J'ai eu le grand plaisir de leur rendre visite, il y a quelques années, et l'image que je garde d'Hubert de LA ROCHE est celle d'un parfait gentleman.

Tous les Amicalistes se joignent à moi pour souhaiter à notre Doyen de profiter de longues années encore, bien entouré de sa famille, de sa retraite tant méritée.

Etienne WILHELM

René BROSSET



Le Marteau d'Or de l'Amicaliste le plus ancien, présent à la Sainte BARBE, a été attribué à René BROSSET. Le trophée lui a été remis par son ami et collègue de longue date, Jean LETALENET, dont les compétences en antiquités ont été sollicitées pour tester la qualité de l'or de la broche. Que l'on soit rassuré, le marteau est bien en or !

René BROSSET a eu un parcours atypique en embrassant la carrière de géologue. Ses études secondaires, classiques, ne le destinaient pas à jouer un rôle technique. Mais les trois années passées au service de la nation en raison des événements d'Afrique du Nord changeront son destin.

A son retour en Vendée-Bretagne, le CEA (Commissariat à l'Energie Atomique) lui fera faire d'autres armes : celles de la géologie des mines d'Uranium du secteur.

Puis il suivra, avec enthousiasme, les cours de prospection et de géologie à l'Ecole de Razès. A l'issue de cette formation, il sera employé à la CRAM (Compagnie Royale Asturienne des Mines) pour des recherches en Plomb Zinc dans les Pyrénées, puis en Dordogne.

Et enfin, le BRGM répondra favorablement à sa candidature et lui proposera un emploi de prospecteur au Sénégal oriental. Quatre années près des frontières du Mali et de la Guinée puis deux années dans le désert d'Atar et de l'Amsaga, en compagnie de Jean-Claude CHIRON.

Il aura alors la possibilité d'intégrer l'ENSG (Ecole Nationale Supérieure de Géologie de Nancy), où il finalisera ses études de géologie.

Ce sera ensuite la forêt gabonaise qui l'attendra, pour quelques mois, dans les régions de Makokou, près de la frontière angolaise. Ensuite, il sera affecté en Arabie Saoudite pour une dizaine d'années.

Après l'Arabie, il retournera à son point de départ et rejoindra la Division Minière Vendée Bretagne jusqu'à son départ à la retraite.

Que de contrastes dans cette destinée circulaire qui, partie du bocage vendéen, conduira René BROSSET successivement en savane arborée sénégalaise, puis en forêt primaire gabonaise et dans les déserts arides mauritanien et saoudien avant de le voir achever sa carrière par un retour dans le bocage protégé de Vendée où il réside actuellement.



Jack TESTARD

Le repas



Les « gros lots » 2018

Désignation	Gagnants
Coffret Wonderbox "Week-end et saveurs" 1 nuit, 1 dîner et 1 petit déjeuner pour 2 personnes	F. Steger
Coffret Wonderbox "Escapade gourmande en amoureux" 1 nuit, 1 dîner et 1 petit déjeuner pour 2 personnes	A.Taburel
Coffret Wonderbox "Châteaux et délices" 1 nuit, 1 dîner et 1 petit déjeuner pour 2 personnes	J.Testard
Coffret Wonderbox "Séjour charme et saveurs" 1 nuit, 1 dîner et 1 petit déjeuner pour 2 personnes	J.Stroch
Coffret Wonderbox "Plaisirs gourmands" 1 dégustation ou 1 repas ou 1 cours de cuisine pour 1 ou 2 personnes	B. Humbert
Tableau "Pudeur" peint par Jean-Claude Chiron	M.Vandenbeu
Magnum vin de Corse offert par M. et Mme. Wilhelm	M.A. Valin
Magnum crémant Alsace offert par M. et Mme. Wilhelm	JC. Labrot



Autres lots

N° ticket d'entrée	Lots	Gagnants
2	Gobelets expressos (6 pièces)	Acuna
3	Guide géologique Val de Loire	Nagel
4	Théière ASSAM avec 2 mugs	Jauffret
4	Tee shirt (2)	Jauffret
8	Livre brgméditations "Chasseurs de volcans"	Lagrez J
10	Fer à repasser	Taburel A
11	Aspirateur à main Electrolux	Taburel Y
11	Tee shirt (2)	Taburel Y
13	Tee shirt (2)	Jacob A
16	Service à foie gras	Médioni
17	Livre BRGM Editions "Hérault miroir de la Terre"	Humbert B
18	Livre BRGM Editions "Hérault miroir de la Terre"	Antonelli
19	Bouteille whisky Glenddich 12 ans d'âge	Courbouleix
21	Livre brgméditations "Paysages, Itinéraires d'un géologue"	Petin
23	Station météo	Castagné S
25	Carafe filtrante	Lablanche
26	Tee shirt (2)	Lablanche
27	Lampe 31 cm	Ferro A
28	Tee shirt (2)	Lezier JC
29	Echarpe	Chateauneuf C
30	Service à foie gras	Chateauneuf JJ
31	Livre brgméditations "Chasseurs de volcans"	Roustan JC
32	Service mugs (4 pièces)	Derec F
33	Livre brgméditations "La France des paysages"	Neyraud J
34	Porte bijoux	Labrot JC
37	Pèse personne Téfal	Letalenet
38	Coffret 2 serviettes	Cavelier C
41	Coffret friandises M	Stroch J
42	Tee shirt (2)	Stroch Y
43	Boîte en bois 3 compartiments	Derec G
44	Théière en fonte	Maury
46	Mug de voyage thermique	Steiger
47	Service mugs (4 pièces)	Steiger
49	Lampe 40 cm	Laurenceau
50	Boîte en bois 3 compartiments	Testard J
51	Tee shirt (2)	Testard J
54	Coffret 2 serviettes	Bergaya
55	Livre brgméditations "La France des paysages"	Bergaya
56	Coffret friandises M	Bergaya
59	Tee shirt (2)	Salpeteur
61	Service mugs (4 pièces)	Wilhelm
64	Service mugs (4 pièces)	Vandenbeush
66	Calculatrice	M'Bemba

Place à la danse





IN MEMORIAM

Partant du principe que l'on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même et qu'il est de plus en plus difficile d'obtenir des éléments de carrière, nous invitons chacun à transmettre au secrétariat de l'Amicale, sous pli cacheté, les faits marquants de sa carrière au BRGM pour faciliter, le plus tard possible bien sûr, la rédaction des nécrologies.

Jean-Claude QUINQUIS

(1929- 2018)



Né à Dakar, en 1929, Jean Claude, breton dans l'âme, est entré au Bureau Minier du Sénégal comme dessinateur cartographe avec le titre, cher à la marine nationale, d'« artiste cartographe ».

Affecté au BRGM Dakar au début des années 60, Jean-Claude intégra le Service de Cartographie en tant que dessinateur.

Son background artistique se révéla rapidement et fut confirmé quelques années plus tard lorsque Jean-Claude se mit à la réalisation de maquettes de bateaux. C'était un homme discret et, sinon timide, du moins réservé, peu enclin notamment à participer aux petites soirées festives de la base.

Ses loisirs étaient essentiellement consacrés à sa famille.

La création du BRGM en 1958, par la fusion des Services Géologiques d'Outre-Mer, dont le BUMIFOM de Dakar (Bureau Minier de la France d'Outre-Mer) et de la Carte Géologique de la France, lui fait intégrer, en 1967, la Division des Arts Graphiques d'Orléans où il travaille à la réalisation des cartes géologiques à 1/50 000.

Son savoir-faire et son habitude d'expatrié le font nommer responsable de la structure de fabrication et d'impression des nouvelles cartes géologiques à 1/200 000 de l'Arabie Saoudite.

Basé à Jeddah, où il restera plus de 15 ans, il était devenu, avec son épouse Michèle, un exemple d'intégration des expatriés dans un milieu, a priori, peu similaire à celui que l'on trouve en métropole.

Le bruit caractéristique de son « Bénéteau » revenant de la pêche, le vendredi soir à la tombée de la nuit, était le signal du retour à la maison pour toutes les familles qui avaient passé leur journée au ponton de la crique ou en plongée sur la barrière de corail.

Ce n'est qu'à deux ans de son départ en retraite qu'il a rejoint le siège d'Orléans. Resté fidèle à Orléans et à la Bretagne, il a partagé son temps entre ces deux pôles mais toujours en travaillant sur ce qui a fait également sa renommée et sa passion de tout temps : la réalisation de maquettes de bateaux entièrement faites à la main. Certaines de ses œuvres sont déposées dans les musées de la Marine Nationale, à Paris et à Rochefort, et sont qualifiées « d'œuvres réussies et historiques ». En effet, tous les détails et armements de ces navires y sont représentés à l'échelle.

En contemplant les cartes géologiques, au dessin si régulier et si finement réalisé, et ses maquettes, on peut effectivement apprécier la qualification d'artiste cartographe.

Et cela ne s'oublie pas.

Jack TESTARD, Jean-Pierre QUINQUIS et Jean-Claude CHIRON

Jean-Claude QUINQUIS est décédé le 09/03/2018

Pierre-Marie THIBAUT

(1931- 2018)



L'an dernier Pierre-Marie THIBAUT nous quittait dans sa soixante-seizième année.

Né à Lille, il y a fait ses études, se spécialisant en géologie appliquée sous l'enseignement combien pratique du Professeur Antoine BONTE, qui fut aussi mon maître et celui d'un certain nombre d'ingénieurs du BRGM.

Je fis sa connaissance, dès 1968, par un stage qu'il effectua au Service Géologique Régional du Nord-Pas-de-Calais, dont je venais de prendre la responsabilité.

Ses qualités étaient évidentes : le sens du contact, l'écoute, une curiosité pour tout ce qui concerne la nature, et un sens du travail bien fait assumé. Après son service militaire, il fut embauché au BRGM. D'abord aux Antilles, puis en Métropole où il travailla essentiellement dans le domaine des matériaux, avec des missions à l'étranger.

D'autres seraient mieux à même que moi de décrire ses travaux, mais je voulais simplement mettre en relief les qualités de sa personnalité.

Gaston SOULIEZ

Jacques DUPRÉ

(1931- 2018)



Jacques DUPRÉ est né en 1931 à Joué les Tours. Il fait ses études secondaires au Lycée d'Épinal où il se découvre un vif intérêt pour les Sciences de la Terre.

En 1958, il entre au BUMIFOM (Bureau Minier de la France d'Outre-Mer) comme prospecteur stagiaire. Il a alors l'opportunité de suivre les cours de prospection minière du CEA (Commissariat à l'Energie Atomique) à la Division de la Crouzille à Razes (le CEA ayant décentralisé l'École de Prospection de Paris à Razes en 1956). Sa formation théorique et pratique sur le terrain est sérieuse, le CIPRA (Centre International de Prospection des Minerais Radioactifs) étant un centre renommé au niveau international.

De 1959 à 1964, Jacques DUPRÉ est affecté à Abidjan comme prospecteur minier (prospection générale, recherche d'indices) et il participe également à l'inventaire de points d'eau en Côte d'Ivoire.

En 1964, retour en France au Service Géologique Régional de Lyon. L'expérience acquise en Afrique lui permet de travailler au service du Code minier -archivage et mise à la disposition du public des documents recueillis au titre de la loi du Code minier - Il est chargé de l'établissement de dossiers permettant de collecter les informations rassemblées par le BRGM au titre de sa mission de service public. Il participe également à l'IRH (Inventaire des Ressources Hydrauliques).

1965-1966, nouvelle affectation au Togo et en Côte d'Ivoire en tant que prospecteur.

De 1966 à 1972, il est au Service Géologique du Bassin de Paris à nouveau au service du Code minier et à l'IRH.

En 1972, il rejoint le Département de la Banque des Données du Sous-sol (BSS) au Centre Scientifique et Technique d'Orléans la Source. Une vie nouvelle commence alors pour lui.

Les différents travaux auxquels Jacques DUPRÉ avait participé, en Afrique comme en France, lui permettaient d'avoir une bonne connaissance des informations contenues dans les dossiers du Code minier, informations qu'il fallait traiter et exploiter par ordinateur. Jacques DUPRÉ, tenace, réfléchi, observateur et surtout travailleur, avait le profil idéal pour participer à la conception de la banque de données.

Avec toute l'équipe du Département BSS, il participa avec l'enthousiasme (communicatif), le sérieux et l'énergie qui le caractérisaient au développement de la Banque des Données du Sous-sol. Qui se souvient du logiciel GEISHA (gestion et extraction d'informations de structure hiérarchique et arborescente !) permettant de traiter par ordinateur, les informations collectées au titre du Code minier et de l'IRH.

Jacques DUPRÉ effectua de nombreuses missions dans les SGR pour "encoder" les données des dossiers du Code minier, en particulier les coupes géologiques. Ce travail demandait une grande attention et beaucoup de persévérance. De la qualité du travail d'encodage dépendait la pertinence des réponses aux interrogations.

Il se révéla un excellent "gestionnaire de banque de données" (profession nouvelle pour l'époque, on ne savait pas dans quelle famille le mettre!) en charge de gérer aussi bien la saisie des données que leur exploitation. Efficace et très professionnel, il effectuait un travail précis et méticuleux.

Jacques DUPRÉ prit sa retraite en juillet 1986.

Il entretenait les meilleures relations au sein du Département BSS. Jovial et de commerce agréable, il était apprécié aussi bien par ses collègues de BSS que par ceux du Département Informatique.

J'ai eu le plaisir de connaître son épouse Huguette (disparue deux ans avant lui). Il avait deux filles Marie Christine et Brigitte.

Il nous a quittés le 11 août 2018 et demeurait à Avrille où il s'était rapproché de ses filles.

Nous ne pouvons que garder le meilleur souvenir de Jacques DUPRÉ.

Louise LHEUREUX

Nelly COUDOUX

(1931- 2018)



Madame Nelly Baudelot, épouse Coudoux est née le 11 novembre 1931 pour nous quitter définitivement, dans la discrétion, le 4 Septembre 2018.

Sa carrière a débuté dans une entreprise de tissage du Cambrésis où elle occupait un poste en secrétariat.

En 1958, elle rejoint le Service Géologique Régional du BRGM Nord/Pas-de-Calais créé deux ans plus tôt par Jean Ricour où elle poursuit ses fonctions de secrétariat à Douai ; l'antenne régionale du BRGM y avait, en effet, installé son siège en 1956.

En 1968, l'organisation du BRGM est modifiée et son siège régional est transféré au Fort de Lezennes, dans la banlieue lilloise. Nelly y continuera ses activités au sein du secrétariat avant d'assurer des tâches de comptabilité et de gestion à l'occasion du départ de l'agent administratif vers Orléans.

Elle achèvera sa carrière en 1991 pour une retraite bien méritée à Douai, après 33 ans de bons et loyaux services.

Affable, discrète, dévouée et disponible, Nelly avait toujours le sourire assorti d'un brin d'humour.

Jacques RICOUR

Jacques LE MAGOUROU

(1927- 2018)



Jacques LE MAGOUROU est né à Bizerte (Tunisie), le 4 Octobre 1927.

Il a fait des études générales au Lycée de Garçons de Toulon puis une formation générale, niveau Classe Préparatoire, à Saint-Cyr. Ses études l'ont conduit à obtenir plusieurs diplômes dans les Transmissions.

Il a effectué un an de service militaire au 4ème RIC/Transmissions à Toulon.

De Novembre 1948 à Septembre 1955, il a successivement occupé des fonctions administratives au Central Télégraphique et aux Chèques Postaux de Marseille. Il a également été Gérant-Comptable à la Maison de Commerce de Douala (Cameroun) puis agent administratif et enfin Chef du Bureau de la Comptabilité et du Personnel, à la Direction Des Mines et de la Géologie de Yaoundé (Cameroun).

Il est entré au BRGM en Mars 1961 où il a occupé différents postes administratifs jusqu'à son départ en retraite, en Janvier 1987.

Il a notamment travaillé au Cameroun, au Niger, au Sénégal, puis à Orléans à la Direction des Ressources Minières France-Etranger puis aux Affaires Générales.

Jacques LE MAGOUROU était l'époux d'Hélène. Il avait deux enfants, Christine et Nicolas.

Christine PATRIGEON, fille de Jacques LE MAGOUROU

Jean LHÉGU

(1931- 2019)



Jean LHÉGU, ingénieur géologue du département gîtologie du BRGM de 1956 à 1989, est décédé le vendredi 11 janvier 2019, à l'âge de 87 ans. Parti à la retraite il y a 30 ans, il était pourtant resté très présent dans les cœurs de ses camarades du BRGM. Son nom est bien connu dans le petit monde des « aficionados » de la fluorine dont il a été longtemps le spécialiste français.

Né à Biarritz le 29 mai 1931, Jean acheva ses études de géologie appliquée à Paris, puis fit ses premières armes en 1956 sur le fameux Trias/Lias silicifié de Chitry-les-Mines, en Morvan. Péchiney y commençait une exploration systématique pour la fluorine. Dès le début, Jean bénéficia là d'un compagnonnage avec des géologues talentueux, comme Dominique SOULÉ de Lafont, Claude MÉGNIEN, Alexis CHERMETTE et Andrée LEFAVRAIS-RAYMOND.

À partir des années 70, Jean LHÉGU s'associe à Jean-Claude TOURAY à l'université d'Orléans pour développer un programme de recherche sur les filons à fluorine - barytine. L'équipe comprendra une dizaine de jeunes géologues passionnés. Elle produit de nombreuses publications, une vingtaine de thèses de doctorat couronnées par le symposium Jules AGARD de 1981 à Orléans sur les filons F-Ba-Pb-Zn de basse température.

Au plan humain, son engagement syndical inlassable lui avait fait gagner de nombreuses estime. Il fut désigné comme « chef de famille » des géologues miniers du BRGM, une fonction délicate où sa générosité de cœur et son expérience professionnelle le faisaient apprécier de tous. On ne s'étonnera donc pas qu'il était encore hier très engagé dans plusieurs associations à but humanitaire, notamment pour aider les plus démunis au Nicaragua. Au plan personnel, quoique toujours modeste en société, il était très sociable et faisait partie de ces « belles personnes » qui ne laissent pas indifférent et dont la parole a du poids. Nous n'oublierons pas ses yeux malicieux et son sourire charmeur. Sa verve, sa rigueur et son enthousiasme communicatif ont réjoui tous ceux qui l'ont revu dans cette dernière période.

Au plan personnel, Jean LHÉGU était très attaché à la famille. Avec son épouse Annie, décédée en 1988, ils ont eu 6 enfants. Il était aussi fier de ses 19 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants, avec lesquels il partageait ses nombreuses passions.

Sa petite fille Noémie FAYOL poursuit aujourd'hui la tradition familiale en étant enseignante-chercheuse à l'École des Mines d'Alès, après avoir soutenu, le 14 avril 2016, une thèse de géologie minière à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) : la photo ci-dessus montre Jean lors du pot qui a suivi cette soutenance.

Jean FÉRAUD et Michel JÉBRAK, avec la collaboration de Philippe CHÈVREMONT et Noémie FAYOL.

Bernard GENETIER

(1928- 2019)



Bernard GENETIER est né à Paris le 9 janvier 1928. Il était l'aîné d'une fratrie de dix enfants.

Après avoir fait maths sup. et maths spé. au lycée Louis le Grand à Paris en 1947-1950, il entre en Octobre 1950 à l'IDN : l'Institut Industriel du Nord, devenu École centrale de Lille en 1991.

De 1953 à 1960, il travaille en France à la Société de Robinetterie S.A.J. puis à la S.N. MAREP, une entreprise de matériel.

En 1960 il s'expatrie au Maroc pour être embauché au Ministère des Travaux Publics et des Communications - Division des Ressources en Eau à Rabat, où il s'occupe d'hydraulique souterraine, avant de devenir chef du Service hydrogéologique de 1970 à 1975.

Au Maroc il construit des barrages et des puits d'eau potable et s'occupe bénévolement de jeunes, européens et marocains, sans distinction de religion. À 37 ans, il rencontre Suzanne, qu'il épouse à Paris en 1966. De cette union naissent, au Maroc, deux filles : Bénédicte et Anne, baptisées à la cathédrale de Rabat.

En 1975 il revient en France pour être embauché, en qualité d'hydraulicien, au Département Eau du Service Géologique National, au BRGM à Orléans-la-Source, le 1^{er} Octobre 1975. En 1980-1981 il est responsable de la programmation et du suivi commercial à l'Agence d'Études de Géologie Appliquée à l'Étranger, avant d'être – de 1981 à 1990 – responsable du marketing et de l'information commerciale à la Direction Générale – Délégation à l'Action Commerciale.

Il part en retraite le 1^{er} Avril 1990. À la retraite, il participe à diverses activités de l'Université du Temps Libre, écrit un livre concernant son activité professionnelle et fait de nombreux voyages dans les pays méditerranéens avec Suzanne.

En 2017, à la suite d'une longue hospitalisation il séjourne 10 mois à l'EHPAD d'Orléans-la-Source, mais las de cet environnement il décide de son retour à la maison où il nous quitte le 10 Mars 2019, à l'âge de 91 ans.

Philippe CHÈVREMONT

Pierrette LELAY

(1935- 2019)

Texte écrit et prononcé par Jean PIRAUD aux obsèques de Pierrette LELAY, au Crématorium de Saran, le 12 avril 2019



Mes anciens collègues du BRGM m'ont chargé de dire quelques mots pour rappeler la carrière de Pierrette.

Elle était née en 1935 et a d'abord travaillé pendant une dizaine d'années aux Roseraies du Val de Loire, à Olivet. Elle a été ensuite embauchée à Paris par le BRGM, qui recrutait en vue de sa prochaine décentralisation à Orléans-La-Source. Et là, elle a fait tout le reste de sa carrière comme secrétaire du département Géotechnique, dirigé successivement par André PETER, Claude LOUIS, Pierre DUFFAUT, Philippe MASURE et Jean-Luc DESSENNE. Elle est restée pendant près de 30 ans l'âme de ce département, qui était le pivot de l'activité géotechnique du BRGM ; cette permanence dans une fonction est souvent considérée aujourd'hui comme une chose un peu désuète, mais elle engendre aussi des relations humaines d'une qualité rare, basées sur la fidélité, le respect, les souvenirs partagés.

Pierrette a aussi assuré le secrétariat d'une société savante d'importance nationale, le Comité français de Mécanique des Roches, qui était hébergée par le BRGM, et où elle a assisté successivement Claude LOUIS, Bernard FEUGA, et enfin Sylvie GENTIER. Elle a participé activement à l'organisation de beaucoup de congrès scientifiques, où sa rigueur et son élégance faisaient honneur au BRGM. Enfin, après sa retraite, elle s'est dévouée pour tenir le secrétariat de l'Amicale du BRGM, avec Danielle LABROT et Monique CAMBLANNE.

Pierrette était en effet une secrétaire exceptionnelle, avec toutes les qualités possibles : active, efficace, très bien organisée, mais aussi toujours aimable, souriante, d'une élégance rare, jamais négligée ni de mauvaise humeur ; enfin, elle était d'une discrétion absolue, et sans jamais un mot méchant envers quiconque... Parmi ses autres talents, je voudrais aussi citer ses dons de couturière, de cuisinière, de maîtresse de maison, et je me souviens des bals qu'elle organisait chez elle avec son mari, car c'était tous les deux des danseurs accomplis.

Bref, Pierrette était pour nous tous un modèle qui a suscité l'admiration et même l'attachement affectueux de beaucoup d'entre nous. C'est pourquoi, pour finir, je voudrais citer quelques mots gentils qui m'ont été envoyés ces jours-ci par d'anciens collègues :

Bernard Feuga. *Mon premier souvenir d'Orléans, c'est le sourire de Pierrette, son accueil chaleureux, qui m'ont tout de suite mis à l'aise. Sa gentillesse, sa sagesse aussi, n'ont jamais été pris en défaut au cours des quinze ans que j'ai passés à Orléans. Pour ne rien dire de l'accueil qu'elle réservait à nos enfants, pourtant bien remuants, quand nous allions faire le plein de miel chez elle. N'ayant pu en avoir elle-même, c'est un peu comme si elle avait "adopté" les nôtres. Je n'oublierai pas Pierrette, elle prend place dans mon petit panthéon des belles personnes que j'ai connues.*

Patrick Margron. *Je garde de Pierrette le souvenir d'une femme active, sensible, positive, toujours prête à aider, à la modestie élégante, mais déterminée sur ce qui lui paraît devoir être fait.*

Philippe Masure. *C'est un bien triste départ que celui de notre chère Pierrette, sa présence précieuse à nos côtés, sa gentillesse, sa fidélité.*

Patrick de Saint-Simon. *C'est une perte qui nous touche tous, car son sourire et sa joie de vivre était une réelle inspiration*

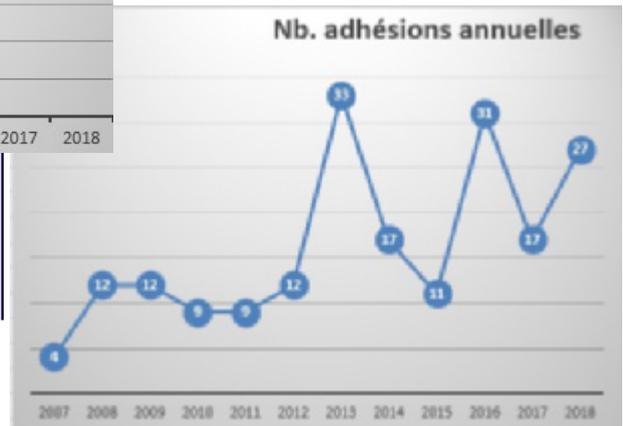
Et moi je me souviens aussi, lorsque je suis arrivé au BRGM il y a presque 50 ans : je sortais de l'œuf, et elle m'a pris sous son aile bienveillante pour me guider dans la vie.

Avant de nous quitter, je vous demande d'avoir une pensée pour son cher mari Henri LELAY, qui se meurt lui aussi à la maison de soins des Buissonnets, où Pierrette est morte ; si nous pouvions adoucir un peu son calvaire...

Jean PIRAUD

Henri a rejoint Pierrette rapidement , il est décédé 8 jours plus tard, le 14 avril 2019.

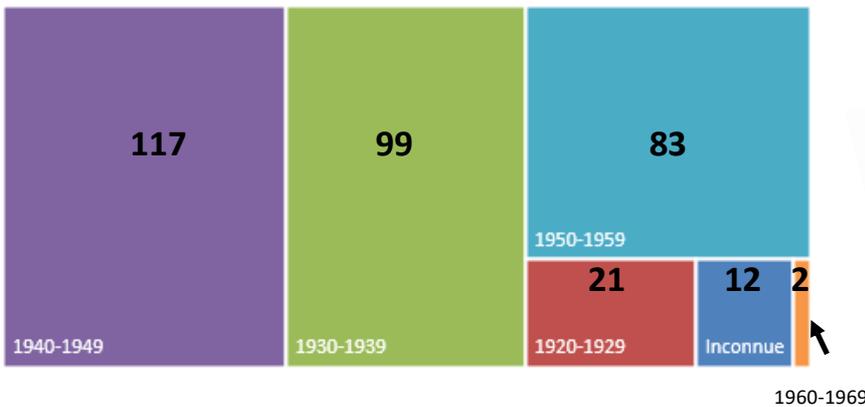
L'AMICALE EN QUELQUES CHIFFRES



Il s'agit du nombre d'adhérents enregistrés au dernier jour de chaque année (il peut donc être légèrement différent de celui annoncé lors des Assemblées Générales)

Nb. d'adhérents par tranches d'années de naissance

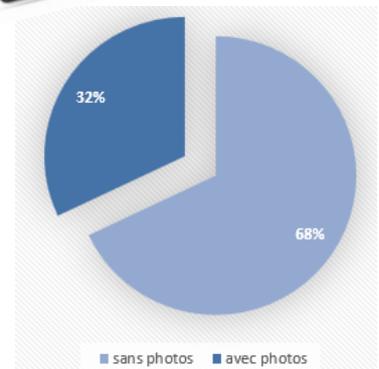
- Inconnue
- 1920-1929
- 1930-1939
- 1940-1949
- 1950-1959
- 1960-1969



Adhérents et photos



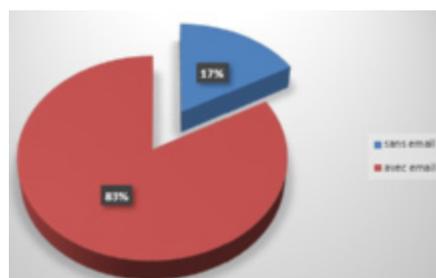
Avec photo : 107
Sans photo : 227



Adhérents « branchés »



Avec email : 278
Sans email : 56





L'AMICALE VOUS INFORME, INFORMEZ L'AMICALE



Vous avez une adresse Internet ?

Alors, merci de bien vouloir nous la communiquer : amicale@brgm.fr



Avantages liés à la carte de l'Amicale



Accès au site du BRGM à Orléans et à son restaurant d'entreprise à un tarif réduit

Et ...

A.D.O.S.O.M.

Association qui gère deux hôtels, l'un à Menton, l'autre à Cannes. Elle se tient toujours à votre disposition pour vos réservations



Optic 2000

Présentez votre carte chez Optic 2000 à Orléans la Source, 4 ter, avenue de la Bolière. Tél : 02 38 69 29 64



VERITAS AUTOMOBILE (SA)

1160, rue Bergeresse à OLIVET.

Bénéficiez de 10% de remise sur le contrôle technique de votre véhicule.



BABEE JARDIN

657, rue Paulin LABARRE OLIBET

Bénéficiez de 10% de remise sur ses produits





Amicale BRGM

Association régie par la loi de 1901
Bulletin d'adhésion

Je soussigné(e),

nom :

prénom :

né(e) le :

souhaite adhérer à l'Amicale BRGM

Ci-joint, en règlement de cette adhésion :

- un chèque
- des espèces

d'un montant de 20 euros (vingt euros).

➔ Pour illustrer l'annuaire téléphonique, joindre également, si possible, une photo d'identité sous format papier, ou au format numérique à nous faire parvenir à notre adresse email indiquée en bas de page.

Mon adresse est la suivante :

Numéro et nom de la rue :

Nom complémentaire :

Code postal :

Ville :

Pays :

Téléphone : fixe :

mobile :

Adresse e-mail :

Date : __/__/____

Signature :

A adresser à :

Amicale BRGM

3, avenue Claude Guillemin

BP 36009

45060 – ORLEANS LA SOURCE cedex 2

France

Tél. Amicale : 02 38 64 32 29

Adresse email : amicale@brgm.fr

Merci!

Merci à l'équipe d'animation de l'Amicale et à l'équipe de conception-rédaction de Contact qui, cette année encore, ont travaillé pour vous avec plaisir.

Membres du Bureau :

Monique CAMBLANNE, Jean-Jacques CHATEAUNEUF, Philippe CHEVREMONT, Jean-Claude CHIRON, Jean-Claude LABROT, Danielle LABROT, Jean-Claude LEZIER, Jacques RICOUR, Danièle ROBLIN, Alain TABUREL, Jack TESTARD.

Administrateurs:

Jean FERAUD, Angelo FERRO, Pascal MARTEAU, René MEDIONI, Jean-Claude ROUX.

Participants à la réalisation de « Contact 2019 »

Rédaction :

Bernard BOURGUEIL, Jean FERAUD, Jean-Jacques CHATEAUNEUF, Philippe CHEVREMONT, Jean-Claude CHIRON, Noémie FAYOL., Michel JEBRAK, Jean-Claude LABROT, Jean LETALENET, Louise LHEUREUX, Jean-Claude LEZIER, Jean-Claude MICHEL, Christine PATRIGEON, Jean PIRAUD, Jean-Pierre Quinquis, Jacques RICOUR, Danièle ROBLIN, Gaston SOULIEZ, Alain TABUREL, Jack TESTARD, Etienne WILHELM

Secrétaire de rédaction :

Danièle ROBLIN

Conseil et relecture :

Monique CAMBLANNE, Philippe CHEVREMONT, Danielle LABROT, Jean-Claude LEZIER, Danièle ROBLIN, Jack TESTARD

Conception graphique et mise en page :

Alain TABUREL



Contact

Bulletin de l'Amicale BRGM

Amicale BRGM
3, avenue Claude Guillemin
BP 36009
45060 Orléans cedex 2

